

BIBLIOGRAPHIE des Sources françaises de B. Feijoo

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

G. DELPY

Ancien Élève de l'École Normale Supérieure
Ancien Membre de l'École des Hautes Études Hispaniques de Madrid
Professeur au Lycée Carnot.

LIBRAIRIE HACHETTE
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

6437

BIBLIOGRAPHIE
des Sources françaises
de B. Feijoo

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

G. DELPY

Ancien Élève de l'École Normale Supérieure
Ancien Membre de l'École des Hautes Études Hispaniques de Madrid
Professeur au Lycée Carnot.

LIBRAIRIE HACHETTE
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS



Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.
Copyright by Librairie Hachette, 1936.

INTRODUCTION

Parmi les sources étrangères du *Théâtre Critique* et des *Lettres Érudites*, les sources françaises ont légitimement droit à la place d'honneur. Feijoo a proclamé l'utilité et l'universalité du français¹.

Il a pris son bien, chez nous, partout où il le trouvait : dans les œuvres récréatives comme dans les œuvres austères. Loin de se borner à une matière, il a fait des incursions dans toutes sortes de spécialités. Notre inventaire n'épuiserait aucune branche de la bibliographie ; il en est quelques-unes qu'il amorcera à peine. En revanche, il reflétera la diversité chatoyante de l'esprit du XVIII^e siècle.

Beaucoup d'œuvres ne sont pas de premier plan, ni même de deuxième. Mais l'étude des influences ne saurait se limiter à l'influence des grandes œuvres. Celles-ci, plus d'une fois, sont grandes par l'action qu'elles exercèrent au delà de leur temps. Elles n'ont pas toujours fait, prestement, la conquête de leur pays ; elles ont marqué de longs arrêts à certaines frontières. Tandis que la postérité simplifie et sélectionne, la réalité d'une époque, indécise et complexe, nous offre, çà et là, les idées neuves qu'une pensée plus ferme, une manière de forcer la conviction, qui tient du génie, semblera avoir créées.

Des publications, comme celles de l'Académie Royale des Sciences de Paris, des périodiques, comme les *Mémoires de Trévoux*, ont importé beaucoup d'idées en Espagne. Les œuvres proprement littéraires passaient plus irrégulièrement, plus malaisément ; quelquefois, en croupe des périodiques. Feijoo lit dans les *Mémoires de Trévoux* des extraits d'une disser-

1. Voir dans l'*Appendice A* un extrait du *Paralelo de las lenguas Castellana y Francesa*. On trouvera ce discours, paru en 1726, dans la B. A. E. (t. LXVI, p. 45 à 49), et dans LA LECTURA (t. I des Morceaux Choisis de Feijoo, p. 256 à 282). — Notre *Appendice B* donne la partie la plus importante d'une lettre très significative : trente-quatre ans après le *Paralelo*, Feijoo confirme et amplifie son jugement sur la langue française. Cette lettre ne figure ni dans la B. A. E., ni dans LA LECTURA. Nous en avons reproduit le texte, très exactement, suivant l'édition originale.

tation primée par l'Académie de Dijon. Et l'on voit le Bénédictin espagnol, dont la foi en la Science est toujours restée inébranlable, dont l'esprit n'a jamais désespéré de l'avenir, se dresser, à l'âge de soixante-dix-sept ans, contre cet inconnu, éloquent sans doute, mais paradoxal et rétrograde, qui voudrait démentir ou étonner son siècle¹.

Plusieurs œuvres, très importantes, ne figurent pas dans notre Bibliographie, bien que leurs idées essentielles fussent familières à Feijoo². Il n'était pas possible, il n'était pas prudent, de se recommander de livres jugés dangereux ou estimés téméraires. Dans notre étude sur FEIJOO ET L'ESPRIT EUROPÉEN, on reconnaîtra sans peine des sources d'inspiration que ne mentionne pas cette Bibliographie. Nous nous sommes astreint ici — sans que le champ des recherches fût pour cela trop exigü — à présenter les sources que Feijoo invoque lui-même.

Il a lu des extraits, des comptes rendus, il n'a pas toujours consulté les ouvrages mêmes; mais il a eu sous les yeux beaucoup de livres français. Il n'est pas rare qu'il précise les éditions. En discutant avec des adversaires, il est entraîné à fournir des justifications bibliographiques. Certes, il ne faut point perdre de vue qu'une référence, — serait-elle circonstanciée —, n'apporte jamais la preuve absolue d'une consultation directe. Le renseignement peut être prélevé ailleurs; il peut avoir été communiqué par un correspondant, un ami, un collaborateur. Nous n'ignorons pas, par exemple, que sur certains sujets Feijoo faisait appel à Martin Sarmiento; des lettres privées témoignent qu'il a reçu la documentation demandée. Or, Sarmiento avait réuni au monastère de Saint-Martin de Madrid, dans sa cellule, une bibliothèque choisie de plus de six mille volumes, et fréquentait, en outre, la Bibliothèque Royale. Cependant, pour être juste à l'égard de Feijoo, il n'est pas permis d'oublier qu'avant d'écrire il a lu — avidement — jusqu'à l'âge de cinquante ans, et que, tandis qu'il publiait le *Théâtre Critique* et les

1. Voir, *Appendice B*, le texte complet de cette lettre, en conformité avec l'édition originale. Vicente de La Fuente l'a imprimée dans la B. A. E. (p. 581 à 590). Sous réserve d'une orthographe modernisée et d'une légère modification dans la coupure en paragraphes, le texte de la B. A. E. ne diffère pas sensiblement de celui de l'édition originale. Mais La Fuente n'a pas remarqué qu'il s'agissait de Jean-Jacques Rousseau; et il s'est contenté de la note suivante : « Dijon est en France. Si une dissertation aussi saugrenue avait reçu un prix d'une Académie espagnole, que n'aurait-on pas dit de nous? » La lettre ne figure pas dans LA LECTURA.

2. Par exemple, les « Pensées diverses sur la Comète », ou l'« Histoire des Oracles ». Toutefois ni Pierre Bayle, ni Fontenelle ne sont absents de notre Bibliographie. Ils y sont même, par les lignes, et entre les lignes, représentés d'une façon significative.

Lettres Érudites, c'est-à-dire tout au long de trente-cinq ans, il n'a point cessé de lire, et pour lui-même et pour ses lecteurs¹.

Selon la règle, les livres personnels de Feijoo allèrent, après sa mort, à San Julian de Samos, où il avait été formé. Quand les monastères furent déposés, ces livres subirent les vicissitudes des bibliothèques religieuses. Le plus grand nombre des « rescapés », qui nous intéressent ici, vint finalement enrichir la Bibliothèque Provinciale de Lugo². Plusieurs sont revêtus de la signature de Feijoo; d'autres correspondent bien aux éditions auxquelles il se référait. Les volumes qui lui appartinrent incontestablement voisinent avec ceux que, suivant toute vraisemblance, lui prêtèrent de chers condisciples, de fidèles amis.

Les sources françaises de Feijoo ont cet intérêt spécial de représenter à la fois une tradition ininterrompue d'apports intellectuels de la France dans les bibliothèques monastiques, et des nouveautés, plus libres, en marge de ces bibliothèques. Par surcroît, au cours de la polémique avec Mañer, on a l'impression d'une confrontation entre le matériel des bibliothèques des monastères, matériel patiemment recueilli, jalousement consulté, (d'ailleurs, assez libéral et pas trop archaïque), et celui de la Bibliothèque Royale de Madrid, dont le fonds primitif, apporté de France, est soudainement dispensé au public.

Par *Sources françaises*, nous avons entendu les auteurs classés comme auteurs français, — qu'ils aient écrit en latin ou en français. Des idées nouvelles faisaient encore leur chemin en langue latine; mais le français détrônait de plus en plus le latin³.

1. Quand bien même on retrouverait toute sa bibliothèque, on ne reconstituerait qu'une partie de ses lectures. Le prêt des livres jouait un rôle capital. « J'ai eu Théodore Godefroy, auteur français; je ne l'ai plus aujourd'hui. » (T. C. IV. 14, § 63). Il cherche vainement à acheter le petit livre de Calmet sur les Apparitions; un de ses correspondants l'emprunte à un ami, et le lui prête (C. E. IV. 20, § 1). Sarmiento lui envoie la *Menagiana* (C. E. II. 7, § 1), etc. Voir rubrique *Saint-Aubin*.

2. Sous l'impulsion de la *Diputación Provincial* et sur les conseils éclairés du D^r D. Germán Alonso Hortas cette Bibliothèque est l'objet d'une intelligente réorganisation. — Un certain nombre de volumes sont au séminaire de Lugo; quelques-uns, non loin de Lugo, au monastère de San Julian de Samos. Les Bénédictins de Samos caressent le projet de réunir dans la cellule de Feijoo tout ce qui peut subsister de sa bibliothèque.

3. Voir *Appendice B*. — Feijoo ne lisait ni l'anglais, ni l'allemand. C'est par un texte latin qu'il connaît la plupart des auteurs anglais ou allemands. Nous savons qu'il a eu sous les yeux les traductions françaises du « Spectateur » d'Addison; des *Voyages* de Rikaut; de l'*Histoire Générale des Voyages*; de l'*Essai* sur les erreurs populaires de Brown. A propos de Brown, repoussant les accusations de plagiat, il rappelle que pour exercer une influence sur lui, un livre écrit en anglais devait « sortir de sa coquille », c'est-à-dire être traduit en français. Il n'en reste pas moins que ses sources anglaises les plus importantes étaient en latin : François Bacon, Thomas Morus, Barclay, Pope Blount, Boyle Sydenham Newton.

A la suite des sources françaises, nous avons donné, — en débordant maintes fois les œuvres citées par Feijoo, — les traductions espagnoles figurant au catalogue sur fiches de la Bibliothèque Nationale de Madrid. Sauf dans des cas très rares, nous nous sommes assigné la limite de 1775; onze ans après la mort de Feijoo. Il ne s'agit là que d'une première recherche de renseignements. Elle doit, surtout, inciter à des vérifications, des contrôles, des compléments. Telle qu'elle est, elle suffit, cependant, à montrer que les grandes œuvres françaises sont fort mal représentées par des traductions¹. Le lot de Corneille, Racine, Molière, La Bruyère ou Boileau² est bien maigre. On comprend davantage que les traducteurs aient renoncé à Descartes, hésité devant cette œuvre charmante, mais glissante, qu'était la « Pluralité des Mondes habités », (chez Fontenelle, on préférerait le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, ou même le poète élégant). On a passablement boudé Pascal. Montesquieu a été ignoré des traducteurs. De Voltaire, on a surtout connu, et accueilli avec faveur, l'historien de Charles XII³. Feijoo s'indigne que Bossuet soit négligé; il dénonce cette ingratitude, Dès lors, les traductions se multiplient⁴. Feijoo est un inspirateur de traductions; ce n'est pas douteux. Dans le domaine de la vulgarisation scientifique, il se félicite de celles qui paraissent; il en réclame; il en obtient⁵.

On l'a traité de plagiaire des Français. Il s'en défend avec vivacité⁶. Il reçoit les livres français, il les recherche, il les attend impatiemment⁷. Quand leur lecture stimule, nourrit ses propres idées, il se livre à eux; avec beaucoup de hâte et beaucoup d'imagination, il se précipite à amplifier et conclure⁸. Mais il ne subit pas leur influence avec passivité. Ses adhésions

1. Ceux qu'intéressaient les grandes œuvres littéraires préféraient les lire dans le texte français. Quant aux imitations ou adaptations elles sont moins rares que les traductions proprement dites.

2. L'« Art Poétique », selon toutes les apparences, n'a été traduit pour la première fois qu'en 1787. Madramany, dans sa préface, se donne comme le premier traducteur. S'il est vrai que la « Poetica » de Luzán n'avait pas eu de réédition, il semble bien que la législation poétique n'intéressait pas le grand public.

3. En dehors des ouvrages religieux, les œuvres historiques ou s'apparentant à l'histoire fournissaient l'essentiel des traductions. C'est par une histoire de Théodose que débute, dans la traduction, le P. Isla.

4. Voir rubrique *Bossuet*.

5. Voir *Appendice B* § 53 et suivants. Voir aussi, rubriques *Nollet*, *Pluche*, etc.

6. Voir rubriques *Buffier*, *Languet de Gercy*, *Primerose*, *Journal des Savants*, *Trévoux (Mémoires de)*, etc.

7. « L'immense retard des livres de France me gêne beaucoup. » Lettre à Martin Sarmiento 27 juin 1739.

8. Voir rubriques *Académie des Sciences*, *Lacroix*, *Lettres Edifiantes*, *Saint-Aubin*, etc.

enthousiastes sont des adhésions actives. Quand l'esprit critique prend le pas sur l'imagination, il refuse son assentiment, discute, se moque ou corrige¹.

Si dans notre étude sur FEIJOO ET L'ESPRIT EUROPÉEN, nous avons tenté de rassembler et d'ordonner, à travers une œuvre multiforme, les idées maîtresses, nous avons noté ici, patiemment, toutes les références qui ne nous ont pas échappé. Nous nous sommes interdit de faire un choix. Le point de départ d'une vaste pensée — vraie ou fausse — est souvent humble, en apparence accidentel². Ce qui est un détail pour un profane peut être un précieux renseignement pour un spécialiste, un chercheur qualifié.

Feijoo a publié ses ouvrages entre 1725 et 1760. Nous avons travaillé sur les éditions originales. Le tableau chronologique que nous avons dressé permettra de préciser les dates. Le succès de Feijoo a été immédiat, et il a été durable. En 1775 c'est déjà par centaines de mille que l'on peut dénombrer les exemplaires de ses volumes sortis des presses. Et comme sa formation intellectuelle remonte au plus profond de la décadence espagnole, on conçoit sans peine qu'il faut, nécessairement, commencer par lui, avant d'étudier, avec quelque sécurité, les sources françaises des auteurs espagnols du XVIII^e siècle.

1. Voir rubriques *Montaigne*, *Moreri*, *Mlle de Scudéry*, *Regnault*, *Trévoux* (*Mémoires de*), etc.

2. Voir rubrique *Académie des Sciences* (dernier §).

INDICATIONS POUR UTILISER LA BIBLIOGRAPHIE

[] Renseignements bibliographiques empruntés au Catalogue de la Bibliothèque Nationale de Paris. Les dates et lieux d'impression sont fournis à titre de points de repère; ils n'épuisent point les éditions. Date extrême : 1760, année où paraît le dernier volume de Feijoo.

() Renseignements bibliographiques tirés du texte même de Feijoo.

LUGO. *Biblioteca Provincial de Lugo.*

MADRID. *Biblioteca Nacional de Madrid.*

☞ *Abréviations et Tableau Chronologique des œuvres de Feijoo : page 95.*

BIBLIOGRAPHIE

DES SOURCES FRANÇAISES

DE B. FEIJOO

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Les travaux de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ont été connus de Feijoo, tantôt indirectement par le compte rendu des *Mémoires de Trévoux*, tantôt directement par la lecture de l'*Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*. Voici les cas où Feijoo fournit une référence précise.

T. C. IX. 4. § 14. — Un paradoxe : les Grecs auraient imité les Romains; non les Romains, les Grecs. Plutarque ne serait pas l'auteur des *Parallèles* (abbé Sallier, *Hist.*, t. VI).

T. C. IX. 4. § 116. — Ancienneté du télescope. Télescope de Ptolémée (M. de Valois, *Hist.*, t. I, p. 111).

C. E. I. 26. § 9. — Hincmar entasseur de prodiges, plus fantaisiste encore, que l'archevêque Turpin (abbé Vertot, *Hist.*, t. III).

C. E. I. 42. § 6. — Origine du symbole de Saturne dévorant ses enfants. La chercher chez les Carthaginois (M. Bonamy, *Hist.*, t. VII, p. 29).

C. E. I. 42. § 20. — Abraham, modèle de Saturne (abbé Boissy, *Hist.*, t. I).

C. E. III. 17. § 9. — Sacrifices humains à travers les peuples (abbé Choisy, *Hist.*, t. I, p. 47).

C. E. IV. 10. § 12. — Recommandation de Feijoo à ceux qui s'intéressent à l'Histoire de la Musique : Chercher le mot « musique » à la table des matières qui figure au 11^e

tome de l'*Hist.*; se reporter aux textes (des 10 tomes antérieurs) indiqués dans la table.

C. E. V. 19. § 9. — L'essence de la Poésie (Vincent Racine, *Hist.*, t. VI).

LUGO. *Hist.*, 37 vol., depuis 1717, dont 13 portant la signature de Feijoo.

ACADÉMIE DES SCIENCES.

C'est d'abord par les *Mémoires de Trévoux* que Feijoo prit connaissance des travaux de l'Académie des Sciences. Ses adversaires le lui reprochèrent vivement. Feijoo, dès lors, alla plus soigneusement aux sources mêmes, et consulta l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences*.

A travers l'œuvre de Feijoo, pêle-mêle, au hasard des sujets, nous voyons défiler la plupart des gloires de l'Académie des Sciences : Marchand, Dodart, Tournefort, Jussieu (plantes ou fossiles); Réaumur (ses patientes études sur les insectes); Du Fay (les Miroirs Ardents); les Astronomes étrangers ou français, Huyghens, les Cassinis, la Hire; Mairan (les Aurores Boréales); Picard (la Figure de la Terre); les Anatomistes ou Physiologistes, Duverney, Hecquet; les Chimistes Geoffroy, Lémery; Homberg, auquel Feijoo recourt, soit pour l'or sous le miroir ardent, soit pour la lumière; soit pour le phosphore, soit pour les mœurs des Araignées, soit pour la plante Simarouba, charlatanerie commerciale des Hollandais.

L'Histoire de l'Académie prend, selon les époques, l'appellation de : « Histoire de

Duhamel, de Fontenelle ou de Mairan ». Feijoo cite toujours avec une réelle estime ces trois grands Secrétaires Perpétuels. Il éprouve une admiration profonde à l'égard de Fontenelle; il est émerveillé par sa manière de clarifier, de vulgariser sans abaisser et sans flétrir.

L'Académie des Sciences joue un rôle éminent dans le progrès scientifique. Feijoo réclame avec insistance la création d'un Corps semblable en Espagne : « Je crois que l'on ne peut espérer un grand profit de mes discours ni de ceux d'aucun autre particulier, pour introduire et étendre la connaissance des Sciences et des Arts utiles sur lesquels on est si chichement renseigné en Espagne. Il faut chercher plus haut le remède, et monter jusqu'au trône du monarque pour le trouver. Et quel est-il? L'Erection d'Académies des Sciences, sous la protection Royale, tout au moins d'une Académie à Madrid, sur le Modèle de l'Académie des Sciences de Paris ». C. E. III. 31. § 85.

Les renseignements scientifiques que lui apportaient les publications de l'Académie, Feijoo se les appropriait parfois d'une manière très personnelle. Bornons-nous, ici, à donner deux exemples caractéristiques. I : Des expériences de Tournefort frappent son imagination, renforcent une idée que lui a déjà suggérée la lecture de François Bayle. Feijoo accueille d'abord l'hypothèse que les pierres s'accroissent par sève comme les plantes; puis, il aventure le paradoxe que les montagnes sont peut-être de phénoménales excroissances de pierres. II : Engagé dans une âpre et héroïque campagne contre le Miracle des Fleurs de Saint-Louis qu'il estime sincèrement être un faux miracle, Feijoo est éclairé par la lecture des Observations de Réaumur sur les insectes. Et, sous le microscope, il démontre que ces fleurs soudainement épanouies ne sont pas des fleurs miraculeuses surgies du néant dans la Chapelle le jour du pèlerinage, mais des œufs d'insectes dont l'éclosion sera précipitée partout où l'on réunira des conditions de chaleur capables de favoriser une rapide incubation.

LUGO. Hist., 84 volumes. Une partie des volumes porte la signature de Feijoo. Jusqu'à l'année 1720 le nom de Feijoo remplace celui d'Antonio Sarmiento barré.

ACADÉMIE FRANÇAISE. — Voir *Dictionnaire de l'Académie*.

ALAIN DE L'ISLE.

T. C. II. 5. § 17. — Prophéties de Merlin.

AMELOT DE LA HOUSSAIE (Abraham-Nicolas).

T. C. V. 4. § 6. — Amelot de la Houssaye a eu le tort de déclarer que seuls les hommes qui ignorent la politique réprouvent les maximes politiques de Machiavel.

C. E. II. 6. § 13. — A propos de Condé (*Mémoires historiques, politiques, critiques et littéraires*, t. II). — [Édit. Amsterdam, 1722, 1731, 1737, 1742.]

C. E. V. 21. § 33 et 39. — Mort prématurée des souverains (*Mém.*, t. II, p. 173 et t. I, p. 524).

LUGO. Mém. Amsterdam, chez Michel Charles le Cène, 1722. — *Histoire du gouvernement de Venise*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1695.

ANDRY DE BOISREGARD (Nicolas).

[*De la génération des vers dans le corps de l'homme*. Paris, 1700, 1714, 1741; Amsterdam, 1701.]

T. C. V. 9. § 43. — Le Microscope a permis de découvrir chez certains « insectes » plusieurs cœurs et plusieurs poumons. Chez le ver à soie il y a une sorte de chaîne de cœurs.

ARGONNE (Noël, dit Bonaventure d').

[*Mélanges d'histoire et de littérature recueillis par M. de Vigneul-Marville*. Rouen, 1699, 1700; Rotterdam, 1700; Paris, 1700, 1701, 1713, 1735, 1740.]

T. C. VII. 1. § 54. — Anecdote plaisante sur les secrets du monde dévoilés par le microscope.

T. C. VIII. 6. § 57. — A propos de deux ventriloques.

ARNAULD (Antoine).

T. C. I. 7. § 6. — Sa longévité. Son éloge, bien que Janséniste.

Voir *Appendice A*, § 57.

BAILLET (Adrien).

T. C. IV. 7. § 58. — A propos des traducteurs d'Aristote.

BALUZE (Étienne).

T. C. IV. 13. § 66. — Vie de Pierre de Marca. Citation en latin.

C. E. I. 28. § 19. — Les Templiers; le Concile de Vienne. Éloge de Baluze par Feijoo.

BASNAGE (Jacques, sieur de Beauval).

C. E. II. 25. § 6. — Les trois Juifs errants : *Histoire des Juifs* (pas d'indication plus précise sur le titre). — [Éditions de, ou d'après, Basnage : Rotterdam, 1706-1707, 1711; Paris, 1710; La Haye, 1716.]

BAYLE (François).

Les nombreuses œuvres de médecine et de physique; la plupart en latin, sont une des sources importantes de Feijoo. — Impressions diverses entre 1670 et 1701.

T. C. I. 6. § 15. — Goût et odorat, avertisseurs fidèles.

T. C. I. VI. § 32. — Le climat de Madrid.

T. C. II. 12. § 16. — Les volcans.

T. C. III. 13. § 72. — L'ascension des vapeurs.

T. C. V. 13. § 27. — A propos du vide.

T. C. V. 6. § 7. — Arrêt de la respiration.

T. C. VII. 2. § 33. — Sur les rivières souterraines.

T. C. VII. 2. § 76. — Les pierres végétaux. Étude des cristallisations.

T. C. IX. 1. § 19. — Sur le fait que les cadavres en décomposition n'incommodent pas à Madrid. Feijoo n'admet plus l'explication de Bayle.

T. C. IX. 5. § 37. — Le son des cloches et la foudre.

C. E. I. 1. § 49. — Un puits creusé à Amsterdam révélant les différentes couches du sous-sol.

C. E. I. 11. § 8. — Si le rubis résiste au feu mieux que le diamant; résistance du rubis.

C. E. I. 11. § 13. — Liquéfactions de l'Etna; minéraux en fusion, rejetés.

C. E. II. 10. § 6. — Ascension des vapeurs (à nouveau).

C. E. II. 27. § 25. — L'eau et la nutrition des plantes.

C. E. IV. 6. § 32 et C. E. IV. 17. § 2.

Rapports du toucher et des autres sens.

LUGO. Institutiones Physicae ad usum scholarum accommodatae. Francfort, 1703, 4 vol.

BAYLE (Pierre).

[*Dictionnaire Historique et Critique.* Rotterdam, 1697, 1702, 1715, 1720; Amsterdam, 1730, 1734, 1740; Bâle, 1738.]

T. C. II. 5. § 22. — Estime dont jouit Agrippa auprès de ses contemporains; fausseté des accusations de magie.

T. C. III. 5. § 13. — Documents au sujet d'Aimar et sa Baguette Magique.

T. C. III. 9. § 10. — Rareté du Livre de Gomez Pereira, l'« Antoniana Margarita » où certains ont voulu voir l'origine des animaux-machines de Descartes. Feijoo fait remarquer à ce sujet que Bayle est l'un des plus grands bibliographes que l'on ait jamais connus.

T. C. III. 9 § 18. — Anecdotes de Rorarius, défenseur des animaux.

T. C. IV. 7. § 12. — Les Théologiens Protestants, aussi bien que les Catholiques, au secours d'Aristote.

T. C. IV. 8. § 3. — Erreurs dans les récits historiques de Enrico Catherino.

T. C. IX. 6. § 62 et 63. — Accusation non fondée contre Charles-Quint. Bayle, bien qu'hérétique, poussé par la force de la vérité, a fait preuve d'impartialité.

T. C. IX. 6. § 70. — Une affirmation inexacte de l'abbé de Brantôme sur la crémation du cadavre de Charles-Quint.

T. C. IX. 1. § 42 et 43. — Livres féministes de Lucrecia Marinela et de Jacobo Del Pozo.

T. C. IX. 4. § 19. — A propos des ascendants de Mahomet.

T. C. IX. 4. § 50. — Réserve de prudence sur le pyrrhonisme de Bayle (note).

T. C. IX. 4. § 81. — Au sujet de la fable de la Papesse Jeanne. Bayle la repousse démonstrativement, bien que non catholique.

T. C. IX. 6. § 62 et 63. — A nouveau, au sujet de Charles-Quint, Feijoo fait l'éloge de l'impartialité de Bayle.

T. C. IX. 7. § 58. — Anecdote de Bayle sur Pierre Lotiquio, poète allemand.

T. C. IX. 7. § 66. — Sur Antonio de Guevara, Bayle citant Vossius.

T. C. IX. 7. § 109. — A propos du saut de Leucade.

C. E. I. 1. § 13 et 14. — Éloge de Bayle par l'auteur de la Bibliographie critique, Miguel de San Josef. Feijoo veut prouver que chez

les auteurs orthodoxes les éloges à l'adresse des hérétiques ne sont pas rares.

C. E. III. 14. § 6. — A propos de la sténographie (t. III, p. 2410).

C. E. 5 C. III. § 7. — Au sujet de Bossuet dont la thèse sur les variations des églises protestantes paraît irréfutable à Feijoo « ce que je puis assurer avec quelque confiance, ayant vu dans l'un des tomes de la *République des Lettres*, la réponse que prétendait donner à ces arguments l'un des plus subtils, des plus érudits adversaires de la doctrine catholique, j'ose même dire le plus pénétrant de tous : le fameux Pierre Bayle. Mais dans son entreprise, la faiblesse de la cause dont il se constitue l'avocat, malgré toute la magie de sa plume élégante et de sa dialectique artificieuse, ne lui permit pas de donner la plus légère apparence de probabilité à la réponse qu'il tentait ». Voir : *République des Lettres*.

BELLEGARDE (abbé Jean-Baptiste Morvan de).

[T. C. I. 16. § 76 ajouté après la première édition]. — Éloge de l'intelligence des Femmes (*Lettres curieuses de Littérature et de Morale* citées d'après les *Mémoires de Trévoux*). — [Édit. Paris, 1702, 1707; Amsterdam, 1705; Bruxelles, 1709; La Haye, 4^e édit., 1730.]

T. C. VII. 10. § 73. — Un militaire qui manque de tact.

LUGO. *Réflexions sur le Ridicule, et sur les Moyens de l'éviter*. Sixième édition. Paris, Jean et Michel Guignard, 1708, 2 vol. — *Signature de Feijoo*.

MADRID. *El arte de conocer a los hombres, y maximas para la sociedad civil* : trad. del fr. Amberes, 1743. — Nueva, ed. enmendada : Amberes, a costa de Andrés Perisse, 1755, 12^o. — Deux traductions ont été éditées à Madrid en 1778 et 1787.

BELON (Pierre).

T. C. V. 16. § 8. — L'endroit où tomba Vulcain précipité du ciel; tradition de l'île de Lemnos.

BEZE (Théodore de).

T. C. IX. 3. § 14. — Feijoo l'attaque parce qu'il a déclaré qu'il est licite de défendre la foi par des artifices, des mensonges et des tromperies.

BLONDEL (David).

C. E. V. — C. E. 3. § 52. — Impartialité de Blondel au sujet de la prétendue papesse.

BOCHART (Samuel).

T. C. VII. 4. § 9. — A propos de l'Éthiopie et du Paradis Terrestre, Feijoo signale l'antériorité du P. Benito Pereyra.

C. E. I. 42. § 16. — Au sujet de la légende de Jason; clarté qu'apporte Bochart grâce à sa connaissance de la langue phénicienne.

BODIN (Jean).

TC. II. 5. § 49. — *Démonomanie des Sorciers*. [Éditions en français et en latin.] Fable d'Hermolaüs Barbaro, évoquant l'âme d'Aristote pour lui demander la signification du mot « Entéléchie ».

T. C. III. 10. § 18. — Partialité de Plutarque dans ses Parallèles entre Grecs et Romains.

[Traduction espagnole de *la République*. Turin, 1590.]

BOILEAU (abbé Charles).

T. C. VII. 10. § 17. — Assez longue citation sur l'hypocrisie, sur la civilité à Paris. *Pensées choisies sur différents sujets de morale*. — [Paris, 1707, 1709, 1718, 1733, 1734, 1741; Amsterdam, 1709.]

BOILEAU-DESPRÉAUX (Nicolas).

T. C. V. 9. § 45. — Feijoo fait plaisamment remarquer que si Boileau avait connu les expériences de Boyle, et la résistance des insectes sous la machine pneumatique, il n'aurait pas écrit le vers :

« Un insecte rampant, qui ne vit qu'à demi. »

C. E. IV. 12. § 15. — Les critiques envieux ont en vain trouvé mille défauts au *Cid* de Corneille. Despréaux remarqua avec raison et esprit que tout Paris prit le parti du *Cid*.

[La 1^{re} traduction de l'*Art Poétique* semble bien être celle de Madramany y Carbonell. Valencia, 1787.]

BOISOT (abbé Jean-Baptiste).

C. E. III. 18. § 36. — Un cas de jeûne pathologique.

BOSSUET (Jacques-Bénigne).

T. C. I. 1. § 24. — *Histoire des variations des églises protestantes*. « Je regrette infiniment

que cette œuvre merveilleuse ne soit pas traduite dans toutes les langues d'Europe. Il n'est même pas arrivé à ma connaissance qu'elle ait été traduite du français en latin, alors que d'autres livres inutiles et même dangereux, trouvent des traducteurs dans toutes les nations. »

T. C. I. 15. § 7. — Éloge du même livre, ainsi que de l'*Exposition de la doctrine de l'Eglise catholique*. Voir Appendice A. § 7.

T. C. IV. 7. § 14. — Bossuet, comme les plus brillants défenseurs de la religion catholique, n'utilise plus la dialectique aristotélicienne.

T. C. VII. 5. § 28. — Le pape serait l'Antéchrist d'après Luther (*Hist. des Var.*, liv. 13).

T. C. IX. 4. § 21. — Bossuet dans le premier tome des *Variations* n'admet pas les incestes attribués à Henri VIII; son silence est probant, car il n'aurait pas laissé passer un argument aussi important.

C. E. V. C. 3. § 6. — « L'inconstance des protestants dans leur doctrine est un fait notoire, évidemment prouvé avec tant de précisions que si je voulais en faire un exposé même très concis, je n'écrirais pas une lettre, mais un livre et un livre de bonnes dimensions, car le très illustre Bossuet, qui savait s'expliquer avec la plus grande précision du monde, publia deux volumes sur cette matière; œuvre insigne, qui mériterait d'être gravée en lettres d'or sur des plaques d'argent. »

LUGO. *Hist. des Var.* — Guillaume Desprez. Paris, 1734, 4 vol. et la traduction anglaise de 1745, Anvers. — *Instructions sur la version du Nouveau Testament*, imprimée à Trévoux en l'année MDCCII avec une ordonnance publiée à Meaux. Édit. Anisson, Paris, 1702, 2 vol. *Signature de Feijoo*. — Il y a de plus à la Bibliothèque de Lugo : *L'Avertissement aux Protestants*. Liège, 1710; *la Politique tirée... de l'Écriture Sainte*. Paris, 1709; *les Œuvres* en 12 vol. Paris, Coignard, 1748-1749; *les Œuvres posthumes*, 3 vol. Amsterdam, 1753.

MADRID. *El celebre catecismo de la doctrina christiana* dispuesto por el Illmo Sr. Jacobo Benigno Bossuet, Obispo Meldense... trad. del francés por Don Miguel Joseph Fernández.... Madrid, Andrés Ortega, 1770, 4^o. — Id., 1776, 4^o. — *Defensa de la*

declaración de la Asamblea del clero de Francia de 1682, acerca de la potestad eclesiástica, por el Illmo Sr. Jacobo Benigno Bossuet, Obispo de Meaux. Trad. en el español. por el Doctor Don Francisco Martínez Molés, Madrid, Pedro Marin, 1771, 6 vol., 4^o. — *Devocionario perfecto, o Colección de las oraciones que la Católica Iglesia reza en ... la Misa para todos los días y fiestas principales... y para antes y después de la confesión y Comunión ordenado por Jacobo Benigno Bossuet, Obispo de Meaux. Se da a la luz pública...* D. Francisco Martínez Molés... Madrid, Joachin Ibarra, 1773, 8^o. — *Discurso sobre la Historia Universal, para explicar la continuación de la Religión y la mudanza de los Imperios*, trad. del Francés por D. Andrés de Salcedo. Madrid, Vda de Garcia Infanzón, 1728. — Id., Valencia por Salvador Fauli, 1766. — Id., Madrid, Andrés Ortega, 1767, 1778. — Valencia, Benita Monfort, 1772. — *Doctrina de la Iglesia en materia de la controversia*. Madrid, 1730, f^o. — *Elevaciones del alma a Dios, sobre todos los misterios de la Religión Christiana*. Obra escrita en francés por... Jacobo Benigno Bossuet, Obispo Meldense y trad. al español. por D. Miguel Joseph Fernández. Madrid, Andrés Ortega, 1769, 2 vol., 4^o. — *Historia de las variaciones de las Iglesias protestantes...* por D. Santiago Benigno Bossuet... y nuevamente traducida en español, según el original francés, impreso en Paris en 1730. Amberes, Marcos Miguel Bousquet y Comp. 1737, 4 t., 12^o. — *Historia de las variaciones de las Iglesias protestantes y exposición de la Doctrina de la Iglesia Católica...* por el Illmo Sr. Jacobo Benigno Bossuet Obispo Meldense, y trad. del Francés por D. Miguel Joseph Fernández. Madrid, Imp. del Mercurio; Herederos de Agustín de Gordejuela, 1755, 5 t., 4^o. — Id., segunda impresión Madrid, A. Ortega, 1765. — Id., tercera impresión : Madrid, A. Ortega, 1772. — *Meditaciones sobre el Evangelio*. Obra póstuma del Illmo Sr. Jacobo Benigno Bossuet, Obispo de Meaux. Trad. al español por D. Francisco Martínez Moles. Madrid, Antonio Mayoral; Miguel Escribano, 1770, 4 t., 8^o. — *Meditaciones sobre el Evangelio o exposición literal y mystica de los Evangelios*; Trad. del Francés al español por D. Fran-

cisco Martínez Molés. Segunda impresión. Madrid, Joaquín Ibarra, 1775, 2 t., 8°. — *Narración de el gran gobierno de los antiguos egypcios, tomada del discurso sobre la Historia Universal*, trad. del Francés por el Conde de Fridberg. Zaragoza, Francisco Revilla, 1736, 8°. — *Politica deducida de las propias palabras de la Sagrada escritura...* Obra póstuma. Escrita en Francés por... Jacobo Benigno Bossuet, Obispo Melicense... Revista y traducida al español por D. Miguel Joseph Fernández. Madrid, Antonio Marín, 1743, 4 t., 8° [se trouve à Lugo.] — Madrid, Andrés Ortega, 1768: — Id. Valencia, B. Montfort, 1774, 5. — *Sermones...* trad. del Francés por D. Domingo Morico. Valencia. En la oficina de Benito Montfort, 1774-1776, 8 vol., 4°.

[*Discursos sobre la historia universal...* por el Illustrissimo J. Benigno Bossuet... nuevamente traducidos del francés en lengua española. En Leon de Francia por J. Certe, 1751.]

BOUGEANT (Guillaume-Hyacinthe).

[*Observations curieuses sur toutes les parties de la physique tirées des meilleurs écrivains*, Paris, 1719.]

T. C. VII. 1 § 32. — Observation, au microscope, des vers minuscules qui se trouvent dans le sang de ceux qui ont la fièvre. [Ce sont les microbes.]

T. C. VII. 13. § 28. — Le Père Bougeant dans ses *Observ.* (ouvrage que poursuivit, en ajoutant deux tomes, le Père Grozelier de l'Oratoire), raisonne suivant les principes modernes sans jamais recourir aux formes et aux qualités aristotéliennes.

T. C. VIII. 6. § 70. — Expulsions anormales par les voies urinaires (*Observ. cur.*, t. I.)

T. C. VIII. 6. § 72. — Expulsion par la bouche, — au bout de quatorze ans —, d'un dard qui s'était enfoncé dans la tête d'un homme (*Observ. cur.*, t. II, d'après Théophile Bonnet).

T. C. VIII. 10. § 148. — L'eau, remède universel (*Observ. cur.*, t. II).

T. C. IX. 2. § 11 et 21. — Enquoiconsiste le venin de la vipère (*Observ. cur.*, t. III, p. 543, d'après M. Charras).

T. C. IX. 5. § 60. — Un nez coupé, replacé aussitôt, cousu et bien cicatrisé (*Observ.*

cur., t. II, p. 204, d'après un journal italien composé par l'abbé Nazzari).

T. C. IX. 6. § 119. — Un Suédois, qui serait resté seize heures d'affilée sous l'eau (*Observ. cur.*, p. 222, d'après le *Journal des Savants*). Des observations de ce genre indisirent Feijoo à croire aux hommes-marins.

C. E. II. 22. § 18. — Le meilleur amiante, le plus flexible, le plus apte au tissage serait celui des Pyrénées (*Observ. cur.*, t. II).

C. E. III. 18. § 25. — Documents au sujet d'un cas de jeûne extraordinaire à Pallet, en Bourgogne : trente-cinq semaines; voire, d'après les habitants, quatorze mois (*Observ. cur.*, t. III, p. 316).

LUGO. *Observ.* Bordelet, Paris, 1726-1730, 3 vol.

BOUHOURS (Dominique).

Les entretiens d'Ariste et d'Eugène.

Pensées ingénieuses des Anciens et des Modernes.

T. C. II. 15. § 6. — IL. A. 31. § 1. — CE. IV. 13. § 2. — Peut-il y avoir un bel esprit qui soit de nationalité allemande?

T. C. VI. 10. § 34. — Plaisanterie sur le Pont de Ségovie à Madrid : il serait bon de vendre le pont pour acheter de l'eau.

T. C. IX. 1. § 45. — Catherine Descartes nièce du fameux Descartes, bonne poétesse, puisque Bouhours inséra quelques-unes de ses poésies dans son recueil de vers.

C. E. II. 8. § 32. — A propos de l'épithaphe de Richelieu (*Entretiens*).

LUGO. *Les Entretiens...* Nouvelle édition. Paris, Delaulne, 1721, 3 vol. — *Pensées ingénieuses...* Lyon. Chez Jacques Lyons, 1698. *Signature de Feijoo.*

MADRID. *Pensamientos christianos para todos los dias del mes*, trad. del fr. por un Padre de la Comp. de Jesus. Valladolid, Antonio Figueroa (fe del corrector, 1679), 4°. — *Pensamientos christianos para todos los dias del mes*, compuestos en francés por el P. Dominic Bouhours, Jesuita, y en espanol por otro de la misma compania. Madrid, Francisco de Hierro, 1723. — *Pensamientos christianos para todos los dias del mes*. Compuestos en lengua francesa por el Padre de la Compania de Jesús; y trad. en la española por otro Padre.... Va añadido un tratado nuevo intitulado : « Filosofía del

verdadero Christiano o Piénsalo bien. Paris, Pedro Witte, 1751, 1 vol., 12^o.

[*Pensamientos christianos para todos los días del mes*, compuestos en lengua francesa por el Padre D. Bouhours de la Compañía de Jesús y trad. en la española por otro Padre la misma Compañía. Va añadido un tratado nuevo intitulado « Piénsalo bien » trad. de italiano en español. Paris, 1734.]

BRUHIER D'ABLAINCOURT (Jacques-Jean).

[*Caprices d'imagination ou Lettres sur différents sujets d'histoire, de morale, de critique, d'histoire naturelle*. Paris, 1740.]

T. C. IX. 6. § 108. — « Récemment m'est parvenu un livre français très moderne dont le titre est *Caprices d'imagination*. Dans l'une de ces lettres, la troisième, l'auteur qui est anonyme, traite des Sirènes, Tritons et Néréides. A ce sujet, il se sert de la plupart des renseignements sur les hommes et les femmes marines que nous avons présentés sur ce même sujet; il ajoute deux exemples que je n'avais pas lus, et que je vais donner ici, persuadé qu'ils ne déplairont pas aux lecteurs. »

T. C. IX. 7. § 58. — Anecdote au sujet des philtres (*Caprices*).

[*Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort, et l'abus des enterrements et embaumements précipités*, par M. Jacques, Benigne Winslow, traduite et commentée par Jacques-Jean Bruhier. Paris, 1742.]

C. E. IV. 14. § 9. — « M. Bruhier, médecin de Paris, qui traduit du latin en français la dissertation de Winslow, y ajoute une bonne quantité d'autres cas. Ces deux listes pourraient encore se grossir de ce que j'ai imprimé, dans le 6^e discours du tome V du T. C. Si l'on y ajoute les cas que l'on peut lire dans la question 79 du Campo Elysio, de Gaspar de los Reyes, l'ensemble est vraiment effrayant. » Voir Winslow.

C. E. IV. 14. § 47. — Pourquoi l'eau ne s'introduit pas dans les poumons des noyés. (*Dissert.*)

BUFFIER (Claude).

[*Examen des Préjugés vulgaires pour disposer l'esprit à juger sainement de tout*. Paris, 1704, 1725.]

[T. C. I. 16. § 76; ajouté après la 1^{re} édi-

tion.] — Les femmes ne sont pas inférieures aux hommes, au point de vue Sciences, Arts et Emplois.

T. C. II. 15. § 19. — Harangue d'un ambassadeur du Maroc à Louis XIV. (*Examen*.)

T. C. IX. I. § 43. — A nouveau, à propos du féminisme, Feijoo signale comme une lecture postérieure à son premier tome du Théâtre Critique, l'*Examen des préjugés vulgaires*, qui comprend cinq dialogues, dont le second est tout entier destiné à prouver l'égalité des deux sexes, au point de vue de l'intelligence.

C. E. I. 34. § 15 et 16. — Feijoo se défend d'avoir plagé le P. Buffier, en écrivant une œuvre analogue à celle de l'*Examen*. Il déclare qu'il n'a pas caché l'existence de cet ouvrage, puisqu'il en a parlé dans le tome IX du « Théâtre Critique »; c'est par erreur, qu'il a dit que l'ouvrage se composait de cinq dialogues, alors qu'en réalité il en comprend neuf. Il ne voit qu'une rencontre avec Buffier : celle de l'égalité des sexes, que lui, Feijoo s'est efforcé de prouver, alors que Buffier ne fait en somme que l'avancer. Dans les huit dialogues restants, Buffier propose encore huit maximes; mais six sont douteuses « bien que dans toutes les parties de l'ouvrage, l'auteur fasse preuve de beaucoup d'esprit, de culture et de finesse ». Feijoo ajoute dans une note : — « Quoique le petit livre *Examen dans l'édition que je possède, de 1704*, soit anonyme, je considère que l'auteur en est le Père Buffier, parce que c'est lui que signalent comme tel, les *Mémoires de Trévoux*. » Feijoo donne ensuite la liste des chapitres, le titre des neuf dialogues — titres qu'il traduit en espagnol.

J. R. p. 36. — Le plus dangereux adversaire de Feijoo, Soto y Marne, l'accuse sans ménagements d'avoir plagé Buffier. Feijoo reprend les arguments indiqués et repousse au surplus l'imputation nouvelle d'avoir imité Buffier dans le Parallèle des langues castillane et française.

LUGO. *Examen*.... Paris, Jean Mariette, 1704. *Signature de Feijoo*. — *Pratique de la Mémoire artificielle*, 3^e édit. Paris, Nicolas Le Clerc, 1712, 3 vol. — *Introduction à l'Histoire des Maisons Souveraines de l'Europe*. Paris, Giffart, 1717, 3 vol.

MADRID *Nuevos elementos de la Historia Universal Sagrada y Profana, de esphera y geographia, con un breve discurso de la historia de España y Francia.* Trad. por otro de la Compañía de Jesus, 8º. Barcelona, Herederos de Martí, 1739. — Madrid, Imprenta de Juan de San Martín, 1762, 4º. — *Nuevo tratado de la esfera, explicado de varias maneras... con un breve compendio de la Geografía Universal, sacado del que escribio en frances el...* 8º. — s. l. — s. i. — s. a.

CALMET (Dom Augustin).

[*Dictionnaire historique, critique, chronologique, géographique et littéral de la Bible.* Paris, 1720-21, 1722, 1730; Genève, 1730, 2º édit.]

R. D. — Commentaire du « non sum medicus ».

I. A. 18. § 26. — A propos de l'unicorne (*Dict.*)

I. A. 18. § 42. — A propos du basilic.

I. A. 18. § 86. — A propos de l'émeraude.

T. C. IV. 12. § 29. — Perfection de la musique dans l'antiquité. Citation (*Dissertations bibliques*, t. I, p. 403).

T. C. IV. 12. § 54. — Antiquité du papier.

T. C. VI. § 32. — Dents trouvées dans le Dauphiné, en 1667, dont chacune pesait dix livres (*Dict.* d'après un auteur moderne).

T. C. VII. 4. § 15-26 et 32. sqs. — Hypothèse de Calmet sur l'emplacement du Paradis et sur les deux Éthiopies. Objections de Feijoo.

T. C. VII. 5. § 11 et 73. — La venue de l'Antechrist (*Dissert. de Anti-Christo*).

T. C. VIII. 6. § 36. — Les possédés de l'Évangile (*Dissert. Bibl.*, t. II).

T. C. VIII. 12. § 30. — Législation de Moïse concernant l'agriculture (*In prover.*, C. 24).

T. C. VIII. 10. § 197. — La lèpre chez les anciens.

T. C. IX. 16. § 77. — Au sujet du Mont Ararat (*Commentaires sur le huitième chapitre de la Genèse*). Feijoo nous apprend à propos d'une interprétation du texte qu'il se sert de la traduction latine de Calmet, où les coquilles ne sont pas rares, et il ajoute. « Rien d'étonnant à cela, puisque l'édition est vénitienne. »

C. E. II. 14. § 9. — Au sujet des libations.

C. E. II. 25. § 7. — Un juif errant, à Londres (*Dict. bibl.*).

C. E. II. 27. § 49. — Sur le texte de la Vulgate; évangile de saint Jean.

C. E. III. 4. § 59. — L'idolâtrie au temps d'Abraham (*Dict. bibl.*).

C. E. III. 3. § 9. — Sur l'unicorne.

C. E. III. 31. § 55. — Calmet, gloire de la religion bénédictine, autorité en ce qui concerne la théologie expositive.

C. E. IV. Prol. — C. E. IV. 20. — Rectification au sujet du texte de la Genèse. Calmet, mieux interprété, conclut en vérité, à l'autorité de l'homme sur la femme.

C. E. IV. 20. — Toute la lettre intitulée : « Réflexions critiques sur les deux dissertations récemment publiées par le célèbre bénédictin Augustin Calmet. » Cette lettre a 27 pages. Relevons le début : « J'ai reçu, par l'Ordinaire, votre lettre en même temps que le petit livre de notre bénédictin, Augustin Calmet, où il traite des apparitions, vampires, et j'apprécie beaucoup votre intervention diligente auprès de votre ami, afin qu'il me prête un livre que vous aviez cherché inutilement dans toutes les librairies de Madrid pour me l'offrir. » — [*Dissertations sur les Apparitions des Anges, des démons et des esprits et sur les revenants et vampires de Hongrie, de Bohême, de Moravie et de Silésie.* Paris, 1746.]

C. E. V. 19. § 10. — Sur la poésie Hébraïque (*Dissert. de poesi veterum Hebraeorum*).

LUGO. Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau testament. Pierre Emery. Paris, 1709-22, 25 vol. — *Nouvelles dissertations sur plusieurs questions importantes et curieuses, qui n'ont point été traitées dans le commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.* Emery. Paris, 1720. — *Dictionarium historicum, criticum....* 1759, 2 vol. — *Commentarius litteralis in omnes libros veteris et novi Testamenti....* 1755-60; 9 vol. — *Brevis Chronologia* 1734. — *Histoire Universelle Sacrée et Profane.* Strasbourg, chez Jean Renauld Doulsecker, 1735, 15 vol.

MADRID. *Monarchia Hebraea*, escrita por D. Vicente Bacallas y Sanna, Marqués de San Phelippe. Nueva edición. Añadida con dos *Dissertaciones del R. P. Agustín Calmet : sobre las diez tribus de Israel.*

Madrid, Gabriel Ramirez, 1746, 3 vol. s. 4°. — Id., Madrid, 1749, 1771.

CATROU (François).

[*Histoire Générale de l'Empire du Mogol, depuis sa fondation, sur les mémoires portugais de M. Manouchi*. Paris, 1705, 1715.]

T. C. I. 12. § 16. — Un empereur du Mogol, mort centenaire en 1707.

MADRID. *Compendio de la historia Romana con notas geographicas y criticas compuesto y trad. de leng. Francesa en españ. por el P. M. Juan de Haller*. Valencia, A. Bordazar, 1735-36, 3 vol. 4°. — Id., Madrid, Antonio Marin, 1735-6. — Se trouve aussi à la Bibliothèque de Lugo.

CAUSSIN (Nicolas).

[*La Cour Sainte ou l'Institution Chrétienne des Grands avec les exemples de ceux qui dans les Cours ont fleury dans la Sainteté*. Paris, 1624-1664.]

T. C. IV. 8. § 3. — Sur le style de Tacite.

C. E. II. 6. § 17. — Allusion au *Traité de l'Éloquence* [De eloquencia sacra et humana].

C. E. III. 29. § 4. — Fantaisie du Père Caussin, à la suite de Métafraste, sur le drame de Fausta (*Cour Sainte*, t. II.). Éloge de Caussin : — « Je vénère chez lui, sa finesse et sa doctrine, la douceur de son caractère, la candeur de son âme, la rectitude de son cœur, enfin une vertu à toute épreuve... » et cependant Caussin s'est laissé entraîner à enjoliver et dramatiser l'histoire. — Conciliation des vertus de l'Éthique chrétienne avec les obligations de la vie sociale : Caussin dans sa *Cour Sainte* semble s'en être quelque peu préoccupé.

MADRID. *La Corte Santa*, Bologna, 1652, 4 vol. 12°. — Id., 1664, 1669, 1670, 1671, 1673, 1677, 1698, 1718, 1726, 1749. — *Corte Divina o Palacio Celestial*. Primero y segundo tomo, que son diez y once de la Corte Santa. Escriviola en lengua latina el R. P. Nicolás Causino... y en la Española, el Doctor D. Estevan de Aguilar y Zuñiga. Madrid, Joseph Fernandez de Berendia, 1675, 2 vol. 4°. — *Reyno de Dios. Compendio y medula de toda la Corte santa...* Escrito en latin por el P. Nicolas Causino de la Compañia de Jesús, Confessor de Luis XIII, Rey de Francia. Libro octavo y nono. Traducido en castellano por Don Pedro

Gonzalez de Godoy. Madrid, Joseph Fernandez de Berendia, 2 vol., 1672. — Id. 1677.

CHALLES (Claude-François, Milliet de).

Ce mathématicien est constamment cité par Feijoo dans divers traités de son *Cursus Seu Mundus mathematicus*, notamment la *Catoptrica*, la *Statica*, l'*Optica*, le *De Progressu Matheseos*, la *Musica*, et tout particulièrement le *De Magnete*. Les premières références se trouvent dès le premier tome du T. C. et il y a encore une note concernant le Père Des Challes, dans le tome V et dernier des C. E.

LUGO. *Cursus Seu Mundus Mathematicus*. Lyon, 1690, 4 vol. Signature de Feijoo.

CHAMBRE (François-Illharart de la).

T. C. V. 2, dernier §. — Définition de la Métoposcopie.

CHARDIN (Jean).

[*Journal du voyage du chevalier Chardin en Perse et aux Indes Orientales*. Londres, Amsterdam, 1686; Lyon, 1687.]

[*Voyages*. Amsterdam, 1711, 1735; Rouen, 1723].

T. C. II. 15. § 10. — Intelligence et civilisation des Turcs.

CHARLEVOIX (Pierre-François-Xavier de).

[*Histoire de l'Isle Espagnole ou de Saint-Domingue, écrite particulièrement sur des mémoires manuscrits du Père Jean Baptiste Le Pers, Jésuite, Missionnaire à Saint-Domingue et sur les pièces originales qui se conservent au dépôt de la Marine*. Paris, 1730, 1731; Amsterdam, 1733.]

[*Histoire et description générale du Japon... avec les fastes chronologiques de la découverte du Nouveau Monde*. Paris, 1736, 1754.]

T. C. IX. 4. § 134. — Atroces cruautés de deux chercheurs d'or, au Venezuela (*Hist. de l'Île de Saint-Domingue*, livre IV).

C. E. III. 15. § 7. — Sorciers du Japon (*Hist. du Japon*, t. I, chap. II).

C. E. III. 17. § 20. — Sectes démoniaques au Japon (*Hist. du Japon*, t. I, chap. 13).

C. E. V. II. § 29. — Les Chinois sont des menteurs (*Hist. Japon*, t. I, p. 127).

LUGO. *Hist. Saint-Dom.* — Amsterdam, chez François l'Honoré, 1733, 4 vol. — *Histoire du Japon.* Paris, Rollin, 1736, 9 vol. *Signature de Feijoo.*

CHEVREAU (Urbain).

T. C. II. 15. § 8. — Le Moscovite. Homme de Platon.

LUGO. *Chevreaana ou diverses pensées d'histoire, de critique, d'érudition et de morale.* Amsterdam, chez Thomas Lombrail, 1700, 2 vol.

CHIFFLET (Jean-Jacques).

C. E. II. 21. § 11. — Fable de la transmigration de l'évêque de Besançon (*Vesuntio, civitas imperialis, libera, Sequanorum metropolis*).

COMMINES (Philippe de).

T. C. II. 9. § 3. — Amitié de la France et de la Castille. Citation.

T. C. III Prol. § 32 et 39. — Au sujet de Savonarole. (*Vie de Charles VIII*, ch. 193.)

T. C. IX. 1. § 3. — Tribulations de Charles le Téméraire.

I. A. 25. § 5. — Français et Castillans. — « Ce que dit Commynes que j'ai ici dans son vieux français. » Citation.

T. C. IV. 8. § 102 et C. E. III. 12. § 13. — Éloge de la sincérité de Commynes.

MADRID. *Historia del Duque Carlos de Borgona, bisaguelo del Emperador Carlos Quinto*, trad. y compendiada del francés por el Secretario (Pedro de) Aguilón. Pamplona, por Thomas Portalis, 1586-1587, 4°. — *Las Memorias de Felipe de Comines señor de Argenton, de los hechos y empresas de Luis Undecimo y Carlos Octavo Reyes de Francia.* Traducidas del francés con escolios propios por Juan Vitrian, Prior y Provisor de Calatayud.... Amberes, Juan Meursio, 1643, 2 t. — Id., Amberes, Henrico y Cornelio Verdussen, 1713-14. Cette dernière traduction se trouve à la bibliothèque de Lugo.

COMMANVILLE (Echard Michel, abbé de).

[*Nouvelle vie des Saints pour tous les jours de l'année, composée sur les mémoires les plus fidèles et les plus véritables de chaque siècle.* Rouen, 1701, 1714.]

T. C. III. 6. § 4. — L'abbé de Commanville a écrit les vies des Saints du martyrologe romain en 4 t. sans rapporter aucun miracle en dehors de ceux qui figurent dans les Textes Sacrés.

CORDEMOY (Géraud de).

[*Histoire de France par M. de Cordemoy...* continuée et publiée par son fils Louis Géraud de Cordemoy, 2 vol. Paris, 1685-1689.]

T. C. IV. 8. § 40. — Fantaisies imaginatives des Historiens.

T. C. VI. 2. § 59. — Éloge de Cordemoy.

CORNEILLE (Pierre).

T. C. II. Prol. § 3. — Les grands auteurs sont vivement attaqués, tels Corneille et Balzac.

T. C. IX. 4. § 140. — D'après le marquis de Saint-Aubin, Corneille préférait Lucaïn à Virgile.

C. E. IV. 12. § 15. — La meilleure des tragédies de Corneille, *le Cid*, fut la plus attaquée. Citation du fameux vers de Boileau.

MADRID. *Cinna.* tragedia trad. del francés. Madrid, 1713, 8°. — Otra edición de Madrid s. a. La licencia del Consejo es de 14 julio 1731.

[*Cinna. Tragedia de P. Cornello*, tr. del idioma francés en castellano (por. D. Francisco Pizarro de Aragon, Mis. de San Juan). Madrid, F. Monge, 1731.]

CORNEILLE (Thomas).

[*Dictionnaire universel géographique et historique...* par M. Corneille de l'Académie Française. Paris, 1708.]

T. C. I. 15. § 5. — Au travers de l'œuvre de Feijoo une vingtaine de références au *Dictionnaire Universel, géographique et Historique.* Utilité de cet ouvrage. Voir appendice A. § 5.

LUGO. *Dict. Un.* Paris, Coignard, 1708, 3 vol. *Signature de Feijoo.* — *Le grand dictionnaire des Arts et des Sciences.* Paris, Coignard, 1796, 4 vol.

CUJAS (Jacques).

T. C. IV. 13. § 10. — Éloge qu'il fait d'Antoine Gavea.

DANIEL (Gabriel).

[*Voyage du monde de Descartes*. Paris, 1690, 1702, 1720; La Haye, 1739.]

C. E. II. 16. § 16. — On peut, on doit combattre Descartes; mais on est disqualifié si on le combat sans le connaître (*Voy.*) Dans une approbation du même tome des C. E. le Père Perez fait allusion à l'ouvrage du Père Daniel, ouvrage qui depuis peu a été traduit du français en espagnol.

C. E. III. 4. § 73. — Décadence du Cartésianisme. (*Id.*, p. 126 de la *Trad. de Salamanca*.)

C. E. III. 4. § 76, 77, 78. — Les Cartésiens ne sont pas Atomistes. (*Id.*, p. 111). Citation. L'ouvrage du Père Daniel est passablement vulgarisé en Espagne.

LUGO. *Recueil de divers ouvrages philosophiques, théologiques, historiques, apologetiques et de critique*. Paris, Librairie Denis Mariette, 1724, 3 vol. *Sign. de Feijoo*.

MADRID. *Viage del Mundo de Descartes*, trad. del francés al castellano por D. Juan Gregorio Araujo. Salamanca N. J. Villagordo, 1742, 4°. — *Viage de el mundo de Descartes*, escrito en francés por el P... trad. por D. Juan Bautista de Ibarra. Segunda edición añadida en más de una tercera parte. Madrid, Imp. del Reyno (s. a.) 4°.

DAUBENTON (Guillaume).

[*La vie du bienheureux J. Fr. Régis*. Paris, 1716.]

T. C. III. 6. § 16. — *Id.*, T. C. IX. 5. § 133. — Les miracles sévèrement contrôlés par l'Église Romaine (*Vie de saint François de Régis*, impression de Paris, 1716).

MADRID. *Vida del Bienaventurado Juan Francisco Regis de la Comp. de Jesus*. Trad. del Francés por otro de la misma comp. Madrid, Francisco del Hierro, 1717.

DECHALLES. Voir *Challes*.**DEIDIER** (Antoine).

[*Dissertatio de Morbis venereis*. Montpellier, 1713. *Trad. franç.*, 1735.]

T. C. VII. I. § 35. — *Id.*, T. C. VIII. 10. § 196. — Le mal gaulois attribué à de petits vers [nos microbes].

DESCARTES.

La critique du Cartésianisme occupe une place très importante dans l'œuvre de Feijoo. Les principaux passages se trouvent dans : AP. SC.; T. C. II. 1; T. C. II. 14 § 30 sqs; T. C. V. 13; T. C. VII. 13; C. E. II. 16.

Voir *Daniel* (*Voyage du monde de Descartes*.)

LUGO. *Opera Philosophica Omnia*. Francfort, 1692-1697, 8 vol.

DICTIONNAIRE CRITIQUE.

Voir *Bayle* (*Pierre*).

DICTIONNAIRE DE DOMBES.

Voir (*dictionnaire de*) *Trévoux*. Mañer l'a souvent produit contre Feijoo. Feijoo, tout en l'appelant « l'oracle sempiternel de Mañer », cite à son tour une douzaine de fois dans son *Ilustracion Apologetica*, sous l'appellation de Dictionnaire de Dombes, le dictionnaire de Trévoux.

DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

T. C. III. 1. § 12. — Le *Dict.* parlant des sorciers espagnols appelés « Souffleurs » les traite, avec raison, de charlatans; ils ont des procédés pour imprimer dans leur bouche une roue de sainte Catherine; en Italie, c'est un serpent qu'impriment les prétendus guérisseurs de morsures de serpents.

C. E. I. 33. § 13. — Il n'est ni utile, ni possible de fixer le langage; on exclut des mots utiles; on risque de ne pas être suivi. « Le dictionnaire de l'Académie Française eut en sa faveur toutes les circonstances imaginables. Pourtant, il ne trouve pas en France une obéissance sans réserve ».

DICTIONNAIRE DE SAVÉRIEN.

LUGO. *Dictionnaire Universel de mathématique et de physique*. Paris, Vve Claude Simon, 1753. *Signature de Feijoo*.

DICTIONNAIRE DE TRÉVOUX.

Voir *Trévoux*.

DICTIONNAIRE DU COMMERCE.

Voir *Savary*.

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE.

Voir *Corneille* (Thomas).

Voir *La Martinière*.

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE BAUDRAND.

T. C. I. 15. § 5. — Son éloge. Voir *Appendice A*. § 5.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

Voir *Moreri*.

DODART (Denis).

[*Mémoires pour servir à l'histoire des plantes dressez par M. Dodart*. Paris, 1676, 1679.]

T. C. VI. 6. § 22 et 23. — Merveilles de la végétation

T. C. VII. 10. § 72. — Imperfections de la botanique dans l'antiquité. (*Mémoires*.)

C. E. V. 8. § 38. — Éloge de Dodart. L'un des plus exacts et des plus sincères observateurs médicaux qu'il y ait eu jusqu'à ce jour et pratiquant la vertu chrétienne la plus stricte, observant le carême avec toute la rigueur de l'Église primitive.

DU HAILLAN.

Voir *Haillan (Du)*.

DU HALDE (Jean-Baptiste).

[*Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie chinoise*. Paris, 1735, 4 vol.]

T. C. VIII. 12. § 21. — Estime en laquelle est tenue l'agriculture en Chine. Ce que fit l'empereur Yao. Longue citation. (*Descr. Chine*, t. II, p. 68.)

T. C. IX. I. § 1. — Au sujet du grand Lama (*Descr. Chine*).

T. C. IX. 2. § 55 et CE. III. 15. § 7. — Devins chinois (*Descr. Ch.*).

T. C. IX. 11. § 131 à 137. — Mise au point sur l'antiquité de la poudre en Chine; sur les déficiences de la médecine chinoise; longues citations. Éloge du Père Du Halde (*Descr. Ch.*, t. II, p. 47, t. III, p. 382).

T. C. IX. 5. § 37. — Polyandrie au Thibet (*Descr. Ch.*, t. IV, p. 461).

T. C. IX. 6. § 2. — Rapports du Père Contancin avec le Père Du Halde.

C. E. V. 11. § 3. — Sur la médecine chinoise, absurde par suite de la méconnaissance de l'anatomie (*Descr. Ch.*, t. III, p. 379 et suiv.).

LUGO. Descr. Chine. Paris, Le Mercier, 1735, 4 vol. *Signature de Feijoo*.

DU HAMEL Jean Baptiste.

Voir (*Histoire de l'Académie Royale des Sciences*. Feijoo cite souvent cette histoire sous le nom du Secrétaire-rédacteur : Fontenelle, Mairan, Du Hamel. Ex. : 3^e t. de l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences, de M. Du Hamel.

DUNCAN (Daniel).

[*Avis salutaire à tout le monde contre l'abus des choses chaudes, et particulièrement du café, du chocolat et du thé*. Rotterdam, 1705.]

T. C. I. 5. § 50 et T. C. I. 6. § 13. — Vertus médicales du café.

DU PERRON (Cardinal).

C. E. IV. 13. § 2. — Jugement défavorable sur l'intelligence des Allemands.

DUPIN (Louis-Ellies).

T. C. II. 5. § 25. — Critique des sources de Delrio.

LUGO. Traité de la Puissance Ecclésiastique et Temporelle, 1707. — *Histoire des Controverses*. Paris, chez André Pralard, 1701, 9 vol. — *Histoire de l'Église en abrégé*. Paris, chez Jacques Vincent, 1719, 4 vol. — *Dissertation préliminaire ou prolégomènes sur la Bible*. André Pralard, Paris, 1701, 3 vol. — *Histoire de l'Église et des Auteurs ecclésiastiques*. Paris, Pralard, 1701, 9 vol.

DU VERDIER (Antoine).

[*Prosopographie ou Description des Hommes Illustres et autres, depuis la création du monde jusques à ce temps*. Lyon, 1589, 1604, 1605.]

T. C. III. Prol. § 25. — A propos de Savonarole (*Pros.*, t. III, fol. 2, 333) et du traité de Poggio Florentino.

DUVERDIER (Gilbert Saulnier).

C. E. I. 26. § 2. — Claude Duverdier blâme le silence de Paul-Émile, au sujet de la sainte ampoule de Reims.

ECHARD. Voir Commanville.**ESTRÉES (François-Annibal d').**

[*Les Mémoires de la régence de la Reyne Marie de Médicis*. Paris, 1666.]

T. C. IV. 8. § 94. — Réhabilitation du maréchal d'Ancre (*Mém. Reg.*).

FAUCHET (Claude).

[*Recueil de l'origine de la langue et la poésie françoise ryme et romans, plus les noms et sommaire des œuvres de CXXVII poètes françois, vivans avant l'an MCCC.* Paris, 1581.]

T. C. IX. 4. § 117. — Antiquité de la boussole prouvée par un passage du poète françois, Guiot de Provins, aux environs de 1200.

*Iccelle estoile ne se muet
Un art font, qui mentir non puet
Par vertu de la marinette,
Une pierre laide et noirette
Ou li fer volentiers se joint.*

FELIBIEN (André).

C. E. IV. 10. § 13. — Pour l'étude de l'histoire de la peinture, Feijoo recommande ses *Entretiens sur les vies et sur les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes.*

LUGO. *Des principes de l'Architecture, de la Sculpture, de la Peinture, et des autres arts qui en dépendent avec un dictionnaire des termes propres à chacun de ces arts.* Troisième édition. Paris, Vve et fils de Jean-Baptiste Coignard, 1697.

FÉLIBIEN (Jean-François).

C. E. IV. 10 § 13. — Pour l'étude de l'histoire de l'architecture, Feijoo recommande son *Recueil historique de la vie et des ouvrages des plus célèbres architectes.* [Londres, 1705.]

FÉNELON (François de Salignac de la Mothe).

T. C. I. 15. § 13. — Éloge du style de Fénelon, qui unit l'art et le naturel.

T. C. III. 12. § 29. — Les *Fables* de Fénelon. Grand Éloge : « Je dois les œuvres de cet excellent auteur à la libéralité, et à la bienveillance de M. le marquis del Surco très digne précepteur du sérénissime Infant D. Philippe, qui utilise avec beaucoup de succès la doctrine de cet admirable prélat, dont il fut l'ami intime. »

T. C. IV. 8. § 1-18. — Pensée très judicieuse de Fénelon, écrivant à l'Académie Française qu'un excellent historien est peut-être encore plus rare, qu'un grand

poète. Les qualités peu communes nécessaires à un historien.

LUGO. *Dialogues des Morts Anciens et Modernes avec quelques fables composées pour l'éducation d'un prince.* Seconde édition revue et corrigée. Paris, Jacques Estienne, 1725, 2 vol. *Signature de Feijoo.* — *Œuvres philosophiques.* Paris, Jacques Estienne, 1726.

MADRID. *Aventuras de Telemaco; hijo de Ulisses, continuacion del libro IV de la Odyssea de Homero.* Trad. del original francés. La Haye, en casa de Adrian Moetjens, 1713, 12°. — *Aventuras de Telemaco...* trad. del original francés por Francisco Medel Justo del Castillo. Madrid, Francisco del Hierro, 1723, 8°. — Id. Paris, a costa de Pedro Witte y Francisco Didot. mercaderes de libros, 1733; Amberes. Hermanas de Tournes, 1743; Madrid, J. Ibarra, 1758. — *Diálogos de los muertos antiguos y modernos con algunas fábulas selectas*, tr. del Fr. en español con notas y un compendio de los metamorphoseos de Ovidio y morales explicaciones de ellos, por D. Miguel Jos. Fernandez. Madrid, A. Muñoz del Valle, 1759, 2 vol. 4°. — *Tratado de la educación de las hijas...* escrito en fr. por el Señor Don..., trad. en español por D. Remiggio Asensio. Madrid, Viuda de Eliseo Sánchez, 1769, 8°. — *Escuela de mugeres y educación de niñas*, trad. en castellano por D. Martin del Valle. Madrid, Imp. de D. Manuel Marin, 1770, 8°.

FERMAT (Pierre de).

T. C. IX. 4. § 124. — Sur un instrument « hydromètre » servant à mesurer la lourdeur des eaux (*Varia opera mathematica.*) — [Toulouse, 1679.]

FERNEL (Jean).

T. C. I. 5. § 50. — Fernel hostile à la médication mercurielle.

T. C. IV. 3 § 31. — Comment une mystification devient de l'histoire, et comment le symbole du feu de Fernel fut pris pour la véritable Escarboucle. (*De abditis rerum causis*, livre II.) — [Paris, 1558; Venise, Lyon, Francfort, 1605.]

FEUILLÉE (Louis).

[*Journal des observations physiques, ma-*

thématiques et botaniques, faites par l'ordre du Roi sur les côtes orientales de l'Amérique méridionale et dans les Indes occidentales depuis l'année 1707, jusqu'en 1712. Paris, 1714, 1725, 2 vol.]

T. C. IV. 6. § 10. — Éloge du Péruvien Pierre Peralta y Barnuevo (*Journ.*).

T. C. IV. 10. § 35. — Nuage spéculaire de Marseille.

FLÉCHIER (Esprit).

[*Histoire du cardinal Ximenes.* Paris, 1693; Amsterdam, 1700.]

T. C. I. 4. § 48. — Son admiration pour le cardinal Cisneros (*Hist. Xim.*).

MADRID. *Historia del Señor Cardenal A. Francisco Ximenes de Cisneros.* Trad. por el P. D. Miguel Franco de Villalba. Zaragoza, Pascual Bueno, Imp. del Reyno de Aragon, 1696, 4^o. — Id., León de Francia, Antonio Briasson, 1712. — Id., Amberes, a costa de Marcos Miguel Bousquet y compañía, 1740. — Id., Madrid, Pedro Marín, 1773. — Le Père Isla a traduit son *Histoire de Théodose*. Ce fut la première des traductions françaises du Père Isla.

FLEURY (Claude).

A partir du tome I des *Cartas Eruditas*, Feijoo cite son *Histoire Ecclésiastique* une quinzaine de fois et marque son estime pour l'impartialité de l'abbé Fleury. — [Edit. Paris, La Haye, Bruxelles, Caen. Entre 1691 et 1740.]

LUGO. *Historia ecclesiastica.* Editio segunda Augustae Vindelicorum, Impensis Josephi Wolff, 1747, 79 vol. — *Trad.* : *Catecismo Historico.* Dos vol., vol. 1, traducido por Carlos Valbeder. Paris, Imprenta de Pedro Wite, 1734; vol. II traducido por Fr. Juan Interian de Ayala. Barcelona, Imprenta de Thomas Piferrer, 1769. — *Costumbres de los Israelitas.* Escritas en francés y traducidas al español por Manuel Martinez Pingarrón. Barcelona, Imprenta de Tomas Piferrer, 1769.

FONTENELLE (Bernard Le Bouyer de).

Au titre de secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, est souvent cité implicitement ou explicitement par Feijoo. Voir Duhamel, de Mairan, Académie Royale des Sciences.

Discussion sur le système de la *Pluralité*

des Mondes Habités : toute la lettre 21, du tome III des C. E. : « Ce rare génie qui savait donner une grâce et un agrément incomparables aux matières les plus épineuses et les plus sèches, dans ses *Entretiens sur la Pluralité des Mondes*, développa, autant que pouvait le faire son grand esprit, l'opinion que les planètes sont habitées, mais il eut la précaution de mêler si subtilement la plaisanterie de bon goût avec la pénétration philosophique que cet ouvrage montre un visage moitié rieur, moitié sérieux, et que l'on peut se demander s'il écrivit avec le dessein de persuader ou seulement d'amuser. Le résultat fut qu'il persuada quelques personnes et qu'il amusa tout le monde. » — [A partir de 1686 nombreuses éditions. Paris, Londres, Dijon, Amsterdam.]

C. E. IV. 13. § 15. — Fontenelle fait allusion plusieurs fois à la prééminence du génie anglais.

Discours II du t. V des C. E. — Tout le discours : retour sur la question de la *Pluralité des Mondes habités*.

C. E. II. 8. § 50. — La poésie italienne est supérieure à la poésie française; la prose française est incomparable. — « La plus grande difficulté en poésie est d'unir l'élégance, la beauté, l'enthousiasme avec le naturel. C'est le propre des grands génies; c'est ce que l'on n'obtient pas par l'application et l'étude. C'est ce que réalisent un nombre appréciable d'auteurs français en prose. En vers, c'est à peine si je me hasarde à en signaler deux parmi ceux que j'ai vus : le tragique Corneille et ce génie incomparable Fontenelle. Chez les Italiens, je vois une prose moins belle et une poésie beaucoup plus brillante. Aussi ai-je l'habitude de dire : donnez-moi de la prose française et de la poésie italienne. »

Voir Voltaire. Ad., p. 58.

MADRID. (*Conversaciones sobre la pluralidad de los mundos puestas en castellano.* Madrid, Villalpando, 1796, 8^o.)

FOURMONT (abbé Michel).

C. E. I. 42. § 9. — A propos du Styx (*Relation de son voyage au Levant*), voyage fait en 1729 et 1739.)

FOURNIER (Georges).

[*Hydrographie contenant la théorie et la*

pratique de toutes les parties de la navigation. Paris, 1643, 1667, 1679.]

I. A. 18. § 67. — A propos de la baleine (Hydr. t. in-folio, p. 183). Une baleine est trouvée à Valence, sous Philippe II; elle avait dans le ventre deux hommes morts.

FREZIER (Amédée-François).

[*Relation du voyage de la mer du Sud aux côtes du Chily et du Pérou, fait pendant les années 1712, 1713 et 1714.* Paris, 1716.]

T. C. IV. 6. § 10. — Éloge du Péruvien Peralta y Barnuevo (*Rel. Voy.*).

[*Relación del viaje por el mar del Sur...* traducido por Nicolás Peña.... Santiago de Chile, Mejía, 1902.]

GAGUIN (Robert).

T. C. IV. 14. § 46. — Partialité des historiens français. Citation en latin.

GASSENDI.

T. C. I. 1. § 3. — T. C. I. 13. § 32 et 35. — T. C. II. 1. § 10. — T. C. IV. 4. § 27. — T. C. VII. 9. § 10 et 13. — T. C. VIII. 9. § 17. — C. E. I. 38. § 18. — C. E. III. 6. § 10. — Feijoo revient fréquemment sur les théories philosophiques de Gassendi; il les repousse, mais leur accorde cependant une réelle considération à cause de l'inspiration scientifique qui rajeunit l'atomisme.

Gassendi a exercé en Espagne, au XVIII^e s., une très appréciable influence, supérieure sans doute à celle de Descartes. De nombreuses œuvres s'inspirent de sa philosophie, ou la discutent.

LUGO. *Animadversiones in decimum librum Diogenis Laertii, qui est de vito, moribus placitisque Epicuri.* Lugduni, Franciscus Barbier, 1675, 2 vol. — *Opera Omnia.* Curante Nicolau Overanio. Florentia Joannes Cajetanus. Tartini et Sancten Franchi, 1727, 6 vol. *Signature de Feijoo.*

GAUTIER (Hubert).

[*La bibliothèque des philosophes et des savants tant anciens que modernes.* Paris, 1723-1734, 3 vol.]

T. C. VII. 3. § 54. — Des sauvages qui arrachent leur barbe (Henri « sic » Gautier *Bibl. des Phil.*, t. I).

GAYOT DE PITAVAL (François).

[*Causes célèbres et intéressantes avec les*

jugements qui les ont décidées. Paris, diverses impressions entre 1734 et 1754.]

T. C. IX. 1. § 38. — Le drame de la marquise de Gange.

T. C. IX. 6. § 58, etc. — La prétendue fin hérétique de Charles-Quint. « Je croyais que parmi les gens raisonnables, cette fable était méprisée; jusqu'à ce que le 12^e tome des *Causes Célèbres* arrivant entre mes mains, je vis imprimée cette imposture à laquelle il semblait bien que l'auteur accordait quelque crédit. Comme cet ouvrage est lu à travers toute l'Europe, il est à craindre que la calomnie ne fasse grand chemin et ne devienne une erreur commune, ce qui me donne le droit et même le devoir de la combattre. »

T. C. IX. 8. § 2-12. — Grandier et les religieuses de Loudun. « Récemment ma bibliothèque s'est augmentée des *Causes célèbres*, en 11 tomes, écrites par Gayot de Pitaval, avocat au parlement de Paris ». Feijoo fait un long résumé de cette affaire.

C. E. II. 16. § 28. — Feijoo se souvient d'avoir lu dans les *Causes célèbres* qu'une dame espagnole tua les perroquets de la reine Marie-Louise de Bourbon, première femme de Charles II d'Espagne; elle avait été indignée de les avoir entendus parlant français.

C. E. II. 7. § 73. — Commentaires ironiques de Gayot de Pitaval sur la loi de Zaleucus, concernant l'adultère : on crevait les yeux aux coupables. « Si cette loi était observée en France, la France serait le royaume des aveugles. »

C. E. III. 8. § 45. — Meurtre d'un enfant chrétien par un juif; ce dernier voulait cacher qu'il avait volé l'enfant.

C. E. III. 15. § 13. — Les prouesses de la sorcière La Voisin.

AD. p. 64. — Lettres datées de 1750. Parallèle de Pierre le Grand et Charles XII de Suède.

LUGO. *Saillies d'Esprit, ou Choix Curieux.* Paris, chez Briasson, 1732, 2 vol. — *L'art d'orner l'esprit en l'amusant.* Paris, chez Briasson, 1732, 2 vol. — *Causes célèbres...* Nouvelle édition. Paris, Théodore Le Gras, Jean de Nully, 1738-1743, 20 vol.

GENEBRARD (Gilbert).

T. C. VIII. 6. § 77. — Saül fut-il tourmenté par le démon?

GODEFROY (Théodore).

T. C. IV. 14. § 63. — Connaissance prodigieuse des langues vivantes par Fernando de Córdoba : « Chez Théodore Godefroy, auteur français, que j'ai eu à un certain moment, et que je n'ai pas maintenant, j'ai lu, si j'ai bonne mémoire, qu'en dehors du latin, du grec, de l'hébreu, de l'arabe, du chaldéen, il connaissait presque toutes les langues vivantes des principales nations de l'Europe. Étant français, cet auteur put être bien renseigné sur ce sujet, car Paris fut le théâtre où ce miracle de l'Espagne déploya ses admirables talents. »

GOMBERVILLE (Marin Le Roy, seigneur de).

[Trad. d'Acuña. *Relation de la rivière des Amazones*. Paris, 1682; Amsterdam, 1716, 1725.]

I. A. 16. § 24. — (*Relation de la rivière des Amazones*, par Chr. d'Acuña, trad. de l'Espagnol, à la suite des voyages du Corsaire anglais Woods Rogers à la mer du Sud.)

GRÉGOIRE DE TOURS (Saint-Grégoire).

T. C. IV. 8. § 67. — Bien qu'enclin, peut-être, à admettre les miracles, n'a pas parlé de la sainte Ampoule de Reims.

GROZELIER (Nicolas). Voir *Bougeant*.**GUIBERT** de Nogent.

[*Opera omnia*. Paris 1651.]

C. E. I. 25. § 5. — Déclare qu'en son temps — il y a plus de 600 ans — les rois d'Angleterre, aussi bien que les rois de France, touchaient les écrouelles des malades.

GUYARD (Bernard).

T. C. IV. 8. § 20. — *La fatalité de Saint-Cloud près Paris*. Anonyme pour Feijoo. Sur la mort de Jacques Clément. — [s. l. n. d. et s. l. 1672.]

HAILLAN (Bernard de Girard seigneur du).

[*Histoire générale des Roys de France contenant les choses mémorables advenues tant au royaume de France qu'ès provinces étrangères, sous la domination des François...*

continué de la chronique de Louis XI, des écrits d'Arnaud Le Ferron et de quelques auteurs jusqu'à Louis XIII. Paris, 1615-1627.]

T. C. IV. 8. § 23. — Difficulté d'écrire l'histoire. Citation de son prologue (*Hist. Gén.*).

T. C. IV. 8. § 66. — Mise au point de Du Haillan concernant Pharamond; la loi Salique et les douze pairs de France.

T. C. IV. 8. § 82. — Pas d'inspiration divine chez Jeanne d'Arc, mais un artifice politique savamment monté.

HECQUET (Philippe).

[*De la digestion des aliments pour montrer qu'elle ne se fait pas par le moyen d'un levain, mais par celui de la trituration ou du broyement, contre l'article XIII des Mémoires de Trévoux, en janvier 1710*. Paris, 1710, 1712, 1730.]

T. C. I. 6. § 11. — Théorie mécanique de la digestion.

HENRION (Nicolas).

T. C. II. 6. § 6. — La numismatique prouve que les nouvelles coiffures à la mode sont extrêmement anciennes.

HERBELOT DE MOLAINVILLE (Barthélemy d').

[*Bibliothèque orientale ou dictionnaire universel contenant généralement tout ce qui regarde la connaissance des peuples de l'Orient*. Paris, 1697.]

T. C. I. 15. § 49. — Sa *Bibliothèque Orientale* est indispensable. Voir *App. A.* § 9.

T. C. VI. 2. § 109 à 135. — Sur le nom propre de Tamerlan. Réhabilitation de Tamerlan. Éloge de Herbelot.

T. C. VII. 7. § 36. — Livres de Magie chez les Orientaux. (*Sehr.*)

T. C. VII. 7. § 56. — Manuscrits faussement attribués à Algalcel, concernant la découverte de trésors. Deux de ces manuscrits se trouvent dans la bibliothèque du roi de France.

T. C. IX. 4. § 31. — Dans une note, Feijoo fait remarquer qu'au sujet des conquêtes de Tamerlan, le marquis de Saint-Aubin et Herbelot diffèrent. Il faut accorder plus de crédit à Herbelot « auteur très versé dans les histoires orientales ».

C. E. II. 13. § 33. — Feijoo relève chez le marquis de Saint-Aubin, à propos de Raymond Lulle, un nom de philosophe arabe « Abexedron » introuvable chez Herbelot, par suite, peut-être, d'une trop grande altération du mot.

C. E. II. 25. § 17. — Une fable mahométane inspirée sans doute par la tradition chrétienne du prophète Elie, racontée par Feijoo d'après Herbelot. (*Zerib.*)

C. E. III. 3. § 11. — La corne du rhinocéros servant aux rois de Perse à déceler les poisons. (*Kerkedan.*)

HUET (Pierre-Daniel).

[*Censura philosophiae cartesianae*. Paris, 1689-1694; La Haye, 1718; Amsterdam, 1718.]

[*Demonstratio evangelica*. Paris, 1679-1690; Amsterdam, 1680; Leipzig, 1694-1703; Venise 1733.]

[*De Interpretatione*. Paris, 1661-1680; La Haye, 1682.]

T. C. II. 1. § 12. — Huet, bien que combattant Descartes, lui reconnaît d'insignes qualités. (*Cens. Phil.* Cap. 8. § 4.) Citation.

T. C. III. 9. § 11 et suiv. — Huet s'efforce de prouver que la théorie des animaux-machines est beaucoup plus ancienne que Descartes et que Gomez Pereira. Feijoo ne partage pas ce point de vue. (*Cens. Phil.*)

I. A. 18. § 61. — Au sujet des bramanes (*Demonst.*).

T. C. IV. 8. § 53. — La fable du labyrinthe de Crète.

T. C. IV. 12. § 10. — Huet affirme que Descartes, notamment dans ses tourbillons, s'est inspiré de Kepler. (*Cens. Phil.*)

T. C. IV. 13. § 67. — Éloge de trois grands rabbins espagnols.

T. C. V. 8. § 7. — L'histoire de Josué serait déguisée dans la fable d'Hercule.

J. R. — Accusé par Soto y Marne, d'avoir imité Daniel Huet dans sa « Huetina » (sic) quand il écrivit son discours « El desagratio de la profesion literaria », Feijoo répond : « Je n'ai pas vu la Huetina, qui à mon sens devrait s'appeler Huetiana, comme on dit Menagiana, Thuana, Naudeana, Scaligeriana... », et il ajoute que ce n'est pas dans les recueils de ce genre que l'on trouverait l'original d'un discours de huit feuilles in-

quarto; qu'au surplus, il n'a jamais prétendu dire des choses que personne n'ait dites depuis Adam.

C. E. III. 8. § 60. — Malgré les nombreux ennemis qu'il eut, Moïse Maymonide est vénéré par tous les Hébreux, comme le prince des Rabbins (*De optimo gen. interpretandi*).

MADRID. Comercio de Holanda, o el gran Tesoro historial y político del comercio que los Holandeses tienen en todos los Estados y Señorías del Mundo... trad. del francés en español por D. Francisco Xavier de Goyeneche, Caballero del Orden de Santiago. Madrid, Imp. Real, s. a. 1717?

ISNARD DE GRASSE.

[*Mémoire sur les tremblemens de terre qui a remporté le prix de physique au jugement de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, le 3 avril 1757*. Paris, 1758.]

C. E. V. 14. — « Au dernier courrier, j'ai reçu la Dissertation de M. Isnard, sur la Cause des tremblements de terre, que vous avez bien voulu m'envoyer et que je me suis empressé de lire pour répondre sans retard à votre désir de connaître mon avis sur cet écrit. » Feijoo consacre la lettre 14 du tome V des C. E. à critiquer cette Dissertation; il trouve une telle ressemblance entre certains passages de la Dissertation et les hypothèses qu'il a lui-même déjà présentées sur la possibilité d'attribuer à l'électricité la cause des tremblements de terre, qu'il se demande si M. Isnard ne l'a pas copié. Feijoo revendique (d'après les dates des cinq lettres de lui qui ont été publiées à ce sujet) une antériorité de trois ans. Quant à l'hypothèse de l'« esprit minéral », qu'ajoute M. Isnard, ou bien pour masquer son emprunt, ou bien parce qu'il en est convaincu, Feijoo la juge insoutenable et puérile, n'en déplaît à l'Académie de Rouen qui a couronné la Dissertation.

JOURNAL DE TRÉVOUX.

Voir *Trévoux*.

JOURNAL DES SAVANTS.

T. C. II. 15. § 16. — L'habileté des médecins chinois et le livre d'André Cleyer : *De medicina Chinensium*. (*Journ. des Sav.*, 1682.)

T. C. III. 5. § 13. — A propos d'Aimar et de sa baguette magique.

T. C. III. Prol. § 4. § 66. — Accusé d'avoir plagié le « Journal des Savants », Feijoo répond : « Je n'ai — et je n'ai jamais vu — qu'un petit tome in-12, qui est le dixième tome; et encore l'ai-je acquis après l'impression de mon premier volume, parce qu'il m'a été donné à Madrid au mois d'août 1726 par le frère Andrés Gomez.... Il faut supposer que j'ai traduit le « Journal des Savants » en prophétie.... Dans tout mon premier tome je n'ai pas cité le « Journal des Savants », et je ne le cite que dans mon dernier tome, p. 277, en rendant compte du livre d'André Clayer (que par erreur d'imprimerie on a transformé en Cluver) : *Medicina Chinenium*, livre dont il est question au tome X du *Journal des Savants*, p. 45. Édition d'Amsterdam de 1683. »

T. C. VII. I. § 36. — D'après M. Paulini, cité dans le *Journal des Savants* de 1704, les maladies épidémiques proviendraient d'insectes minuscules.

T. C. VII. 3. § 12. — Sur l'origine de la couleur noire des Éthiopiens. Extrait du livre de L. Hannemann paru en 1677. *Journ. des Sav.*, 1679.

T. C. VIII 6. § 45. — Un sculpteur aveugle qui aurait distingué au toucher les couleurs.

T. C. VIII. 6. § 62. — Une grosse aiguille qui aurait été trouvée dans le testicule d'un jeune homme. Ce jeune homme l'aurait avalée quand il était au berceau : *Journ. des Sav.*, 1691.

J. R. p. 76 et 77. — Répondant à Soto y Marne qui l'accusait d'avoir plagié le *Journal des Savants* de 1704, dans son discours sur « La vieillesse morale du genre humain », Feijoo rappelle qu'il n'avait, quand il écrivit le tome II du *Théâtre Critique*, qu'un tome de l'année 1682. Il trouve abusif, d'ailleurs, qu'on l'accuse de plagier dans un discours de 20 pages, un journal qui procède par petits articles et petits extraits.

LUGO. *Journ. Sav.*, Amsterdam, chez Pierre le Grand, 35 vol.

JOINVILLE (Jean, Sire de).

T. C. III. 12. § 48. — Admirables conseils donnés par Saint-Louis, au moment de sa mort, à son fils aîné et successeur Philippe.

MADRID. *Chronica y vida del Rey Sant Luys de Francia*. Trad. de lengua franc. en castell. por Jacques Ledel. Toledo, por Francisco de Guzmán, 1567.

JOVET (Chanoine Jean).

[*L'histoire des religions de tous les royaumes du monde*. Paris, 1676, 1680, 1686, 1697, 1710.]

I. A. I. § 11. — A propos de l'éléphant blanc du Siam. (*Hist. Rel.*, t. III, p. 239....)

I. A. 2. § 11. — Introduction de la religion catholique au Congo (*Hist. Relig.*, t. IV, p. 94-98).

T. C. IV. 13. § 93. — Jovet dans son *Hist. Rel.* exagère les cruautés des Espagnols en Amérique.

JURIEU.

T. C. II. 4. § 27. — T. C. VII. 5. § 36. — Ses prophéties apocalyptiques.

JUSSIEU.

T. C. IX. 6. § 96. — (*Dissertation latine sur la pourpre américaine*.)

LABAT (Le P. Jean Baptiste).

[*Nouvelle relation de l'Afrique Occidentale*, contenant une description exacte du Sénégal et des pays situés entre le cap Blanc et la rivière de Serrelionne jusqu'à plus de 300 lieues en avant dans les terres, l'histoire naturelle de ces pays, les différentes nations qui y sont répandues, leurs religions et leurs mœurs, avec l'état ancien et présent des compagnies qui y font le commerce. Paris, 1728, 5 vol.]

[*Mémoires contenant ses voyages à Constantinople, dans l'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte et la Barbarie*. Paris, 1735.]

T. C. VI. 8. § 65. — Affirmations risibles d'un prêtre mahométan au sujet de singes qui comprenaient la langue du pays. (*Rel. Afr.*)

T. C. IX. 4. § 10. — Au sujet de la pourpre de Tyr.

LABBÉ (Philippe).

T. C. IV. 7. § 31. — Aristote condamné par les conciles.

T. C. VII. 16. § 5. — La passion de Pétrarque pour la française Laure.

C. E. II. 13. § 15. — Éloges de l'hérétique Phocion.

C. E. IV. 16. § 20. — Erreur du Père Juan de la Madre de Dios, dans une citation du Père Labbé, au sujet du canon du Concile Vaurense, concernant les serments : — « C'est une incontestable erreur d'impression, car dans ce canon, tel que je l'ai dans la *Collection des Conciles* du Père Labbé, c'est positivement le contraire qui est exprimé. » Citation en latin.

LABRUNE (Jean de).

[*Voyage de Suisse, relation historique contenue en 12 lettres écrites par les sœurs Reboulet et Labrun, à un de leurs amis de France.* La Haye, 1686.]

T. C. VIII. 5. § 24. — Labrun, calviniste français réfugié en Hollande, écrivit qu'Alexandre VII, avant d'être cardinal et pape, avait décidé d'abandonner la religion catholique. Fable, à coup sûr.

LA BRUYÈRE.

C. E. V. 17. § 8. — Feijoo n'admet pas sans discussion le jugement de La Bruyère, sur les vieillards qui ont besoin d'un entendement supérieur pour être d'un commerce tolérable. Il semble à Feijoo qu'un entendement moyen suffit. Bien que discutant cette opinion, Feijoo reconnaît que « La Bruyère est un auteur d'une insigne pénétration en matière politique et morale. »

A travers l'œuvre de Feijoo, on trouve de fréquents portraits à l'imitation de La Bruyère.

LUGO. *Les Caractères de Théophraste et la suite traduits du grec, avec les caractères ou les mœurs de ce siècle.* Quatorzième édition. Lyon, Frères Bruyset, 1747, 4 vol. *Signature de Feijoo.*

LA CONDAMINE (Charles-Marie La).

C. E. IV. Prol. 3^e p. — Gorges du Marañon.

C. E. IV. 7. § 28. — Pereyra, Juif portugais célèbre à Paris, enseignant à parler aux muets, présenté à l'Académie des Sciences par La Condamine. Renseignements fournis à Feijoo par un correspondant d'Amsterdam, dans une lettre datée de mars 1752.

C. E. V. I. § 20. — Sommets désertiques des Andes.

AD. C. 10. § 12. — Lettre de 1756. Érup-

tion du volcan Cotapaxi dans la Province de Quito.

LUGO. *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale depuis la côte de la mer du Sud jusqu'aux côtes du Brésil et de la Guyane, en descendant la rivière des Amazones, lue à l'Assemblée publique de l'Académie des Sciences le 28 avril 1745, par M. de la Condamine.* Paris, Vve Pissot, 1745. *Signature de Feijoo.* — *Journal du voyage fait par ordre du Roy à l'Équateur.* Paris, Imprimerie Royale, 1751. *Signature de Feijoo.* — *Supplément au journal historique du voyage à l'Équateur.* Paris, Pissot, 1754. *Signature de Feijoo.*

MADRID. *Extracto del Diario de observaciones hechas en el viage de la Provincia de Quito al Para, por el Rio de las Amazonas, y del Para a Cayana, Surinam y Amsterdam, destinado para ser leído en la Academia Real de las Ciencias de Paris,* trad. del francés en castellano. Amsterdam, en la Imprenta de Joan Catuffe, 1745, 8^o.

LACROIX (Claude).

Theologia moralis.... Cologne, 1716-1720; 1729-1739.

T. C. V. 6. § 42-43. — S'il y a incertitude sur les signes de la mort, peut-on donner l'absolution, en tenant conditionnellement pour vivant encore celui dont la mort n'est peut-être pas consommée. Est-ce une question de théologie ou une question de médecine? : — « Le docte P. Lacroix, qui reçoit aujourd'hui un si bon accueil et qui est entre les mains de tous, est le seul entre les auteurs que j'ai vus, qui touche, — quoique rapidement — à une objection sur ce sujet (livre VI, part. n^o 1164). » Feijoo partage le jugement théologique du Père Lacroix et diffère de lui sur le jugement médical.

T. C. VI. I. § 90 et suiv. — Condamnation de la torture, réprouvée par les juges eux-mêmes qui la pratiquent. La torture est une loi purement humaine, bien qu'elle appartienne au droit ecclésiastique. « J'ai été précédé dans la publication de ce point de vue, par le très docte Père Claude Lacroix (*Théol. Morale*, t. I, l. IV, n^o 1455 et suiv.) A l'ombre d'un auteur si illustre, dont le jugement très droit en matière

morale est hautement qualifié par le bon accueil général qu'il reçoit dans toute la chrétienté, je n'hésite pas à défendre vigoureusement son opinion, qui est la mienne. »

T. C. VI. 9. § 32. — Peut-on mentir pour taire un secret?

T. C. VIII. 11. § 17 et suiv. — Discussion sur la période nécessaire, à partir de la conception, pour qu'un fœtus puisse être baptisé.

T. C. IX. 8. § 127. — Les prédicateurs ne doivent pas abuser des anathèmes; leurs déclamations, par exemple, contre les danses sont excessives. Les confesseurs sont plus modérés. Deux théologiens, aussi bons que le Père Lacroix et le Père Élizalde, cité par le Père Lacroix, sont comme moi d'avis que le langage de la chaire — quant à déterminer la moralité des actes — ne doit pas être distinct du langage du confessionnal. Ceci a un intérêt assez marqué : Feijoo revient sur une question, qui, par suite d'une incidente, fit condamner par l'Inquisition les deux seuls paragraphes mis à l'index dans une œuvre aussi vaste que la sienne et qui touchait à tant de questions délicates au point de vue théologique.

C. E. II. 27. § 26. — Peut-on baptiser avec de la bière?

C. E. III. 31. § 64. — Le Père Lacroix, cite plus de trois cents auteurs de théologie morale.

LACROIX (A. Phérotée de).

[*Relation Universelle de l'Afrique ancienne et moderne*. Lyon, 1688, 4 vol.]

I. A. 11. § 11. — Mariage célébré au Congo, selon le rite de l'église romaine (*Relation universelle de l'Afrique*, t. III, chap. Congo).

LA FAYETTE (Mme de).

T. C. IX. 1. § 46. — Fait honneur au sexe féminin. Feijoo fait remarquer que le véritable nom de la comtesse de La Fayette était Marie-Madeleine de Laverne. Son éloge par M. de Segrais.

LAFITAU (Joseph-François).

[*Mœurs des sauvages américains*. Paris, 1724.]

[*Mémoire présenté à S. A. R. Mgr le duc d'Orléans concernant la précieuse plante du*

ginseng de Tartarie découverte en Canada. Paris, 1718.]

I. A. 31. § 20. — Les peuples septentrionaux d'Amérique, sont plus intelligents et policés qu'on ne le croit.

T. C. VI. 4. § 44. — Vertus attribuées par les Chinois à leur fameuse plante « Ging Seng ».

LUGO. *Histoire des découvertes et conquêtes des Portugais dans le Nouveau Monde*. Paris, Jean-Baptiste Coignard fils, 1733, 2 vol.

LAHONTAN (Louis-Armand de Lom d'Arce, Baron de).

[*Nouveaux voyages de M. le baron de Lahontan dans l'Amérique septentrionale*. La Haye, 1703. 2 vol.]

T. C. VII. 3. § 6. — Conversation avec un médecin portugais sur la couleur éthiopienne; objection au sujet de la descendance d'Adam. (*Nouv. Voy.*, impr. à La Haye en 1702.)

LA MARTINIÈRE (Antoine-Augustin Bruzen de La).

[*Le Grand Dictionnaire Géographique et Critique*. La Haye, 1726-1739, 9 tomes, 10 vol. Paris, 1739-1741, 1767, 1768.]

C. E. III. 4. § 10. — Les Turcs friands de médecine. Citation. « Écoutez le géographe M. de la Martinière, qui est, jusqu'à ce jour, l'écrivain le mieux instruit du génie et des coutumes de toutes les nations. »

C. E. III. 15. § 7. — Sorciers iroquois (t. IV, part. II, p. 149).

A. D. Lettre VIII. — Sur les tremblements de terre, lettre datée du 3 décembre 1755. Bouleversements géographiques provoqués par les tremblements de terre. Le tremblement de terre de Cadix, du 1^{er} novembre 1755, rappelle des catastrophes beaucoup plus importantes en cette région. La Martinière (*Dict. Géogr.*, t. III, Cadix), s'appuyant sur les géographes anciens, signale l'existence d'une île qui a disparu et qui s'appelaît Erythia ou Aphrodisia.

LA MOTHE LE VAYER (François de).

[*Opuscule ou petit traité sceptique sur cette commune façon de parler : n'avoir pas le sens commun*. Paris, 1646.]

T. C. I. 16. § 3. — La vertu de Mme Du-

glas, payée de sa mort (*Opusc. Scept.*).

T. C. III. 13. § 6. — Un seul historien grec peut témoigner d'une anecdote, qui a fait fortune, sur l'entêtement de Pyrrhon.

T. C. IV. 2. § 3. — Un auteur de Grenade, Peñafiel de Contreras, tissant une série généalogique de cent dix-huit successions entre Adam et Philippe III, roi d'Espagne et de cent vingt et une entre Adam et le duc de Lerme, favori du Roi; le souverain et le favori fraternisent avec les deux fils de Tros, roi de Troie, dont descendent d'une part le Roi et d'autre part le Duc.

T. C. VI. 2. § 96. — « Je me souviens d'avoir lu chez La Mothe Le Vayer, qu'au début du siècle passé, un Français, appelé Genest, voyant un manuscrit où se trouvaient expliqués les éléments d'Euclide, s'imagina que les figures étaient des figures de nécromancie; il s'échappa épouvanté, se croyant poursuivi par mille légions de démons, à tel point qu'il en mourut.

T. C. IX. 2. § 61. — En Lorraine, quand les Seigneurs avaient le droit de confisquer les biens de ceux qui étaient accusés de sorcellerie, il y avait plus de sorciers dans le pays que dans le reste de l'Europe.

C. E. III. 13. § 4. — La Mothe Le Vayer dit que les Turcs considèrent le mercredi comme un jour heureux, et les Espagnols le vendredi. Feijoo fait remarquer qu'en ce qui concerne les Espagnols, il ne l'avait jamais entendu dire.

MADRID. *Escuela de Principes y Cavalleros, esto es la Geografia, Retórica, la Moral*, sacada en Toscano, por el Abad Scipion Alerano. Trad. en lengua española y añadida, por el P. F. Alonso Manrique. Palermo, por Thomas Bomolo, 1688, 8°. — Id., Barcelona, Imprenta de Carlos Gaspera y Jaime Osset, 1752, 2 vol. 8°.

LANGUET DE GERCY (Jean-Joseph).

[*Traité de la confiance en la miséricorde de Dieu, pour la consolation des âmes que la crainte jette dans le découragement*. Paris, 1715, 1718, 1720, 1725, 1730, 1735, 1739, 1741, 1754.]

J. R. — Soto y Marne a accusé Feijoo, d'avoir copié littéralement, une lettre de Languet, intitulée « *Traité de la fausse gloire du monde et félicité de la vertu* », dans sa lettre adressée à une demoiselle

pour lui montrer les avantages de l'état de religieuse sur celui de mariée. « Que l'on appelle cela lettre ou traité, grâce à Dieu, nous l'avons à Oviedo. Sachez qu'il y a un livre spirituel de l'illustrissime Languet, intitulé : *De la confiance en la miséricorde de Dieu*. Ce livre a été traduit du français en castillan, par le Père Andrés de Honrubia, de la compagnie de Jésus. Celui-ci y a ajouté pour les publier ensemble, sous la même couverture, le traité dont fait mention le Père Chroniqueur (Soto y Marne), traduit également du français en castillan. De ce livre ainsi traduit, j'ai vu deux éditions, l'une faite à Cambrai, en 1725, l'autre faite à Pampelune en 1735. » Aucune ressemblance, d'ailleurs, affirme Feijoo, entre sa propre lettre, et ce qu'a écrit Languet. Les documents ont été montrés par les amis de Feijoo, et par Feijoo lui-même, à diverses personnes, qui ont ainsi vu très clairement, quelle était l'imposture du Père Chroniqueur. Au surplus, confiant dans son bon droit, Feijoo fait l'éloge du livre et du traité de Languet, dont il pense qu'il y a d'assez nombreux exemplaires à Madrid. Il déclare que l'un et l'autre sont de beaux écrits spirituels et que la traduction en est excellente.

MADRID. *Tratado de la confianza en la misericordia de Dios*; escrito en lengua francesa por D. Juan Joseph Languet, Obispo de Soissons, trad. en lengua española por el P. Andrés de Honrubia de la Comp. de Jesús. Cambray, Nicolas Joseph Dovelhez, 1725, 8°. — Deux autres éditions : Barcelona, Imp. de Maria Angela Martí, 1766 et Madrid, Joaquín Ibarra, 1767. A la bibliothèque de Lugo, édition de 1753, Pamplona. — *Historia de la devoción al Sagrado Corazon de Jesús en la vida de la Venerable Madre Margarita María Religiosa de la Visitación, del monasterio de Paray le Monial*. Traducida por el P. Juan de Loyola de la Cia de Jesus. In-fol. Salamanca, Villagordo, 1738.

LA QUINTINIE (Jean de).

[*Instructions pour les jardins fruitiers et potagers, avec un traité des orangers, suivi de quelques réflexions sur l'agriculture*, par feu M. J. La Quintinie. Paris, 1690, 2 vol., 1697, 1700, 1716; Rouen, 1715; Paris, 1739, 1756.]

T. C. V. 9. § 50. — Préjugés au sujet des lunaisons, en ce qui concerne l'agriculture (*Réflexions sur l'agriculture*, chap. xxii).

C. E. V. 8. § 43. — Id., Éloge de M. La Quintinie « observateur extrêmement appliqué, judicieux et réfléchi ».

LUGO. *Instructions pour les jardins fruitiers et potagers*. Nouvelle édition revue, corrigée, et augmentée d'une instruction pour la culture des fleurs. Paris, Cie des Libraires, 1730, 2 vol.

LARREY (Isaac de).

[*Histoire d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande avec un abrégé des événements les plus remarquables arrivés dans les autres États*. Rotterdam, 1697-1713, 4 vol.]

T. C. VI. 7. § 33. — Un homme marin, péché en Angleterre, présenté au Gouvernement d'Oxford, gardé six mois chez le gouverneur, et disparaissant dès qu'il se retrouve en présence de la mer (*Hist. Angl.*).

LEBRUN (Pierre).

[*Histoire critique des pratiques superstitieuses qui ont séduit les peuples et embarrassé les savans avec la méthode.... pour discerner les effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas, par un prêtre de l'Oratoire*. Rouen, Paris, 1732-1737, 1750-1751; Amsterdam, 1733-1736.]

T. C. III. 5. § 1. — Baguette magique (*Hist. Crit.*).

T. C. VI. 10. § 38. — Sentences rendues dans des évêchés de France, notamment au x^ve siècle, contre des animaux malfaisants qui infestaient le pays (*Hist. Crit.*).

LUGO. *Hist. Crit.*, Paris, chez la Vve Delaulne, 1732-1737, 4 vol.

LE CLERC (Daniel).

[*Histoire de la médecine où l'on voit l'origine et le progrès de cet art*. Genève, 1696; Amsterdam, 1702, 1723; La Haye, 1729.]

T. C. III. La Verdad Vindicada § 19. — Hippocrate n'aurait pas de succès aujourd'hui, parce qu'il se fiait trop à la nature pour la guérison des maladies graves (*Hist. de la Méd.*).

C. E. IV. 10. § 10. — Utilité de l'*Hist. de la médecine*, de Leclerc.

LE CLERC (Jean).

C. E. I. 29. § 19. — Quinte-Curce accueil-

lit la Fable d'après laquelle Thalestris, reine des Amazones, serait entrée dans le lit d'Alexandre.

LECOMTE (Louis).

[*Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*. Paris, 1697-1698, 1700-1701.]

I. A. 18. § 55. — Fable intéressée, imaginée par des commerçants, au sujet de l'origine de la porcelaine.

T. C. VI. 8. § 65. — A propos de singes très habiles.

T. C. VI. 7. § 18. — Singes aperçus dans le détroit de Malacca, ressemblant étonnamment à des hommes, ayant la même démarche, une voix semblable aux cris des enfants; très doux avec les personnes, d'une agilité inouïe, — description qui ressemble à celle que Pline fait des satyres.

LUGO. *Lettre du Père Louis le Comte de la compagnie de Jésus à Mgr le duc du Maine sur les cérémonies de la Chine*. Paris, 1700.

LE FRANÇOIS (Alexandre).

[*Réflexions critiques sur la médecine*. Paris, 1714-1715. 2 vol.]

[*Projet de reformation de la médecine*. Paris, 1716, 1723.]

T. C. I. 5 § 9. — Se plaint du retard de la médecine. Citation (*Réflex. Crit.*, édit. de 1714).

AP. SC. § 28. — L'esprit de système est néfaste au progrès de la médecine. (*Réfl. Crit. et Proj. de Réf. de la Méd.* de M. Lefrançois, médecin du défunt duc d'Orléans.)

LÉMERY (Louis).

[*Traité des aliments où l'on trouve la différence et le choix qu'on doit faire de chacun d'eux en particulier*. Paris, 1702, 1705, 1709, 1755.]

T. C. I. 6. § 10. — Supériorité des aliments végétaux. (*Traité Alim.*)

LÉMERY (Nicolas).

[*Cours de Chymie contenant la manière de faire les opérations qui sont en usage dans la médecine par une méthode facile, avec des raisonnements sur chaque opération*. Paris, 1675, etc.]

[*Traité universel des drogues simples, mises en ordre alphabétique*. Ouvrage dépen-

dant de la pharmacopée Universelle. Paris, 1698, 1714.]

T. C. II. 13. § 12. — Expériences de M. Lémery sur l'inflammation spontanée d'un mélange de limaille de fer, de soufre et d'eau, sorte de volcan en miniature (*Histoire Académie Sciences*).

T. C. II. 14. § 39 à 42. — Particules de fer dans la composition des végétaux. Expériences de Lémery Père et Fils (*Académie Royale Sciences*).

T. C. IV. 3. § 20. — Phosphorescence de la pierre de Bologne. (*Traité Univ. Drogues*; v. Lapis Bononiensis.)

I. A. 18. § 34. — Fable de l'unicorne.

T. C. IV. 12. § 38. — Boerhaave fait remarquer que tout ce qu'a écrit le français Lémery sur l'antimoine a été tiré du livre intitulé : « *Currus triumphalis antimonii* » du moine Bénédictin Basile Valentin.

T. C. IV. 12. § 65. — A propos des momies : les véritables et les imitations (*Traité Drogues*).

T. C. IX. 2. § 37. — La foudre n'a rien à voir avec ce que l'on appelle la pierre de la foudre. (*Dissertation présentée à l'Académie Royale des Sciences en 1700.*)

C. E. I. 2. § 2. — Dilatation des corps. (*Hist. Acad. Royal. Sciences*.)

C. E. I. 6. § 49. — Étude d'un monstre humain à deux têtes (*Mém. Acad. Royal. 1724*).

C. E. I. 7. § 7. — Viandes phosphorescentes. Citations. (*Cours de Chimie*.)

LUGO. *Cours de Chimie*, onzième édition, revue et corrigée, et augmentée par l'auteur. Lyon, Jacques Guerrier, 1713. — *Cours de Chimie* contenant la manière de faire les opérations qui sont en usage dans la Médecine. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par M. Baron. Paris, Jean-Thomas Hérissant, 1756. — *Pharmacopée Universelle* contenant toutes les compositions de Pharmacie. Paris, Laurent d'Houry, 1697. — *Dictionnaire Universel des drogues simples*. Ouvrage nécessaire à ceux qui ont la Pharmacopée Universelle du même auteur. Nouvelle édition. Paris, D'Houry, 1760.

MADRID. *Curso Chymico* en el cual se enseña el modo de hacer las operaciones más usuales en la Medicina, trad. del fr. y añadido por D. Felix Palacios. Madrid, J. Garcia Infanzón, 1703, 4^o.

LETTRES ÉDIFIANTES ET CURIEUSES DES MISSIONS ÉTRANGÈRES.

L'afflux des renseignements tirés des mémoires de Missions, dans le t. IX (Suppléments au théâtre Critique) prouve que Feijoo vient de parcourir la collection, y glanant ce qui peut renforcer quelques-unes des affirmations ou des idées de ses tomes précédents.

Cas curieux : longévité extraordinaire (relation du Père Poncet); jeûne incroyable chez des prisonniers chrétiens. Renseignements sur les Iles de Palaos, sur le Mont Ararat (témoignage du Père Monnier), sur l'arbre du café en Éthiopie, ou le nombre des bouches du Nil. Preuves de la superstition et du charlatanisme orientaux : pierre de l'Aigle, sorciers des Philippines; énergumènes. A l'inverse, tableau flatté de l'Orient et des pays exotiques : habileté des Hindous dans les Arts Mécaniques et la Médecine (d'après le Père Papin), leur ingéniosité (d'après le Père Barbier); qualités d'esprit des habitants de l'Illinois (d'après le Père Sébastien Rasle); intelligente fermeté de la langue des Guaranis (d'après le Père Chome).

La Chine, déjà présentée par Feijoo comme une nation exemplaire à son actif des Lettres très édifiantes. C'est le pays d'utopie que Feijoo donne très souvent en exemple. S'il n'eût pas écrit des discours, il eût certainement écrit des lettres chinoises. Or, la Chine, surtout depuis la recrudescence des persécutions contre les chrétiens, a ses détracteurs. En Espagne, notamment, la « Gazette de Madrid » en annonçant la mort de l'empereur Yong-Ching, a fait de ce prince un tableau tout à fait opposé à celui qu'en avait présenté Feijoo dans le tome IX; celui-ci riposte et invoque des lettres des Missions, en particulier le témoignage du Père Contancin. Pour suivre cette polémique, il est intéressant de lire les pages 233 à 244 de ce tome IX.

Feijoo dut renoncer, par la suite, à son utopie chinoise, il est éclairé par des lettres comme celles du Père Parennin et du Père d'Entrecolles, tirées des « Lettres Édifiantes et Curieuses », et dont les *Mémoires de Trévoux* ont publié des extraits, ainsi que par l'*Histoire de la Chine* du Père Duhalde

(Voir Duhalde). En particulier, les théories médicales des Chinois sont inconsistantes. Leurs erreurs anatomiques feraient rougir un rustre. Dans sa rétractation, Feijoo a même été entraîné à déclarer que les missionnaires, quelle que soit leur sainteté, en tant qu'observateurs sont loin d'être infaillibles : ceux qui ont cru à la maîtrise des Chinois en médecine sont de la catégorie vénérable des missionnaires qui s'entendent mieux à la guérison des âmes qu'à celle des corps.

LUGO. *Lettres Édifiantes et Curieuses écrites des missions étrangères par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus*. Paris, chez Nicolas Le Clerc, 1717, 25 vol.

LONGEPIERRE (Hilaire, Bernard, Requeylyne, baron de).

[*Les poésies d'Anacréon et de Sapho*. Paris, 1684.]

T. C. IX. 2. § 105. — Ce traducteur d'Anacréon prouve par des passages d'Horace, Lucien et Pétrone, qu'il y eut une époque où la petitesse du front chez la femme était un élément de beauté.

LUCAS (Paul).

[*Troisième voyage du sieur Paul Lucas, fait en 1714 dans la Turquie, l'Asie, la Syrie, la Palestine, la Haute et la Basse-Égypte, etc.* Rouen, 1719, 3 vol.]

[*Voyage du sieur Paul Lucas fait en 1714, dans la Turquie, l'Asie, Syrie, Palestine, Haute et Basse Égypte*. Amsterdam, 1720.]

T. C. II. 2. § 57. — A propos du cri des crocodiles. (*Relation du voyage au Nil*.)

MABILLON (Le Père Jean).

[*Traité des études Monastiques*. Paris, 1691-1692.]

[*Vetera Analecta*. Paris 1723.]

[*Iter Italicum*. Paris, 1685, 1686, 1687.]

T. C. I. 14. § 46. — Un excellent poète est d'une insigne rareté. (*Études Monastiques*).

T. C. I. 7. § 6. — Longévité des intellectuels : exemple Mabillon « connu et vénéré de tout le monde par tant d'œuvres excellentes ».

T. C. I. 16. § 123. — Une religieuse bénédictine Marie-Jacqueline de Blémur, auteur de divers volumes sur la religion

bénédictine. (*Études Monast.*, Biblioth. Eccl., § 12.)

T. C. IV. 12. § 26. — Un vieux manuscrit où est dessiné l'Astronome Ptolémée contemplant les astres avec un instrument composé de quatre tubulures. (*Iter It.*)

T. C. VIII. 5. § 25. — Calomnies et inventions des Hérétiques; par exemple Mabillon aurait abandonné la religion catholique (*Vie de Mabillon* imprimée au début de son tome *Analecta Vetera* réimprimé à Paris en 1723).

T. C. IX. 6. § 117. — Allusion à la formule de Mabillon multipliant les preuves d'authenticité des dialogues de Saint Grégoire « quia adversarios molestos patimur ».

C. E. II. 13. § 35. — Les Arts et les Sciences auxquels les moines bénédictins ne doivent pas s'appliquer (*Étud. Monast.*, 2^e part., chap. xv.)

C. E. III. 12. § 9. — Allusion à deux lettres de saint Bernard au pape Eugène III, d'après l'édition de Mabillon.

C. E. III. 26. § 41. J. R. — Inutilité de l'Art cultivé par Raymond Lulle. (*Études Monast.*)

C. E. IV. 18. § 34 et suiv. — Mabillon a soutenu victorieusement, contre le fondateur de la Trappe, la cause des Lettres Humaines : Feijoo y insiste longuement pour repousser avec énergie une thèse qui lui paraît un déplorable paradoxe. Voir J.-J. Rousseau.

LUGO. *De Re Diplomatica*. Paris, 1681. — *Museum Italicum*, Paris, 1687, 2 vol. — *Ouvrages posthumes* de Jean Mabillon et de Ruinart, Paris, Jombert, 1724, 3 vol.

MADRID. *Tratado de los Estudios Monasticos dividido en tres Partes — Con una lista de las principales dificultades, que se encuentran en cada siglo en la lectura de los originales. Y un catalogo de Libros Selectos, para componer una Biblioteca Ecclesiastica*. Trad. en castell. par un Monge espagnol de la Congregacion de S. Benito de Valladolid. Madrid, Por la Viuda de Mateo Blanco, 1715, 2 vol. 8°.

MABLY (Gabriel Bonnot, abbé de).

[*Observations sur les Romains*. Genève, 1751, 2 vol., 1767.]

C. E. IV. 18. § 5. — Quand les Romains cessèrent d'être vertueux. (*Observ. sur les Rom.*)

MAIGNAN (Emanuel).

[*Cursus philosophicus*, Toulouse, 1653; Lyon, 1753.]

T. C. IV. 7. § 16. — Ce grand théologien suivit un système physique totalement opposé à celui d'Aristote.

MAIMBOURG (Louis).

[*Histoire du Calvinisme*. Paris, 1682, 2 vol.]

[*Histoire du Luthéranisme*. Paris, 1680, 1681, 1682.]

T. C. I. 4. § 41. — Fin tragique de Perrin, grand persécuteur des catholiques à Genève. (*Hist. Calv.*)

I. A. 21. § 15. — Fable absurde attribuant à un démon incube la naissance de Luther, réfutée par Maimbourg (*Hist. Luther*).

MADRID. *Historia de las primas guerras cruzadas para la Conquista de la Santa Ciudad de Jerusalem*. Madrid, 1765, 1 vol. 8°.

MAIRAN (Jean-Jacques Dortous de).

[*Traité physique et historique de l'aurore boréale*. Suite des « Mémoires de l'Académie Royale des Sciences », année MDCCXXXI. Paris, 1733, Amsterdam, 1735; Paris, 2^e édit., 1754.]

Voir *Académie Royale Sciences*. — Souvent cité, comme Fontenelle et Duhamel, en tant que Secrétaire Perpétuel rédigeant l'« Histoire de l'Académie Royale des Sciences ».

T. C. IX. 8. § 88. — C. E. I. 9. § 8. — A propos des étoiles filantes (*Traité. Aur.*, sect. II, chap. iv). Aurore boréale, id. § 13.

C. E. V. 7. § 45. — L'énigme des roues concentriques, déchiffrée par Mairan.

LUGO. *Traité physique et historique de l'Aurore Boréale*. Seconde édition, revue et augmentée. Paris, 1754. Signature de Feijoo.

MALEBRANCHE (Nicolas).

[*De la recherche de la vérité, — où l'on traite de la nature de l'esprit de l'homme et de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les sciences*. Paris, nombreuses éditions entre 1674 et 1762. Bruxelles, 1681; Amsterdam, 1688.]

[Édit. latine. *De inquirenda veritate*. Genève, 1685.]

T. C. I. 6. § 15. — T. C. IV. § 21. — Pour

conserver notre santé, nos sens nous guident mieux que toutes les lois de la médecine. (*De inquir. Verit.* in. concl. trium. prim. libr.)

T. C. I. 13. § 13. — Malgré tout son cartésianisme, Malebranche fut contraint de condamner trois des sept règles de Descartes.

T. C. I. 16. § 21 et suiv. — Critique du système de Malebranche.

T. C. I. 16. § 64. — Malebranche se laisse entraîner par les préjugés dans son Jugement sur les femmes (*Rech. Verit.*).

T. C. I. 16. § 100 et suiv. — Ne disons pas avec Malebranche que le cerveau de la femme est plus tendre. (*De Inq. Ver.*)

T. C. II. 5. § 63. — A propos des procès de sorcellerie. (*De Inq. Ver.*)

I. A. 13. § 14. — La théorie des semences et les tulipes. (*De Inq. Ver.*)

C. E. IV. 8. § 20. — Exemple curieux de douleurs matérielles communicatives, signalées à Malebranche par un ami. (*De Inq. Ver.* 2 cap. 7.)

LUGO. *Méditations chrétiennes et métaphysiques*. Nouvelle édition revue et corrigée, et augmentée. Lyon, Léonard Plaignard, 1707. — *Réflexions sur la prémotion physique*. Paris, Michel David, 1715. — *Traité de l'Amour de Dieu*. Lyon, Léonard Plaignard, 1707.

MALEZIEU (Nicolas).

T. C. VII. 1. § 18. — Insectes infiniment petits, vus au microscope. (*Hist. Acad. Scien.*, 1718.)

T. C. VII. 2. § 68. — On exagère la ressemblance humaine ou animale des pierres figurées.

MARCEL (Guillaume).

[*Histoire de l'origine et des progrès de la monarchie française suivant l'ordre des temps*. Paris, 1686.]

T. C. IX. 5. § 73. — Fable de l'édification de l'Église de Notre-Dame de Chartres, consacrée par les Druides à la Vierge, avant que la Vierge n'existât; avec une prophétie du glorieux enfantement. (*Hist. Monarch.*)

[*Tablas chronologicas que contienen la successión de los summos pontífices, emperadores y reyes, desde el nacimiento de N. Señor J. C. hasta oy para servir de luz al os que leen la historia profana traducidas de la*

lengua francesa en la castellana, por E. L. D. I. B. I. D. B. Y. D. R. V. (Juan Bautista Joseph de Barry y de Ricavilla.) Mexico, 1721.]

MARSOLLIER (Jacques).

[*Histoire du ministère du cardinal Ximenez; où l'on voit l'origine de la grandeur de la monarchie d'Espagne, les causes de sa décadence, et l'histoire de la conquête des royaumes de Grenade, de Navarre et d'une partie de l'Afrique*. Toulouse, 1693, 1694; Paris, 1704-1739.]

T. C. I. 4. § 48. — Les auteurs étrangers rendent parfois plus de justice aux gloires espagnoles que les auteurs espagnols. Exemple : Fléchier écrivant sur le cardinal Cisneros et « un autre français moderne qui ayant institué un parallèle entre les deux cardinaux hommes d'État, Cisneros et Richelieu, se prononce en faveur de not e cardinal. »

MASSON (Jean-Papire).

T. C. IV. 14. § 10. — Opinion de Cujas sur les talents exceptionnels et aussi la nonchalance d'Antonio de Govea.

MATTHIEU (Pierre).

[*Histoire de la mort déplorable de Henry IV*. Paris, 1611, 1612, 1613.]

T. C. IV. 8. § 33. — La prétendue prédiction de la mort d'Henri IV, par le médecin parisien Labrosse.

MADRID. *Historia de la muerte de Enrico el Grande, quinto Rey de Francia*. escrita en francés por... y en castell. por Juan Pablo Martyr Rizo. Madrid, Por Diego Flamenco, 1625. — Id., Segovia, 1628. — *Historia de las guerras de Flandes contra la de Geronimo de Franqui Conestaggia*. Escrita en francés por Pedro Matheo y en castellano por Juan Pablo Martyr Rizo. Valencia, Patricio Mey, 1627, 12°. — *Historia de la prosperidad infeliz de Felipa de Catanea. La Labandera de Napoles* escrita en francés por Pedro Matheo y en castellano por Juan Pablo, Martyr Rizo. Aora añadido un tratado en alabanza del color verde. Segunda impresión. Madrid, A costa de D. P. J. Alonso y Padilla, 1736, 8°. — *Observaciones de Estado y de historia sobre la vida y servicios del Sr. de Villareal*. Trad. del

franc. e ilustr. por Don Fabricio Pons de Castel, 4°. Barcelona, M. Jalabert, 1664. — *Pedazos de historia y razon de Estado*. Autor Pedro Mateo. Madrid, Viuda de Alonso Martin, 1614. — Id., Madrid, 1624. — *Vida de Elio Seyano*. Compuesta en francés por.... trad. en cast. por Vicente Squarçafigo. Barcelona, Sebastian de Corruellas, 1621, 8°. — Id., Madrid, 1625.

[*Pedazos de historia y de razon de estado sobre la vida y servicios del ilustrissimo señor Nicolas de Nueva Villa Marques de Villareal*, autor Pedro Mateo; trad. de lengua francesa y en algunas partes ilustrados por D. Pedro Van der Gomez y Leon. Madrid, 1624.]

MÉMOIRES DE TRÉVOUX.

Voir *Trévoux*.

MÉNAGE (Gilles).

[*Menagiana ou les Bons Mots, les Pensées critiques, historiques, morales et d'érudition de M. Ménage recueillies par ses amis*. Paris, 1693, 1694, 1715, 1729. Amsterdam, 1693.]

T. C. IV. 8. § 97. — Réhabilitation de Grandier.

T. C. VI. 10. § 22. — Dialogue plaisant entre Jean Bodin et un Anglais, où il est question de la loi salique.

T. C. VIII. 6. § 22 et 23. — A nouveau Grandier et les possédées de Loudun.

Deux lettres du tome II des C. E., lettres 7 et 8 au total, 61 pages, présentent une sélection des Dits et Faits plaisants de la *Menagiana*. Feijoo explique d'abord ce qu'est la *Menagiana*, où tout, bien entendu, n'est pas du Ménage original. « M. Gilles Ménage, qu'en espagnol nous appelons Gil Ménage et les latins Aegidius Menagius, Français insigne et d'un esprit remarquable. » Voici comment Feijoo déclare avoir été entraîné à donner cette sélection : « Quand je vous écrivis le grand plaisir que j'éprouvais à lire la « *Menagiana* » que tout récemment, de lui-même, m'envoya mon ami intime, le Père Sarmiento, je ne prévoyais pas que vous me demanderiez de vous adresser une copie d'une bonne partie des plaisanteries de la « *Menagiana* » ; afin de vous divertir et divertir quelques amis, pendant les fêtes prochaines. » Feijoo indique comment il a glané : certaines plai-

santeries sont intraduisibles, reposant sur un jeu de mots; certaines galanteries sont vraiment trop osées; assez souvent les pensées poétiques des Français ne sont pas au goût des Espagnols. — « N'attendez pas de moi une simple traduction. Non seulement dans la narration des faits, je ne suivrai pas la lettre, mais j'habillerai à l'espagnole, je couperai ou j'allongerai à ma convenance, pour donner plus d'expression ou d'ornement; j'ajouterai ici ou là, modestement, de mon cru; et en ce cas, dans la mesure du possible, les renseignements ou les réflexions seront placés entre parenthèses, à titre distinctif. » Malgré les réserves faites sur les galanteries excessives, il est manifeste que la pudibonderie est un travers dont se garde Feijoo, quand il s'agit de détendre l'esprit et l'âme; ses deux lettres accueillent des plaisanteries très gauloises et les présentent parfois en termes très hardis. La transposition, généralement heureuse, en vers castillans des vers français, n'est pas, non plus, d'un intérêt négligeable. Plus tard, Feijoo se défendra avec courage, franchise et habileté contre ceux qui lui firent grief d'avoir offert au public, dans les deux lettres sur la « Menagiana », et dans le *Discours X, du t. VI* « Plaisanteries de X » des sujets scabreux et indignes de l'état d'un religieux.

C. II. 14. § 4. — Feijoo ne suit pas Ménage dans l'étymologie des mots espagnols « brindis et brindar » : porter la santé de....

C. E. II. 16. § 40. — Anecdote plaisante sur l'accueil fait, aux îles Canaries, aux envoyés de la Société royale de Londres, chargés de vérifier le poids de l'air sur le pic de Ténériffe. Ils furent pris pour des fous.

C. E. III. 28. § 14. — Au second tome de la *Menagiana* (édit. de Paris de 1729, p. 18) où les Espagnols sont blâmés pour leur peu d'érudition, se trouve — dans une note — une allusion à Huarte « M. Berteaud, dans son voyage, dit qu'en Espagne le docteur Huarte n'est pas connu, pas plus que son livre : Examen de los Ingenios ». Cette indication de la « Menagiana » s'ajoutant à un éloge de Huarte, précédemment lu par Feijoo au 3^e tome du « Spectateur Anglais », et épaulée encore par un passage de la « Bibliotheca » de Nicolas Antonio, poussa

Feijoo à accorder à Huarte une importance considérable, à blâmer les Espagnols de leur indifférence à l'égard de leurs gloires nationales. Un peu plus tard, après avoir examiné l'ouvrage de Huarte, Feijoo revint sur son jugement trop favorable.

MERCURE HISTORIQUE.

Le « Mercure Historique » est assez humblement représenté dans l'œuvre de Feijoo.

T. C. III. 5. § 10. — A propos de la baguette d'Aimar.

C. E. III. 31. § 74 et 75. — Une admirable machine, construite par un moine italien et décrite dans le *Mercure historique* du mois de juin 1749. Feijoo reproduit cette description.

C'est Mañer qui amorça en Espagne, en 1738, la traduction du « Mercure Historique ».

MADRID. *Mercurio historico y politico, en que se contiene el estado presente de la Europa. Con las reflexiones Politicas sobre cada estado*, traducido del francés al castellano de el « Mercurio de el Haya » por M. Le Margne. Madrid, Manuel Fernandez, Imp. Real, 1738.

MEZERAI (François de).

[T. C. I. 8. § 20] [ajouté après la 1^{re} édition.] — Influence d'une prédiction sur un événement. Mort d'Armand, maréchal de Biron.

MOLIÈRE.

T. C. VII. 10. § 73. — « Femmes Savantes » : une femme, conviée par un médecin, son prétendant, à assister à une dissection anatomique.

C. E. II. 8. § 94 et 96. — Anecdote de la *Menagiana* sur Molière et le médecin envoyé par Louis XIV.

C. E. V. C. 2. § 59. — A propos de l'âme sensitive : Le Limousin, dont l'âme était si matérielle, qu'en cas de nécessité elle aurait pu très bien faire l'office du corps.

MADRID. *El Avaro. Comedia en prosa en cinco actos*. Escrita por el señor Molier. Trad. al castell. por Orchard Old. Barcelona, Juan Francisco Piferrer, 1770, 8^o.

MONCONYS (Balthasar de).

[*Journal des voyages où les savants trou-*

veront un nombre infini de nouveautez en machines de mathématique, expériences physiques, raisonnements de la belle philosophie, curiositez de chymie, et conversations des illustres de ce siècle. Lyon, 3 vol., 1665-1666. Paris, 1677-1695.]

T. C. III. 8. § 17. — Ce que racontait le chevalier Borri pour accréditer qu'il avait découvert une sorte de pierre philosophale.

T. C. VIII. 6. § 22. — Au sujet des Possédées de Loudun.

MONTAIGNE.

T. C. II. 8. § 9. — Le plus sérieux des animaux : l'âne. »

T. C. III. 10. § 15. — Naïveté d'un paysan savoyard imbu de la puissance du duc de Savoie.

J. R. p. 58 et 59. — Accusé par Soto y Marne de s'être inspiré, pour ses réflexions sur la médecine, de plusieurs auteurs, parmi lesquels Montaigne et Molière, Feijoo répond en ce qui concerne Montaigne : « J'ai lu du Montaigne à un certain moment. Je n'ai pas Montaigne aujourd'hui mais je me souviens qu'il n'y a rien chez lui que l'on puisse appeler Discours sur la Médecine. »

C. E. IV. II. § 4. — Remarque très profonde de Montaigne sur les philosophes physiques qui se demandent comment se produit un phénomène, sans avoir soin de se demander auparavant : est-ce que ce phénomène se produit ?

C. E. IV. 8. § 23. — Feijoo, ayant lu dans une citation du marquis de Saint-Aubin l'anecdote plaisante concernant les cornes qui poussèrent sur le front de Cippus, roi d'Italie, recherche la source de cette étonnante anecdote. Il ne trouve pas trace du dénommé Cippus, roi d'Italie. En revanche, voici ce qu'il a lu dans Valère Maxime : « alors qu'un laboureur romain, Senecius Cippus, combattait les ennemis de la République, on vit apparaître sur son front des proéminences analogues à des cornes ; ce qui fit augurer qu'il pourrait être roi de Rome, s'il le voulait ; mais il n'y consentit pas, trop soucieux de la liberté de sa Patrie. Même histoire chez Ovide, au livre XV des Métamorphoses. L'unique différence est que Cippus avait vaincu les ennemis avant ce prodige. Or, Montaigne raconte que Cippus, Roi, après avoir assisté à un combat

de taureaux et après en avoir rêvé toute la nuit, se réveilla pourvu de cornes. » Feijoo en conclut que celui qui rêva, ce ne fut pas Cippus, mais Montaigne.

MONTESQUIEU.

T. C. III. 13. § 92. — Prenant à partie les attardés qui font des opinions de la philosophie aristotélécienne des articles de foi, Feijoo écrit : — « C'est là-dessus que se fondent quelques étrangers quand ils disent qu'en Espagne, nous patronnons l'idiotie avec la religion. » A cet endroit, et ailleurs dans l'œuvre de Feijoo, il y a probabilité, mais non certitude d'allusion à Montesquieu. Nulle part une citation précise. L'influence de Montesquieu en Espagne n'a pas été immédiate. On la relèvera, ensuite, sans peine, dans Cadalso, d'abord dans les « Eruditos à la violeta », puis, et surtout, dans les Cartas Marruecas ».

MONTFAUCON (Bernard de).

[*L'Antiquité expliquée et représentée en figures*; ouvrage français et latin. Paris, 1716, 1719, 1722, 1724, 1757.]

T. C. IX. 2. § 104. — Les coiffures nouvelles existaient déjà dans l'Antiquité. Un exemple (*Ant. Expl.*, t. III, liv., I, chap. xiv, 2^e pl. suivant cette page, et liv. II, chap. II).

LUGO. *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*. Paris, Ch. Pierre-François Giffart, 1719, 10 vol.

MORERI (Louis). Dictionnaire de Moreri.

[*Le Grand Dictionnaire historique ou le mélange de l'histoire sainte et profane*. Éditions ou suppléments, Lyon, 1674, 1681, 1683, 1687, 1688, 1691; Amsterdam, 1694, 1698, 1702, 1740; Paris, 1689, 1691, 1699, 1704, 1707, 1712, 1714, 1718, 1725, 1732, 1735, 1749, 1759; Basle, 1731, 1733, 1740, 1743.

C'est une des sources importantes de Feijoo. Ce « Grand Dictionnaire Historique », malgré ses nombreuses inexactitudes, était très utile, et très commode pour les recherches. Ses imperfections n'échappaient pas aux Espagnols, et notamment dans la partie hispanique. Il n'est pas sans intérêt d'indiquer ici que le Père Sarmiento avait conçu l'idée de présenter aux Espagnols ce diction-

naire, non pas dans une traduction servile, mais dans une traduction critique, en le purgeant d'erreurs, de fables, de contradictions. Il aurait proposé à ses Supérieurs d'appeler Feijoo à Madrid pour diriger l'exécution de ce travail; mais il se serait heurté à l'inébranlable volonté de Feijoo de ne point quitter son monastère de Saint-Vincent à Oviedo. Le dictionnaire de Moreri fut traduit plus tard en espagnol, mais non en Espagne, à notre connaissance. Nous ne nous arrêterons pas à tous les renvois au dictionnaire de Moreri dans l'œuvre de Feijoo; ils sont très nombreux.

T. C. I. 15. § 5. — Utilité du dictionnaire. Voir *Append. A* § 5.

T. C. II. 3. § 21. — « Les merveilleux pronostics de Coclès, bien que se trouvant écrits en plein accord par Delrio, Beyerlinck, Moreri (ce dernier cite Varillas dans les *Anecdotes de Florence*) furent tous empruntés à Paulo Jovio dans ses « *Éloges des Savants* », folio 67. »

T. C. II. 4. § 41. — Les prophéties de Malachie, en ce qui concerne les Papes, se trouvent expliquées, dans le « *Dictionnaire* » de Moreri, mais d'une façon inexacte et tout à fait arbitraire.

I. A. XVI. § 28 et 29. — Mañer fait appel plusieurs fois au Moreri contre Feijoo. Feijoo rétorque : « Allez voir votre Moreri, puisque vous l'avez tant sous la main, et là, vous trouverez... » ou encore, en ce qui concerne l'Amérique espagnole : « Ceux qui y ont été comme le Père Narvaez, doivent avoir plus de crédit que Moreri ou Coronelli qui ne sont jamais sortis de leur trou. En fait, Feijoo, à juste titre, a toujours accordé une place privilégiée aux sources espagnoles concernant le Nouveau Monde.

T. C. IV. 13. § 55. — Dans son discours sur les Gloires de l'Espagne, au sujet de Garcia de Matamoros, Feijoo écrit : — « Je serais infiniment heureux d'avoir le livre qu'il écrivit : « *De academiis et doctis viris Hispaniæ* », où je trouverais sans doute de copieux matériaux pour donner plus d'ampleur à ce discours. Ce livre est appelé *Jugement Critique* dans le grand « *Dictionnaire Historique* ».

T. C. IV. 13. § 68. — Dans le long article consacré à l'Espagne par le « *Grand Diction-*

naire », Feijoo relève cette phrase : — « La nation espagnole a excellé en auteurs ascétiques, qui ont enrichi l'Église de livres spirituels et de dévotion, et l'on remarque, que la langue de ce pays a une qualité particulière pour ce genre d'ouvrages, parce que sa gravité naturelle donne beaucoup de poids aux choses qui y sont enseignées. » Et Feijoo remarque que cette confession, chez des auteurs au demeurant assez mal disposés à l'égard de l'Espagne, a sa valeur. Il souligne, par contre, une réelle contradiction dans le Moreri, lequel ayant dit : — « Les Espagnols ont été en réputation pour l'esprit, depuis le temps d'Auguste », ajoute quelques lignes après, « le caractère particulier des savants d'Espagne est la gravité, mais une gravité qui est opposée à la subtilité et à la gentillesse d'esprit qu'on attribue à quelques autres nations ». Feijoo proteste : visiblement, l'éloge concernant la gravité ne tend qu'à refuser à l'Espagne des qualités que l'on estime plus délicates; or, l'action, le pouvoir d'émotion d'œuvres comme celles de sainte Thérèse et de Louis de Grenade, ce n'est pas la gravité qui les explique; les Français eux-mêmes reconnaissent leur efficacité dans la traduction française d'Arnault d'Andilly et de Giraldi; il y a là, non un effet de la langue, mais d'une qualité d'esprit très élevée.

T. C. IV. 3. § 35. — Moreri, à l'article « Phosphore » prétend que l'inventeur, le plus admirable, de tous les phosphores est Jean Fernélius, médecin du roi Henri II. Feijoo cite le passage de Moreri. Or, il lui apparaît que c'est là une erreur impardonnable. S'il s'agit, comme il semble bien, de la pierre apportée des Indes, il suffit de lire Fernélius pour voir, indubitablement, qu'il symbolise ainsi la flamme, et qu'il ne parle pas d'un corps réel : « Qui pourra croire qu'une hallucination aussi étrange se trouve dans le *Grand Dictionnaire* de Moreri, imprimé en 1712 (je ne sais si ce fut corrigé dans les éditions postérieures, parce que je ne les ai pas lues)? »

T. C. IV. 10. § 36. — Moreri citant Baudrand, déforme en Zévi le nom de Zeéno, lequel passe pour avoir découvert l'île de Frisland.

T. C. IV. 10. § 47. — Une erreur probable, de Moreri, concernant l'entrée des Espagnols

dans le pays de Quivire, sous le commandement de Vazquez Corneto. Feijoo fait remarquer qu'il a dû y avoir une confusion avec Vazquez Coronado; que le nom de Corneto n'est d'ailleurs pas un nom de famille espagnol; et qu'au surplus, Vazquez Coronado lui-même n'entra jamais dans le pays de Quivire.

T. C. V. 9. § 52. — A propos des mérites de La Quintinie, renvoi à l'édition de 1725 du *Dict.*

T. C. VI. 2. § 106. — Quelques lignes — citées en français — en faveur de Guillaume de Croix.

T. C. IX. 4. § 1. — Feijoo cite le *Supplément de Moreri* de 1732 pour une rectification : l'évêque de Lisieux, Jean Hennuyer, n'aurait pas été dominicain, mais ecclésiastique séculier.

C. E. II. 8. § 87. — Contradiction entre Ménage et Moreri, concernant le caractère de Cyrano de Bergerac.

C. E. II. 13. § 95. — Rectification de Feijoo sur un passage de Moreri et sur ce que lui-même a écrit du second Raymond Lull, surnommé le néophyte. Ce dernier ne fut jamais appelé Lull dans les Bulles Pontificales.

J. R. p. 73, 74 et 75. — Soto y Marne accuse Feijoo d'avoir pillé Moreri pour écrire ses discours sur les Sibylles et les oracles du Paganisme : « Tout est littéralement copié à ces rubriques. En particulier, ce qui a trait aux prédictions des Sibylles et aux oracles du Paganisme est littéralement copié à la rubrique Sibylle, et à la rubrique Oracle ». Et Feijoo de répondre : « J'en appelle du jugement du Père Chroniqueur à plus de deux millions de juges, c'est-à-dire à tous ceux qui peuvent avoir, ou trouver sous la main, le grand « Dictionnaire Historique » de Moreri, seul moyen de juger ce procès. Allez donc parcourir les rubriques « art divinatoire », « prophéties imaginaires », « usages de la magie ». Où sont-elles donc ces rubriques? J'ai dans ma bibliothèque le *Grand Dictionnaire historique de Moreri de l'édition de 1725, et le supplément, fait en 1735*, qui est le supplément de cette édition et de celle de 1732. Ni dans l'une, ni dans l'autre, je ne trouve aucune rubrique « art », ni « divinatoire » — ni même « devin » — qui seraient les mots indiqués pour art divinatoire. Je ne trouve pas non plus « Pro-

phétie »; ce que je trouve, c'est « Prophète ». Mais je supplie les juges d'examiner si dans cet article il y a quelque chose de ce que je dis dans le discours des prophéties imaginaires. Dans mon Moreri, il n'y en a pas un seul mot. Là on parle un peu des Prophètes véritables, et beaucoup moins des faux prophètes, qui n'ont même pas à leur actif une demi-colonne; et ce peu n'a rien à voir avec ce que j'ai écrit. On trouve le mot « Magie »; et là, une seule colonne est consacrée à la magie diabolique, sur laquelle moi je m'étends au long de 32 pages. Encore, ne s'agit-il dans Moreri que de brèves histoires, de quelques vagues petits sorciers, dont je n'ai pas fait mention dans mon discours. Je fais remarquer cependant, que si dans une édition de Moreri, postérieure à l'année 1728, il y a plus que je ne dis, cela ne peut me porter préjudice parce que j'ai publié ces discours en 1728. Quant aux Sibylles et aux Oracles, comme je n'ai pas consacré de discours spéciaux à ces deux sujets, cela ne peut m'embarrasser en aucune manière. Quel écrivain peut être accusé d'avoir emprunté tel ou tel renseignement à tel ou tel auteur? Tout au contraire, quand un renseignement est historique, et tels sont ceux que j'ai fournis sur les Sibylles et les Oracles, il faut bien les tirer de quelque auteur, sans quoi ce ne serait pas de l'histoire, mais de la pure fable. Il est vrai que Moreri sur les Sibylles et les Oracles dit une partie de ce que j'ai écrit; mais il est vrai aussi qu'il ne m'était pas nécessaire de le lire dans Moreri, puisque cela se trouve dans beaucoup d'autres auteurs, sans compter que j'apporte des renseignements que l'on ne trouve pas dans Moreri. Ajoutez ce que j'ai écrit sur les Oracles dans l'Illustration Apologétique et sur les Sibylles dans le tome IX du T. C. »

LUGO. *Le Grand Dictionnaire historique*. Paris, chez Denys Mariette, 1725, 6 vol. Signature de Feijoo.

MADRID. *El gran diccionario histórico, o Miscelanea curiosa de la Historia Sagrada y Profana*, traducido del francés, con adiciones y curiosas investigaciones relativas a España y Portugal, por. D. Joseph de Miravel y Casadevante. Paris y Leon de Francia, Hermanos Detournes, 1753. 8 tomos, 10 vol., fol.

MORERI DE BRUGNON (évêque de Langres).

T. C. VII. 1. § 76. — Remarque faite par Moreri de Brugnion sur un illogisme qu'il commit lui-même dans une lettre pastorale.

MORVAN DE BELLEGARDE.

Voir *Bellegarde*.

MURET (Marc-Antoine).

T. C. I. 15. § 18. — Muret relève chez les Espagnols le défaut de parler sur un ton peu naturel, et en forçant le mouvement des lèvres. (*Notes sur Catulle*.)

MADRID. *Traducciones de algunos epigramas selectos.* Figure dans : « *Poesias selectas de varios autores latinos* », traducidas en verso castellano, e ilustradas con notas de erudicion, por el padre Joseph Morell (con el texto latino) Tarragona, Impreso por Joseph Soler, 1683, 4°.

NAUDE (Gabriel).

[*Apologie pour tous les grands personnes qui ont été faussement soupçonnées de magie.* Paris, 1625, 1669; La Haye, 1653; Amsterdam 1712.]

[*Naudeana et Patiniana ou Singularitez remarquables prises des conversations de MM. Naude et Patin.* Paris, 1701; Amsterdam, 1703.]

T. C. I. 8. § 15. — Pronostic de Lucas Gauric, consulté par Marie de Médicis, sur le destin de son fils Henri II. Le récit de Dechalles et celui de Gabriel Naudé ne concordent pas.

T. C. II. 1. § 12. — Éloge de Gassendi.

T. C. III. Prol. § 3. — Accusé d'avoir pillé Gabriel Naudé au sujet de Savonarole. Feijoo répond : — « Cet auteur consacre six feuilles entières (de l'Édition d'Amsterdam, 1712, qui est celle que j'ai vue,) à relater les événements de Savonarole et encore est-il concis. Moi, j'y ai consacré une demi-page. Puis-je donc avoir copié au pied de la lettre? Mon style ne ressemble nullement à celui du Docte français; ce qu'il dit de Savonarole, beaucoup d'autres le disent. Je n'avais nul besoin de transcrire ses expressions; il ne m'était même pas nécessaire de lui emprunter des renseignements ».

T. C. IV. 8. § 82. — Gabriel Naudé ne croit pas à l'inspiration divine de Jeanne d'Arc.

T. C. IV. 13. § 76. — Apologie de Pic de la Mirandole (*Apol.*).

T. C. V. 16. § 33. — Lettre de la Sainte Vierge aux habitants de Messine. Conversation de Naudé avec l'auteur allemand qui écrit un livre pour justifier cette lettre (*Naud.*)

T. C. VI. 2. § 44. — Feijoo s'étonne que Naudé n'ait pas introduit Apulée, dans son *Apologie*.

C. E. II. 7. § 54. — Plaisanterie sur le cardinal Fachineti, et le conclave qui élut Urbain VIII. (*Naud.*)

LUGO. *Apologie pour les Grands Hommes soupçonnés de magie.* Dernière édition où l'on a ajouté quelques remarques. Amsterdam, Jean-Frédéric Bernard, 1712. Signature de Feijoo.

NESTESURANOI. Voir *Rousset* (Jean).

NICQUET (Honorat).

[*Physiognomia humana libris IV distincta, editio prima.* Lyon, 1648.]

T. C. V. 2. § 11. — Fantaisies de Niquet sur les caractères de physionomie, révélateurs de caractère.

A la fin de son discours sur la physionomie, Feijoo présente à ses lecteurs, pour les amuser, les tables de Nicquet qui occupent 21 pages. Au vu de ces tables, le lecteur pourra faire des expérimentations.

NOEL (Alexandre).

T. C. I. 7. § 6. — Longue vie de Noel Alexandre. Son éloge.

T. C. IV. 7. § 14. — « J'ai lu les dissertations du P. Noel Alexandre, dont il entremêle son *Histoire ecclésiastique*, contre diverses hérésies. Il ne fait presque jamais mention d'Aristote.

T. C. IV. 13. § 44. — Venue de Saint Paul en Espagne (*Hist. eccl.*, t. III).

J. R. p. 10. — Son opinion sur Raymond Lulle.

T. C. VIII. 11 § 36. — Son opinion sur la vie du fœtus (*Theologia moralis*).

C. E. V. 3. § 34. — Supplice de Michel Serret (*Hist. eccl.*).

NOLLET (abbé Jean-Antoine).

[*Essai sur l'électricité des corps.* Paris, 1746, 1754, 1764.]

[*Recherches sur les causes particulières des*

phénomènes électriques et sur les effets nuisibles ou avantageux qu'on peut en attendre. Paris, 1749, 1754.]

[Réponse de M. l'abbé Nollet à quelques auteurs qui ont critiqué son essai sur l'électricité des corps, 1749.]

C. E. IV. 25. § 7. — « J'ai pris connaissance de l'Essai sur l'électricité des corps, de l'abbé Nollet et de la « Physique électrique », du docteur Benito Navarro. » — Feijoo vante les qualités de ces deux auteurs : finesse d'esprit, science, netteté de l'exposé, style naturel; et cette modestie, qui est de la bonne foi et prouve que les qualités morales ne sont pas indifférentes chez un écrivain. — « En ce qui concerne l'abbé Nollet, il y a longtemps que j'ai pour lui une très particulière estime, fondée sur les extraits de ses excellentes leçons de physique que j'ai lues dans les *Mémoires de Trévoux*. L'Essai sur l'électricité, je l'ai vu seulement, et je l'ai, dans la traduction espagnole qui fut faite à Madrid. Mais la traduction est si bonne, que je crois qu'il n'y a aucune nécessité de recourir à l'original français.

C. E. IV. 25. § 15. — Malades et en particulier paralytiques prétendument guéris par l'électricité (addition à l'« Essai sur l'Électricité », de 1750 lue par Feijoo dans les *Mémoires de Trévoux*, avril 1751). Le tome IV des C. E. paraît en 1753; la lettre sur l'électricité est datée du 20 octobre 1752.

AD. Lettre 10, sur les tremblements de terre, § 19, datée du 13 janvier 1756. — « La parenté entre ce qui se passe dans les nuages orageux et ce qui se produit dans le maniement des machines électriques fut, à l'origine, une inspiration heureuse du célèbre abbé Nollet. Il y réfléchit ensuite, lui-même; beaucoup d'autres y réfléchirent, et plus on poussa la réflexion, plus on trouva que cette idée inopinée était vraisemblable; de sorte que l'idée que son propre inventeur publia au début comme une simple idée aventurée, se trouve aujourd'hui favorisée par une solide spéculation physique. »

LUGO. *Essai sur l'électricité des corps*. Seconde édition. Paris, Guerin, 1750.

MADRID. *Ensayo sobre la electricidad de los cuerpos*. Tr. del francés por D. Joseph Vasquez y Morales, 4^e. Madrid, Imprenta del Mercurio, 1747. — *Lecciones de Physica Experimental*, écrites en idioma français

por el abate Nollet, trad. al español, por el P. Antonio Zacagnini. Madrid, Joachim Ibarra, 1757, 6 vol. 4^e. — *Arte del sombrero*. Trad. del fr. por D. Miguel Gerónimo Suarez, in-8^o. Madrid. Andrés Ramirez, 1772.

NOSTRADAMUS (Michel de).

T. C. II. 4. § 34 et 35. — Fantaisie des prophéties de Nostradamus, remises à la mode par la publication à Paris, d'un livre composé par un ecclésiastique sous le titre de *Clef de Nostradamus*. Mais Feijoo remarquant que les Français intelligents ne sont pas offusqués par la passion nationale, rappelle le distique spirituel d'un Français : « Nostra damus, cum falsa damus — et cum falsa damus nihil nisi nostra damus. »

ORLÉANS (Le P. Pierre Joseph d').

[*Histoire des révolutions d'Angleterre depuis le commencement de la monarchie*. Paris, 1689.]

[*Histoire des révolutions d'Espagne, depuis la destruction de l'Empire des Goths, jusqu'à l'entière et parfaite réunion des royaumes de Castille et d'Aragon en une seule monarchie*. Paris, 1734, 3 vol.]

T. C. IV. 8. § 92 et T. C. IX. 4. § 21. — Orléans repousse les assertions de Sander, concernant la conduite dépravée d'Anne Boleyn en France (*Révol. Angl.*).

T. C. VIII. 11. § 85. — Henri VIII, le débauché, devenant un vieillard monstrueux, et mourant étouffé par la graisse.

C. E. III. 8. § 19. — Expulsion des Juifs en 1492, par Ferdinand le Catholique. Citation (*Hist. Révol. Esp.*, t. III, livre IX, p. 650).

C. E. IV. 5. § 4. — Réflexion du Père Orléans : Si les écrivains protestants, pour l'honneur de la Réforme, justifient Anne, c'est alors Henri VIII et son parlement qui sont accablés; il y a à un véritable dilemme.

C. E. V. 10. § 7. — A propos de la bataille de Las Navas de Tolosa, Feijoo cite une phrase du Père Orléans « dans son excellente *Histoire des Révolutions d'Espagne*. »

LUGO. *Hist. Rév. Esp.* Paris, Rollin Fils, 1734, 3 vol.

OUVILLE (Antoine Le Métel, sieur d').

[*Les Contes du Sieur d'Ouville*, Amsterdam, 1732.]

T. C. VI. 10. § 3. — Anecdote plaisante du Français qui trouvait les enfants de Paris beaucoup plus intelligents que les adultes du Piémont, parce que les petits Parisiens le comprenaient, dès l'âge de trois ou quatre ans (*Contes*).

T. C. IV. 1. § 20 et T. C. VI. 10. § 27. — Comparaison entre une femme parfaite, et un soulier neuf où le pied n'est pas à son aise. Feijoo y voit une reprise manifeste d'une anecdote de Plutarque qu'il a déjà citée.

T. C. VI. 10. § 28. — Anecdote du chevalier galant, de la belle paysanne, du baiser envoyé et de la mule. Feijoo dans une conversation a entendu attribuer cette plaisanterie à une paysanne de Castille.

T. C. VI. 10. § 30. — Une réponse d'un roi que l'on veut haranguer mais qui songe à manger, attribuée par d'Ouville à Louis XIV; et par l'auteur des « *Curiosités Littéraires* » à Henri IV.

C. E. II. 7. § 89. — Au sujet des domestiques qui font danser l'anse du panier, Feijoo rapporte, après une anecdote de la Menagiana, un conte de d'Ouville.

OZANAM (Jacques).

[*Dictionnaire mathématique, ou idée générale des mathématiques*. Paris, 1691.]

[*Récréations mathématiques et physiques qui contiennent plusieurs problèmes d'arithmétique, de géométrie, d'optique, de gnomonique, de cosmographie, de mécanique, de pyrotechnie et de physique. Avec un traité nouveau des horloges élémentaires*. Paris, 1694, 1725, 1735, 1741, 1750.]

T. C. IV. 3. § 20. — Pierre phosphorescente de Bologne (*Récr. Math.*, t. IV).

T. C. IX. 2. § 121. — Longueur de la mesure : la perche, d'après le *Dict. Math.*

C. E. I. 3. § 8. — Sur la dissolution de l'or, par l'eau régale (*Récr. Math.*, t. III, p. 23).

C. E. I. 7. § 5. — Cas extraordinaires de phosphorescence (*Récr. Math.*, livre I, chap. XII). Citation.

LUGO. *Dict. Math.* Amsterdam, Huguetan, 1691. — *Récr. Math. et Phys.* Nouvelle édition revue et corrigée et augmentée. Paris, Jombert, 1735, 4 vol.

PAGI (François).

C. E. II. 13. § 15. — Au sujet des talents de l'hérétique Phocion.

PARDIES (Ignace-Gaston).

[*Œuvres contenant les élémens de géométrie, un discours du mouvement local; la statique ou la science des forces mouvantes; deux machines propres à faire les quadrans; un discours de la connaissance des bestes*. Lyon, 1696, 1709, 1725.]

T. C. III. 13. § 72. — Ascension des vapeurs : petites ampoules contenant de la matière éthérée.

PARFAICT (François).

[*Histoire du théâtre français depuis son origine jusqu'à présent, avec la vie des plus célèbres poètes dramatiques, des extraits exacts et un catalogue raisonné de leurs pièces, accompagnés de notes historiques et critiques*. Paris, 1734, 1745, 1749. Amsterdam, 1735, 1749.]

C. E. IV. 8. § 15. — Une tragédie qui fait pleurer presque toutes les dames (*Hist. Théât. Fr.*).

PASCAL.

AP. SC. § 75. — Ses expériences au Puy-de-Dôme sur le poids de l'air : « Le profond mathématicien, M. Pascal, bien connu, partout, par son livre des *Lettres provinciales*.... »

[*Une traduction des Provinciales*, par Gratien Cordero, Cologne, 1684.]

PASQUIER (Étienne).

T. C. VI. 2. § 59. — Réhabilitation de Brunehilde par Étienne Pasquier, Charles Le Cointe, et Cordemoy « tous trois investigateurs très diligents des antiquités de la France. »

PASSERAT (Jean).

T. C. III. 5. § 26. — Pluton, habitant les lieux souterrains de l'Espagne : à propos des mines d'or et d'argent. Feijoo évoque Possidonius cité par Passerat.

PATIN (Guy).

T. C. I. 16. § 114. — Une Espagnole originaire de Barcelone, Doña Juana Morella, dont l'intelligence eut un certain éclat, à Lyon, au début du XVII^e siècle.

PEIRESC (Nicolas-Claude Fabri de).

T. C. V. 16. § 42. — Une dent humaine

phénoménale que Peiresc reconnaît être une dent d'éléphant.

C. E. I. 9. § 22 et suiv. — Pluie de sang dont Peiresc trouve la cause dans une espèce de papillon. Dans une note, par incidence, Feijoo fait remarquer que dans son *Histoire de l'Église*, Gabriel Alvarez de Toledo qualifie à tort Nicolas Peiresc de « Grand sénateur, d'Aix-la-Chapelle » au lieu d'Aix-en-Provence. Feijoo fait remarquer, à ce sujet, que la mémoire de Peiresc a été honorée par des éloges funèbres écrits dans plus de quarante langues.

PERRAULT (Charles).

C. E. I. 16. § 6. — A propos de la transfusion du sang, Perrault disait, en plaisantant, qu'il était bien extraordinaire que les hommes pussent changer de sang comme de chemise.

PERROT D'ABLANCOURT (Nicolas).

C. E. II. 8. § 38. — « J'ai lu les dialogues de Lucien en latin, et je les ai dans la traduction de d'Ablancourt, sans pouvoir comparer celle-ci avec l'original grec. En ce qui concerne la traduction latine, non seulement je ne trouve aucune différence substantielle, mais je n'y relève pas d'infériorité pour le charme. M. d'Ablancourt avait un esprit insigne pour les traductions, et il en fit de nombreuses en français, soit du grec, soit du latin. Elles sont très estimées des connaisseurs. Mon avis, en ce qui concerne les thèmes plaisants et spirituels — comme sont éminemment tous ceux de Lucien, — c'est qu'il est nécessaire de s'écarter beaucoup de la lettre de l'original pour conserver le charme spirituel dans la traduction. » — Peut-être a-t-on trouvé infidèle la traduction de Lucien faite par d'Ablancourt, mais il s'écartera de la lettre pour transposer l'esprit, ce n'est qu'une infidélité d'apparence; c'est une fidélité de substance. — [1^{re} édit. de la *traduction de Lucien* par Perrot d'Ablancourt, Paris, 1654, 2 vol.]

PETIT (Médecin).

C. E. I. 1. § 39. — Pourquoi une lamelle de métal surnage. Utiliser l'explication sur l'adhérence de l'huile aux autres corps que donne M. Petit, médecin parisien — « je dis médecin, pour le distinguer du fameux

chirurgien du même nom, qu'il y eut aussi à Paris ».

PETIT (Pierre de Montluçon).

[*Dissertation sur la nature des comètes avec un discours sur les pronostiques des éclipses et autres matières curieuses*. Paris, 1665.]

T. C. IV. 8. § 36. — Au sujet de la prédiction de la mort de Henri IV, l'historien Pierre Mathieu l'accepte, et Pierre Petit la repousse (*Dissert. Comètes*).

PLUCHE (abbé Noël).

[*Le Spectacle de la Nature ou Entretiens sur les particularités de l'Histoire Naturelle*. Paris, 1732-1750, 1739-1747, 1741-1750.]

C. E. II. 10. § 8. — Subtilité de l'auteur du *Spect. de la Nat.* prétendant que les rayons du soleil, n'ayant pas de chaleur propre, ne chauffent qu'à proximité de la terre, par action sur le feu terrestre. Feijoo repousse une semblable explication.

C. E. II. 23. § 39. — Certaines expériences s'opposeraient au système de Newton. Feijoo n'est guère convaincu par ces infractions (*Spect. Nat.*, t. IV).

C. E. III. 7. § 5 et 6. — « J'imagine que vous aurez vu une œuvre excellente, divisée en quatre tomes in-octavo, qui sortit de France, il y a peu d'années, sous le titre de *Spect. Nat.* et qui a été accueillie très favorablement par les érudits et les curieux, de toutes les nations européennes. » Feijoo se demande si le « *Theatro do Mundo visível* », paru en Portugal, et où son Théâtre Critique est attaqué, n'est pas une imitation, et une très mauvaise imitation, du *Spectacle de la Nature*.

C. E. III 20. § 20. suiv. — Sur le système de Copernic, Feijoo renvoie au tome IV du *Spect. de la Nat.* — « Ouvrage déjà assez vulgarisé en Espagne, à la fin duquel on trouvera un petit traité, portant le titre de : Explication du mouvement des planètes dans le système de Copernic, avec trois figures. »

C. E. V. 23. § 57. — Feijoo se réjouit de ce que l'érudit Père Terreros, Maître de mathématiques au collège des Nobles de Madrid, ait donné une *traduction* des huit tomes du *Spectacle de la Nature*.

MADRID. *El espectáculo de la Naturaleza*. Tr. por el P. Estevan de Terreros y Pando, 16 tomes, 4^o. Madrid, Gab. Ramirez,

1753-55. — Id., 1758, 1771, 1785. — *Carta de un Padre de familia en orden a la educación de la juventud de uno y otro sexo*, trad. del fr. en esp. por el P. Estevan de Terreros y Pando : con notas añadidas al original. Madrid, G. Ramirez, 1754, 8°. — *Historia del cielo, o nuevo aspecto de la Mithologia*, trad. por Fr. Pedro Rodriguez Morzo. Madrid, Imp. de Pedro Marin, 1773, 4°.

PLUMIER (Charles).

[*Description des plantes de l'Amérique, avec leurs figures*. Paris, 1693. — Une édition en latin.]

T. C. V. 9. § 23. — Le sang des tortues est un sang froid, constatation que fit l'explorateur Plumier, quand, par manque d'eau, dans les Antilles, l'équipage du navire but du sang de tortue.

POSTEL.

T. C. I. 7. § 7. — Sa longévité. Certaines voient en lui le premier champion des déistes.

T. C. VIII. 10. § 212. — Postel, Doyen de la Faculté de Médecine de Caen, rappelant les discussions qu'il eut à propos de saignées qu'il estimait contre-indiquées, dans les cas de péripneumonies d'hiver, déclare : « En vérité, si l'illustre Molière vivait maintenant, il ferait une bonne scène de tout ce qui s'est passé dans cette dispute; et je reconnais que c'est la divine providence qui envoie de temps en temps ces fléaux des médecins, pour nous faire rentrer en nous-mêmes et réformer la médecine. »

PRIMEROSE (Jacques).

[*De vulgi erroribus in medicina*. Amsterdam, 1639; Lyon, 1689.]

C. E. I. 34. § 13 et suiv. — Accusé d'avoir plagié, dans son Théâtre Critique, le livre de Primerose, médecin français, *De Erroribus Vulgi*, Feijoo répond qu'il n'y eut aucune tentative de fraude de sa part, car il a cité Primerose avec l'indication précise du livre dans sa *Réponse au docteur Martinez*. Le petit livre de Primerose ne lui a servi que sur le point discuté à cet endroit.

PRIOLO (Benjamin).

T. C. IV. 14. § 41. — A propos de l'éloquence et de l'emphase. La sublimité n'est

pas forcément de l'enflure. Jugement sur Lucain.

RACINE.

C. E. II. 5. § 7. — Feijoo qualifie les auteurs envieux qui l'attaquent de « petits auteurs ». — « C'est ainsi que le poète Racine, dans le prologue d'un livre de ses Tragédies qualifie ceux qui n'ont d'habileté que pour écrire des objections et chicaner les écrits d'autrui. »

C. E. III. 7. § 8. — Feijoo reprend plusieurs fois ce qualificatif qu'il adopte en définitive.

MADRID. *Britanico*, tragedia, trad. del fr. por D. Satori Iguen. Madrid, Oficina de Gabriel Ramirez, 1752, 8°. Se trouve à Lugo. — Autre Édition, Zaragoza, Moreno, 1764. — *Iphigenia*, Tragedia de M. Racine. Trad. del idioma francés en castellano por el Duque de Medina Sidonia. D. Alonso Perez de Guzman. Madrid, Imp. Rel. de la Gazeta, 1768, 8°.

RACINE (Vincent).

C. E. V. 19. § 9. — Selon de bons critiques, la fiction ne serait pas l'essence de la poésie, ce serait l'enthousiasme (deux dissertations de Vincent Racine dans le 6^e tome de l'*Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*). « Vincent Racine, fils du fameux poète tragique, Jean Racine. »

RAPIN (René).

[*Réflexions sur la philosophie ancienne et moderne et sur l'usage qu'on en doit faire pour la religion*. Paris, 1676.]

[*Réflexions sur l'usage de l'éloquence*. Paris, 1671, 1672, 1679.]

T. C. II. 1. § 12. — Grands éloges de Gassendi.

T. C. IV. 6. § 3. — Jugement du Père Rapin sur le style de Polybe.

T. C. IV. 7. § 9. — Décret pris par le Parlement sur les instances de la Sorbonne contre les chimistes en 1629.

T. C. VII. 12. § 6. — Invective du Père Rapin contre la dialectique par trop subtile des Espagnols.

C. E. I. 22. § 5. — Jugement défavorable du Père Rapin sur Raymond Lulle (*Réfl. sur la Phil.*, sect. 17).

C. E. II. 13. § 41. — L'opinion de Turnebè sur Raymond Lulle ayant été opposée à celle du Père Rapin, Feijoo rétorque que l'autorité du Père Rapin est bien supérieure : — « Non seulement il se distingua dans les Belles-Lettres, mais il fut aussi un excellent philosophe et un théologien, ce qui le qualifie pour juger l'art de Raymond Lulle. »

C. E. II. 13. § 14. — Le Père Rapin s'exprime ainsi au sujet de l'athée Hobbes : « Thomas Hobbes a fait paraître une grande profondeur d'esprit en sa Physique » (*Réflexions sur la Physique*, sect. 19).

J. R. p. 9. — Toujours contre Raymond Lulle.

C. E. V. 19. § 13. — Le poème latin du Père Rapin sur la culture des jardins.

LUGO. *Comparaison des Grands Hommes de l'Antiquité*. La Haye, chez Pierre Gosse. *Signature de Feijoo*. 1725, 4 vol. — *Œuvres diverses. Réflexions sur l'Éloquence. Signature de Feijoo*.

MADRID. *Despertador de la Fe de los últimos siglos*, compuesta en lengua francesa y trad. en lengua española por el padre Diego de Quadros. Madrid, Viuda de Manuel Fernandez, 1758. — Se trouve aussi à Lugo.

RAYNAUD (Théophile).

T. C. IV. 8. § 30. — Le libelle infamant paru contre le cardinal Belarmino.

RÉAUMUR.

I. A. 18. § 72. — Le poisson torpille (*Histoire Acad. Royale Sciences*, 1724).

C. E. I. 1. § 46-50 et 55. — Différences appréciables entre les qualités de sable.

C. E. II. 12. § 12. — Analyse du corail : pierre et non végétal. Réaumur qualifié par Feijoo de « grand explorateur de la Nature. »

C. E. II. page 360. — Curieuses pontes chez certaines chenilles. « Je n'ai pas l'histoire des insectes de M. Réaumur, mais j'en ai le bref résumé que fit M. de Fontenelle et qu'il inséra dans l'*Histoire de l'Acad. Royale des Sciences* des années 34, 36 et 37. Les observations de Réaumur furent d'une grande importance parce qu'elles mirent Feijoo sur le chemin d'une hypothèse qui se trouva vérifiée : à savoir que le

miracle des fleurs de saint Louis n'était qu'un faux miracle, qu'il s'agissait là d'une rapide éclosion des œufs déposés par certains insectes, favorisée par la chaleur de la Chapelle, le jour du pèlerinage.

C. E. V. C. I. § 30... — Couvage artificiel des œufs de poule, utilisé chez les Égyptiens.

C. E. V. 7. § 10. — Divisibilité à l'infini d'une lamelle d'or. Expérience de l'argent doré. Éloge de M. de Réaumur « philosophe expérimental, d'une véracité à toute épreuve. »

RÉGIS (Pierre-Silvain).

T. C. VIII. 3. § 15. — Fut très estimé des Nobles espagnols. Anecdote du marquis de Villena, qui n'avait pour tout livre que les « Commentaires de César » et la « Philosophie de Régis. »

REGNAULT (Noël).

[*Entretiens physiques d'Ariste et d'Eudoxe, ou Physique Nouvelle en dialogues*. Paris, 1729-1733; 1732-1750, 1750-1755; Amsterdam 1733.]

[*Origine ancienne de la Physique Nouvelle*, Paris, 1732, 3 vol.]

T. C. VII. 1. § 18. — Insectes microscopiques dans une goutte d'eau. (*Ent. Phys.*, t. III, entr. 10.)

T. C. VII. 2. § 8. — Une fontaine pétrifiante dans les Carpathes (*Ent. Phys.*, t. II, dial. 12).

T. C. VII. 13. § 27 et 28. — Dans la Pléiade de Jésuites Physiciens français, il faut réserver une place d'honneur au Père Regnault : « Le Père Regnault publia, il y a quelques années à peine, un Cours complet de rigoureuse physique moderne en trois tomes, où l'on ne trouve pas un iota des idées abstraites de l'École. Partout, il suit les opinions nouvelles, y compris quelques-unes de celles qui soulèvent le plus l'estomac de nos professeurs. » Le Père Regnault se comporte en disciple de Descartes.

T. C. VIII. 6. § 67. — Pourquoi les aiguilles, voyageant lentement à travers le corps, ne causent pas de douleurs sensibles (*Ent. Ph.*, t. II).

T. C. VIII. 6. § 45. — Le sens du toucher extrêmement développé chez les aveugles.

T. C. VIII. 10. § 149. — C. E. I. 13. § 2. — L'eau, remède souverain. Résumé de la

doctrine de M. Hancoke. (*Entr. Phys.*, t. II, entr. 17.)

T. C. VIII. 10. § 159. — Feijoo n'admet pas les motifs présentés par le Père Regnault pour préférer les sources exposées au Nord.

T. C. IX. 1. § 21. — Condamnation moins nette des arguments du Père Regnault, sur les sources exposées au Nord.

T. C. IX. 2. § 23. — Résistance du diamant au feu (*Entr. Ph.*, t. II, entr. 4).

T. C. IX. 2. § 34. — L'immunité du laurier contre la foudre n'est qu'une fable risible. (*Entr. Phys.*, t. IV, entr. 4.)

T. C. IX. 2. § 44. — Renseignements totalement inexacts tirés par le Père Regnault de la *Bibliothèque Naturelle* au sujet des vertus climatiques des eaux d'Orense. Feijoo, qui est né et a été élevé près d'Orense, sait fort bien que c'est faux.

T. C. IX. 2. § 124 et 125. — Présence de quantités importantes de minéraux dans les végétaux; cas extraordinaires, dont, d'ailleurs, Feijoo paraît douter (*Entr. Phys.*, t. I, entr. 14; t. III, entr. 16).

T. C. IX. 3. § 1. — Procédés employés par les avaleurs de feu (*Entr. Phys.*, t. II).

T. C. IX. 3. § 22. — En Abyssinie, un arbre comestible; et qui pousse des plaintes quand on le coupe. (*Entr. Phys.*, t. III, entr. 16).

T. C. IX. 3. § 29. — « Quelque temps après avoir publié mon opinion sur l'âme des bêtes, parut pour la première fois le *Cours de physique ou entretiens physiques* du Père Regnault; et dans le tome IV, *entretien II*, j'ai vu qu'il défend la même opinion que la mienne à savoir que l'âme des bêtes est un milieu entre la matière et l'esprit. »

T. C. IX. 4. § 109. — La matière subtile chez le philosophe grec Chrysippe, d'après Diogène Laërce.

T. C. IX. 5. § 40. — Du danger de sonner les cloches pendant les orages. (*Entr. Phys.*, t. IV, entr. 14.) Vitesse de la propagation du son (*Id.*).

T. C. IX. 5. § 61. — Bouleversement géographique produit par un tremblement de terre (*Entr. Phys.* t. II, entr. 7).

C. E. I. 1. § 37. — Pourquoi l'eau soutient une feuille d'or?

C. E. I. 2. § 26. — Dilatation du marbre.

C. E. I. 2. § 39. — Pourquoi le froid

diminue au moment où il va neiger, et pendant qu'il neige.

C. E. I. 2. § 41. — Pourquoi la gelée détruit les fruits, quand l'arbre bourgeonne. Feijoo repousse l'explication de Regnault.

C. E. I. VI. § 4. — Un chevreau bicéphale, pris à Compiègne en 1729. Un lièvre bicéphale, en Allemagne (*Entr. Phys.*, entr. I).

C. E. II. 2. § 16. — Pourquoi un dé saute sur un tambour, décelant l'approche de la cavalerie ennemie. Feijoo diffère, pour l'explication, du Père Regnault.

C. E. III. 4. § 78. — Influence du mécanisme cartésien dont la valeur est reconnue par deux doctes Jésuites, le Père Daniel et le Père Regnault, le premier dans son *Voyage du Monde de Descartes*; le second dans ses *Entr. Phys.* — « Je cite ces auteurs et livres parce qu'ils sont, — le premier surtout, — vulgarisés en Espagne. »

C. E. IV. 10. § 9. — Utilité des trois petits volumes du Père Regnault, dont le titre est *Orig. Ant. Phys. Moderne*.

C. E. V. C. I. § 19. — Constatacion de la chaleur terrestre, dans une Mine d'Or de Hongrie (*Ent. Phys.*, t. II, entr. 8).

AD. Let. VII. § 1. Let. II. § IX. — Un tremblement de terre bouleversant tout un territoire en Amérique.

LUGO. *Les Entr. Phys.* Nouvelle édition revue et augmentée d'un volume. Paris, Jacques Clouzier, 1732, 5 vol. *Signature de Feijoo.* — *Entr. Phys.* Troisième édition revue et corrigée. Paris, Jacques Clouzier, 1737, 4 vol. *Signature de Feijoo.* — *Orig. Anc. Phys. Nouv.* Paris, Clouzier, 1734. 3 vol. *Signature de Feijoo.* — *Entretiens Mathém.* Paris, Clouzier, David, 1743, 3 vol.

RÉPUBLIQUE DES LETTRES.

T. C. III. 1. § 32. — Feijoo a lu dans un tome de la *Rép. Let.* une recette d'une composition capable d'éteindre le feu. Il ne se souvient pas dans quel tome et ne juge pas utile de revoir 55 volumes pour le préciser.

T. C. III. 3. § 50. — Un secret de Magie Sympathique divulgué par Jean Chr. Wagenseil, d'après un prétendu manuscrit espagnol (*Rép. Let.*, t. IX).

I. A. XX. § 13. — Un extrait du livre de M. Van-Dale sur les Oracles (*Rép. Let.*, t. I, art. I).

I. A. XXXI. § 16. — Plusieurs relations dans la *Rép. Let.* prouvent la connaissance médicale des Chinois.

T. C. IV. 8. § 55. — Dissertation sur l'origine de Romulus par Jacques Gronovius, citée dans la *Rép. Let.*

T. C. IV. 8. § 20. — Un homme assura à Vossius qu'il avait composé un traité, dans lequel il prouvait invinciblement la fausseté des Commentaires de César sur la Guerre des Gaules.

T. C. IV. 12. § 12. — Livre de Théodore Janssonius, imprimé à Amsterdam, sur l'ancienneté des découvertes médicales que l'on croit nouvelles.

T. C. VII. 1. § 34. — Sur la gale, au témoignage de M. Mead, médecin anglais (*Rép. Let.*, t. XXXI, p. 469).

T. C. VII. 1. § 39. — Innombrables animalcules, même dans l'eau des sources.

T. C. VIII. 6. § 62, 65 et 70. — Une aiguille trouvée dans l'urèthre (7^e t. *Rép. Let.*). Autres cas analogues. De même, corps étrangers rejetés par la voie urinaire.

T. C. VIII. 6. § 112. — A propos d'énergumènes (t. 31, p. 574).

T. C. VIII. 10. § 68. — On commet beaucoup d'erreurs dans l'usage des plantes médicinales : « Un passage trouvé au tome XVI de la *Rép. Let.*, page 91, m'a fourni le motif de ce paradoxe. » Il s'agit d'un traité de Claude Salmaise.

T. C. VIII. 10. § 169. — Le sel commun recommandé contre les fièvres intermittentes; d'après un ouvrage du Dr Manuel Konig (*Rép. Let.*, t. XV).

T. C. IX. 1. § 33. — Mariage à Londres, en 1700, entre un homme de 103 ans, et une femme de 100 ans (t. XXII, p. 328).

T. C. IX. 1. § 43. — Un auteur anglais anonyme, féministe (t. XXII, p. 468).

T. C. IX. 2. § 119. — « Longtemps après que j'eus écrit le paradoxe que l'eau, suivant sa propre nature, a plutôt tendance à être solide que fluide, j'ai lu dans la *Rép. Let.*, t. VIII, que quelques années auparavant, M. Mariotte, de l'Académie Royale des Sciences, avait enseigné et trouvé la même chose. »

C. I. 35. § 5. — *Rép. Let.* VI. Un extrait des éphémérides de l'Académie Léopoldine.

C. E. IV. 14. § 25. — Enterrements prématurés, extrait d'un livre de Saint-André,

médecin du roi de France (*Rép. Let.*, t. XXXIII).

C. E. V. 3. § 7. — Réponse de Pierre Bayle aux « Variations de l'Eglise Protestante » de Bossuet. Voir *Bossuet*.

C. E. V. 3. § 28. — Le Schisme de trois protestants anglais appartenant à une même famille, et qui se divisèrent eux-mêmes en deux Eglises; les deux fils excommunièrent le père. D'après W. Jaguer (*Rép. Let.* 45.)

LUGO. *Histoire Critique de la République des Lettres tant ancienne que moderne.* Utrecht, 1715-1717, 13 vol. *Signature de Feijoo.*

RIVIÈRE (Lazare).

[*Observations de Médecine.* Édit. latine, Lyon, 1659; Édit. française, Lyon, 1680.]

T. C. I. 5. § 60. — Aucun fondement scientifique sérieux dans les *Observations* de Rivière qui ont, cependant, tant de vogue. Il est amusant de voir, par exemple, comment il a guéri une colique bilieuse (Cent. 4, Obs. 75).

ROLLIN (Charles).

Histoire ancienne. Paris, 1730-1738.

[*De la manière d'enseigner et d'étudier les belles lettres par rapport à l'esprit et au cœur.* Paris, 1726-1728, 1728-1731, 1740.]

T. C. VIII. 12. § 13. — Rollin confond deux Attales en un seul.

C. E. I. 42. § 6. — Ce que représente Saturne dévorant ses fils. Où M. Rollin concorde avec M. Bonamy. Mais Abraham prototype de Saturne est préférable.

C. E. IV. 10. § 17. — Pour une Histoire Générale Littéraire : — « Dans les trois derniers tomes de l'*Hist. Anc.* de M. Rollin, vous aurez un secours très rapide. L'auteur y traite des Sciences et Arts, relevant leurs progrès depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Il est exact, très clair, et d'un beau jugement, bien qu'il ne fournisse pas beaucoup de matériaux, parce qu'il procède très succinctement. »

C. E. IV. 13. § 14. — C. E. V. 23. § 30. — M. Rollin, si connu dans le monde pour les nombreuses et belles histoires qu'il écrivit, confesse, non sans quelque douleur, que l'application à l'étude règne beaucoup plus en Angleterre qu'en France. Ayant traité

beaucoup de gentilshommes anglais, au cours de leurs voyages, il en vit très peu qui ne fussent ornés de connaissances en telle ou telle Faculté.

C. E. V. 23. § 57. — Une excellente traduction, qui doit encourager d'autres traducteurs espagnols « Celle que l'illustre et érudite Doña Maria Catalina de Casso fit de l'excellent *Traité des Études* que composa M. Rollin, œuvre d'une très grande utilité, non seulement pour rendre plus fructueux et plus parfait en sa ligne l'enseignement des premières lettres, mais aussi pour inculquer à la jeunesse, suivant la manière intelligente prescrite par l'auteur, l'amour de presque toutes les vertus morales, et la haine des vices opposés. »

LUGO. *Histoire ancienne des Égyptiens, des Carthaginois, des Babyloniens, des Mèdes et des Perses, des Macédoniens, des Grecs*. Paris, chez la Vve Estienne, 1740, 13 vol. — *Histoire Romaine* (continuée par Crevier), depuis la fondation de Rome.... Vve Estienne et fils, 1752, 8 vol. — *Histoire moderne des Chinois, des Japonais, des Indiens, des Persans, des Turcs, des Russiens, etc.* Paris, Desaint, 1754, 22 vol.

MADRID. *Historia Antigua de los Egipcios, de los Asirios, de los Babilonios, de los Medos, y de los Persas, de los Macedonios, de los Griegos, de los Carthagineses, y de los Romanos*. Compuesta y reducida a una por D. Francisco Xavier de Villanueva y Chavarri, de las dos que separadamente escribió. Madrid, Oficina de Joseph Rico, Oficina de Gabriel Ramirez, por Joachim Ibarra, 1755-1761, 12 tomos, 4°. — *Rollin abreviado, o compendio de la historia antigua del....* Reducido y tr. del francés en lengua castellana por el Abad de San Martin de Chassonvila. Amberes, a costa de Marc, Miguel Bousquet y compañía, 1745, 6 vol. 12°. — *Educacion de la Juventud; obligaciones de rectores, padres y discipulos*, tr. del fr. por D. Leandro de Tovar y Aveyro. Madrid, A Sanz, 1747, 8°. — *Modo de enseñar y estudiar las Bellas Letras*, escrito en francés. Trad. por D. Maria Cathalina de Caso. Madrid, Imprenta del Mercurio, por Joseph de Orga. En la oficina de D. Gabriel Ramirez. Impr. de los Herederos de D. Agustin de Gordejuela, 1755, 4 vol. 4°.

ROUSSEAU (Jean-Jacques).

Let. XVIII du t. IV des C. E. — Lettre de trente pages destinée à combattre « un téméraire, qui, à la question proposée par l'Académie de Dijon : « la Science conduit-elle, ou s'oppose-t-elle à la pratique de la Vertu? », prétendit prouver dans une Dissertation que l'ignorance est plus favorable à la vertu que la Science. » *Nous donnons en Appendice, la lettre de Feijoo*. — Voir Trévoux (*Mémoires*).

ROUSSET (Jean) Pseudonyme : Nesturanoï.

[*Mémoires du règne de Pierre le Grand, empereur de Russie, par le baron Yvan Nesturanoï*. La Haye, 1726; Amsterdam, 1730.]

C. E. III. 19. — Dans cette lettre : parallèle de Louis XIV et de Pierre le Grand, Feijoo s'inspire des *Mémoires du règne de Nesturanoï* (édit. Amsterd., 1740).

LUGO. *Mém. Règne*. Amsterdam, chez Wetstein et Smith, 1740, 5 vol. *Signature de Feijoo*.

SAINT-ANDRÉ.

T. C. IV. 9. § 14. — A propos des jugements des tribunaux concernant les vols de sorcières, Feijoo trouve un appui à ce qu'il dit (t. II, Disc. V, § 24 et suiv. du T. C.) dans un livre récemment publié par M. de Saint-André, médecin du Roi très chrétien.

SAINT-AUBIN (Legendre, Marquis de).

[*Traité de l'Opinion ou Mémoires pour servir à l'histoire de l'esprit humain*. Paris, 1733, 1735, 1741.]

T. C. VIII. Ded. — Richelieu aurait pris pour modèle le cardinal Ximenez de Cisneros (*Traité Opin.*, I. I, chap. II).

T. C. IX. 1. § 7. — Longue citation sur les purges et les saignées (*Tr. Opin.*, t. III, liv. 4, chap. IV).

T. C. IX. 2. § 7. — Expériences au sujet de salamandres jetées dans le feu (*Tr. Opin.*, t. IV, liv. 4, sect. 3).

T. C. IX. 2. § 58. — Le mathématicien Vatan, accusé de magie, parce qu'il faisait imprimer un commentaire sur le 1^{er} livre des éléments d'Euclide.

T. C. IX. 3. § 7. — Identité absolue de deux frères jumeaux, au moral comme au physique.

T. C. IX. 3. § 12. — A propos des « zaho-ries » qui seraient capables de voir des trésors sous terre, et qui n'existeraient qu'en Espagne et au Portugal. Saint-Aubin n'y croit pas « principalement sur mon témoignage, car *après m'avoir cité*, il conclut ainsi : le témoignage de ce Bénédictin, qui est un Espagnol, est d'un grand poids, pour assurer la fausseté de cette opinion » (*Tr. Opin.*, t. III, liv. 4, chap. II).

T. C. IX. 4. § 23 et suiv. — « Le discours que fit le marquis de Saint-Aubin au 1^{er} livre, chap. VI du *Traité de l'Opinion*, de la 1^{re} édit. est si intéressant et si curieux, par la variété des renseignements et l'opportunité des remarques, qu'il m'a semblé, que je ferais un présent du goût de beaucoup de lecteurs, qui ignorent la langue française ou n'ont pas cet ouvrage, en leur donnant ici la traduction de ce chapitre. Ce sera une addition très considérable et précieuse à mon discours des *Réflexions sur l'Histoire*. Ainsi, je vais donner cette traduction, mais en faisant remarquer d'abord que je ferai l'économie des citations; ensuite, que j'omettrai quelques passages qui font double emploi avec des renseignements que j'ai déjà donnés; troisièmement, que je présenterai ici ou là quelques notes critiques, sur tel ou tel passage. » 26 pages de traduction.

T. C. IX. 4. § 140. — Le grand Corneille préférerait Lucain à Virgile (*Tr. Opin.*, t. I, liv. I, chap. V).

T. C. IX. 5. § 48. — Préjugés concernant l'influence de la lune, sur les huîtres et les crabes (*Tr. Opin.*, t. III, liv. 4).

T. C. IX. 6. § 35. — Où le marquis de Saint-Aubin va plus loin que Feijoo, en prétendant, non seulement que la mort n'est pas douloureuse, mais qu'elle est agréable (*Tr. Opin.*, t. V, liv. 6, chap. VI).

T. C. IX. 8. § 90. — Remèdes intellectuels, distractions, employés pour guérir des maladies (*Tr. Opin.*, t. III, liv. 4, chap. IV).

T. C. IX. 8. § 95. — Contre les saignées.

C. E. II. 8. § 88. — Duel barbare entre Alexandre Dumas et Forbin de la Rocque.

C. E. II. 12. § 33. — C. E. III. 26. § 41. — La logique de Raymond Lulle est un charabia sans originalité (*Tr. Opin.*, t. I, liv. 2, chap. IV, n° 8).

C. E. III. 15. § 19. — Les sorciers Hottentots ne sont pas plus forts que les nôtres, et leur public est encore plus crédule.

C. E. IV. Prol. — « Ayant écrit et donné à penser, dans la Let. 18 du t. III des C. E. que j'étais le premier à avoir eu l'idée que l'air, par lui-même, pouvait assurer la nourriture d'un être vivant, un sujet m'avisa qu'avant moi, M. de Fontenette, Régent de la Faculté de Médecine de Poitiers, cité par le marquis de Saint-Aubin au t. VI du *Tr. de l'Opin.*, 3^e édit. corr. et augmentée partie I, chap. I, avait soutenu cette opinion. Je n'avais que la première édition de cet ouvrage, qui ne comprend que 6 tomes, et ne produit pas ce renseignement. Je sus que le Père Isidoro Rubio, actuellement abbé de notre Collège de San Salvador de Celorio, dans les Asturies, avait la troisième édition qui comprend 7 volumes; et je lui ai demandé de m'envoyer le tome en question, où je trouvai effectivement cette opinion. » Feijoo indique ensuite les différences de raisonnement que présentent son opinion et celle de M. de Fontenette.

C. E. IV. 3. § 17. — Les duels entre particuliers sont inconnus chez les Turcs et chez les Orientaux. Retour sur le duel barbare d'Alexandre Dumas et Forbin de la Rocque.

C. E. IV. 8. § 23. — L'anecdote de Montaigne concernant Cippus. Voir *Montaigne*.

J. R. p. 9. — Opinion défavorable sur Raymon Lulle.

On doit remarquer l'influence soudaine du marquis de Saint-Aubin, chez lequel Feijoo retrouvait des idées qui lui étaient chères. Il n'est pas douteux, d'autre part, que, se trouvant cité par le marquis de Saint-Aubin, il fût enclin à lui accorder plus d'attention. Feijoo revint sur cette opinion trop favorable, et une lettre manuscrite de la Bibliothèque Nationale de Madrid nous apporte de sérieuses restrictions. C'est le moment où l'abbé Pluche lui paraît beaucoup plus intéressant et beaucoup plus solide que le marquis de Saint-Aubin.

Au cours de la polémique, Feijoo est à plusieurs reprises attaqué, parce qu'il s'est inspiré du marquis de Saint-Aubin. Le reproche le plus circonstancié est celui qui se trouve dans le « *Mémorial au roi d'Espagne* » de Soto y Marne. Feijoo a présenté

au public espagnol la traduction de pages qui ne sont qu'un tissu de calomnies à l'égard de l'Espagne : qu'il s'agisse de la politique en Espagne ou dans le Nouveau Monde. En Amérique, les Espagnols n'ont pas à prendre des leçons sur les Français, Anglais, Hollandais; il suffit pour s'en convaincre de lire Charlevoix ou Labat. L'abbé du Bos, dans son « Histoire de l'Établissement de la Monarchie Française », a qualifié comme il convient le marquis de Saint-Aubin, en disant que c'est un des plus grands Pyrrhoniens et adversaires de l'Espagne, qu'ait produits le siècle présent. Miracles espagnols, Gloires de l'Espagne, tout est flétri par Saint-Aubin et à sa suite par Feijoo.

LUGO. *Traité historique et critique de l'Opinion.* Paris, chez Briasson, 1741, 7 vol. — Id., 4^e éd. revue, corr. et augm., 1758, 9 vol.

SAINT-EVREMOND (Charles Marquetel de Saint-Denis).

[*Œuvres*, Paris, 1688; Londres, 1707, 1711.]

T. C. II. 6. § 8-9. — Les Français et les modes. Citation.

T. C. IV. 13. § 22. — Annibal, plus audacieux qu'Alexandre le Grand.

T. C. IV. 13. § 45. — Jugement de Saint-Evremond sur le génie créateur des dramaturges espagnols, qui ont servi de modèles aux Français.

T. C. VII. 16. § 49. — La conversion dramatique d'Armand Bouthillier de Rancé, abbé de la Trappe.

C. E. IV. 16. § 7. — L'athéisme ne résiste pas à l'approche de la mort.

C. E. IV. 2. § 1. — Férocité du maréchal de Hoquincourt.

C. E. II. 25. § 14. — A propos de la duchesse Hortense.

LUGO. *Œuvres.* Amsterdam, chez Covens et Mortier, 1726, 5 vol. *Signature de Feijoo.* — *Mélange curieux des meilleures pièces*, Amsterdam, chez Covens et Mortier, 1726, 2 vol. *Signature de Feijoo.*

SANTEUIL (Jean de).

C. E. V. 19. § 12. — Insigne versificateur latin moderne; beauté impérissable de ses hymnes; fils adoptif de la religion bénédictine.

SAUVEUR (Joseph).

T. C. IX. 4. § 122. — Un Espagnol se donne comme inventeur d'une méthode d'écriture musicale, dont Feijoo savait pertinemment qu'elle était de Sauveur. Feijoo le blâme de sa mauvaise foi.

SAVARY DES BRUSLONS (Jacques).

[*Dictionnaire Universel de Commerce*, concernant tout ce qui concerne le commerce qui se fait dans les 4 parties du Monde. Paris, 1723-1730, 3 vol. Amsterdam, 1726-1732, 4 vol.]

T. C. IV. 12. § 55. — A propos de la porcelaine de Chine, bien supérieure même à celle des Manufactures de Passy et de Saint-Cloud.

T. C. IV. 13. § 14. — Jacques Savary dans son *Dictionnaire* vante la loyauté commerciale des Espagnols. Il dit qu'on n'a jamais vu un Espagnol trahir un secret qui lui a été confié par un étranger; et aussi que dans les guerres les plus acharnées ils ne se sont pas départis de leur loyauté.

LUGO. *Dict. Univ. Commerce.* Paris, Édit. Jacques Estienne, 1723, 2 vol. — *Signature de Feijoo.* — *Dict. Univ. Commerce.* Nouvelle édition exactement révisée, corrigée et enrichie de beaucoup d'additions. Genève, Cramer et Frères Philibert, 1742, 4 vol.

SCALIGER (Joseph).

T. C. IV. 13. § 7. — Éloge d'Antonio Agustino.

SCUDÉRY (Mlle de).

[*Conversations morales de l'Espérance, l'Envie, la Paresse, la Tyrannie de l'usage, la Colère, l'Incertitude, dédiées au Roy.* Paris, 1686, 1692, 2 vol.]

[*Artamène ou le Grand Cyrus.* Paris, 1649-1653, 10 vol.]

T. C. II. 8. § 9. — La gravité, mystère du corps pour cacher les défauts de l'esprit.

T. C. IV. 2. § 22. — A propos de la noblesse (Cyrus, t. IV).

T. C. IV. 1. § 10. — Un homme exposant sa vie pour un ami, mais lui refusant un petit emprunt (*Conv. Mor.*).

T. C. I. 15. § 13. — Madeleine de Scudéry, dans son style, unit l'art et le naturel.

T. C. IX. 4. § 129 et suiv. — Mlle de Scudéry a transposé l'héroïsme de Don Beltrán de la Cueva dans son *Artamène ou Gr. Cyrus*. Au moment de la bataille d'Olmedo, Beltran de la Cueva est prévenu que quarante chevaliers de l'armée ennemie ont décidé de risquer leur vie pour le prendre mort ou vivant. Au lieu de se dissimuler, Beltran de la Cueva fait donner un signal très précis de ses armes, et soutient l'attaque avec tant de vaillance qu'il échappe aux coups des quarante conjurés. « Rien ne donne une plus juste idée de la grandeur de cet exploit que le fait que Madeleine de Scudéry le copie à la lettre, pour l'appliquer à son *Artamène ou Gr. Cyrus*. C'est une adaptation littéraire, qui honore tout spécialement les Espagnols. » (*Gr. Cyr.*, 1^{re} part., liv. II).

LUGO. *Artamène ou Gr. Cyrus*. Paris, chez Augustin Courbé, 1656, 10 vol. — *Signature de Feijoo*.

MADRID. *El Artamenes, o el gran Cyro*, escrito en francés por.... tr. en toscano por el Conde Maiolino Bisaccioni, y en castellano por D. Nicolas Carnero. Madrid, Imprenta Real; por Mateo de Llanos, 1682, 4^o.

SEGRAIS (Jean Regnault de).

[*Œuvres diverses*. Amsterdam, 1723.]

[*Segraisiana*. Paris, 1721.]

T. C. III. 12. § 21. — Anecdote du maréchal d'Estrées et des flatteurs qui louaient le pouvoir tyrannique auprès de Louis XIV, alors âgé de quinze ans.

T. C. IV. 6. § 13. — A propos de Mme de Maintenon, créole de la Martinique, qui fut mariée avec Scarron.

T. C. IX. 1. § 46. — Mme de La Fayette eut une admirable intelligence du latin (*Œuvr. Div.*, t. I, p. 40).

T. C. IX. 2. § 59. — C. E. III. 15. § 14 et 15. — Les artifices de l'abbé Brigalier, voulant se faire passer pour magicien.

T. C. IX. 3. § 17. — Nicolas Duval et la Pierre philosophale.

T. C. IX. 5. § 65. — Le pendu de Caen survivant au supplice.

T. C. IX. 7. § 97 et suiv. — Une série de saignées du Grand Condé, faisant tomber sa passion amoureuse pour Mlle de Viagean. Autre anecdote, plus romanesque encore, du

même genre, concernant un chevalier allemand.

T. C. IX. 8. § 1. — Anecdote du prince de Condé et de M. le Diable.

C. E. I. 33. § 15. — Un néologisme de M. de Segrais. « M. de Segrais de l'Académie Française qui traduisit l'*Énéide* en vers français, donnant la meilleure traduction parue jusqu'ici, aventura l'adjectif : impardonnable : Sa beauté méprisée, impardonnable injure. On lui fit grief de ne pas avoir employé le mot : irrémissible. Pourtant l'adjectif impardonnable s'est imposé.

SOREL (Charles).

T. C. IV. 8. § 20. — Sorel met en doute l'existence de Pharamond.

SOUCIET (Étienne).

T. C. VII. 2. § 29. — Coquillages trouvés au sommet des montagnes, qui seraient les restes du Déluge Universel; Feijoo n'accepte pas, d'ailleurs, cette explication.

SPON (Jacob).

[*Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant, fait aux années 1675 et 1676*. Lyon, 1678; Amsterdam, 1689; La Haye, 1724.]

T. C. VII. 4. § 45. — Le Pactole ne charrierait plus un seul grain d'or (*Voy. Lev.*).

SPONDE (Henri de).

T. C. II. 5. § 42. — Éloge de Trithemius et réhabilitation de la Stéganographie.

TAVERNIER (Jean-Baptiste).

[*Les 6 voyages faits en Turquie, Perse et aux Indes pendant l'espace de 40 ans*. Paris, 1676, 1677, 1679, 1679, 1781, 1723; Rouen, 1724.]

T. C. I. 4. § 20 et 21. — Histoire d'un infidèle qui fut un homme d'État très droit : Mahomet Ali-bey, grand majordome du roi de Perse.

T. C. I. 15. § 9. — Importance des *Relations de Voyages* de Tavernier et Thévenot. Voir *Append. A* § 9.

T. C. II. 15. § 12. — Intelligence des fils de nègres ou mulâtres; ils font plus de progrès que les fils des Portugais.

T. C. II. 2. § 42. — Le feu n'épouvanterait pas le lion.

T. C. II. 2. § 69. — Fables au sujet de l'origine des perles (*Voy. Ind.*, liv. II, chap. XXI).

T. C. II. 4. § 8. — Stratagèmes d'un oracle de Golconde. (*Voy. Ind.*, chap. XVIII.)

I. A. 18. § 84. — Au sujet des Émeraudes d'Orient, Tavernier offre plus de garanties que les « Dictionnaires de Chaviloy et de Dombes ».

C. E. III. 17. § 19. — Résistance et mortification inimaginables de certains brachmanes et fakirs.

LUGO. *Les six voyages*. Rouen, chez Jean-Baptiste Machuel le jeune, 1724, 6 vol.

TEISSIER (Antoine).

[*Les Éloges des Hommes Savants, tirés de l'histoire de M. de Thou, avec des additions par Ant. Teissier*. Utrecht, 1683, 1696, 1715.]

T. C. IV. 14. § 9. — Éloge de Antonio Agustino (*Élog. Vir. Erud.*). Citation.

MADRID. *Vida y acciones heroicas de varios Monarchas y Capitanes famosos del Mundo*. Tr. del francés por D. Joaquín de Robles, 2 vol. 8°. Madrid, M. Fernandez, 1738.

[*Recueil de voyages*. Paris, 1681-1687.]

[*Relations de divers voyages curieux qui n'ont point esté publiés*. Paris, 1696.]

THÉVENOT (Melchisédech).

T. C. I. 15. § 9. — Utilité de ses *Relations de voyages*. Voir *Append. A* § 9.

T. C. II. 2. § 18. — Parle, par oui-dire, — et non comme d'une réalité vue —, d'unicorne dans une province d'Éthiopie.

THOU (Jacques Auguste).

T. C. IV. 14. § 10. — Grande estime de Cujas pour Govéa.

T. C. IV. 14. § 52. — Éloge de Fernando Núñez, el Pinciano.

TOURNEFORT (Joseph Pitton de).

Voyage du Levant. Paris, Lyon, 1717.

T. C. V. I. § 33. — Grotte du labyrinthe de Crète, si basse que des géants n'auraient pu y habiter.

Plusieurs références dans le tome V du T. C., d'après les *Mémoires de l'Académie des Sciences*.

T. C. VI. 4. § 42. — Tournefort reconnu

huit mille huit cent quarante-six espèces de plantes.

T. C. IX. 5. § 76. — A propos du Mont Ararat.

T. C. VI. 6. § 25. — Pierres figurées. Théorie audacieuse de Tournefort.

T. C. VIII. 10. § 208. — A propos des émétiques, Tournefort fait remarquer que deux ou trois lignes d'Hippocrate, mal comprises, ont coûté la vie à des millions d'hommes.

C. E. II. 10. § 6. — Neige sur le Mont Olympe (*Voy. du Lev.*, t. II).

C. E. III. 30. § 54. — Semences et pierres figurées; théorie de Tournefort, après des observations sur le corail et les madrepores.

C. E. IV. 20. § 42. — Comment peut naître une légende de vampirisme. (*Voy. Lev.*).

LUGO. *Rel. Voy. Lev.*, Lyon, chez les Frères Bruyset, 1727, 3 vol. — *Institutiones Rei Herbariae*. Paris, 1719, 3 vol.

TOURNEMINE (Le Père René Joseph).

T. C. V. 8. § 4 et suiv. — Les fables du paganisme auraient leur origine dans l'Histoire Sainte. Étude détaillée du mythe de Prométhée.

TRÉVOUX (Dictionnaire de Trévoux.)

Dictionnaire Universel Français et Latin, vulgairement appelé *Dictionnaire de Trévoux*, 1^{re} édition, 1704.

I. A. — Voir *Dictionnaire de Dombes*.

T. C. IV. 12. § 27. — A propos de la boussole, l'Anglais Georges Wheler cité d'après le *Dict. Trév.*

T. C. IV. 12. § 51. — A propos de la poudre et de l'artillerie, deux auteurs espagnols Pedro Mejia et D. Pedro, évêque de Leon, cités dans le *Dictionnaire*.

T. C. IV. 13. § 70. — Au sujet des lis de France dans les armes des rois.

T. C. IV. 10. § 47. — A propos de l'entrée des Espagnols dans l'Empire de Quivre.

T. C. VI. 4. § 21. — Croissance extraordinaire d'un arbre transplanté de l'Inde à Hambourg.

T. C. VI. 7. § 34. — Femme marine en Hollande.

T. C. VII. 3. § 49. — A propos des nègres transplantés en Europe.

T. C. IX. 1. § 23. — Le *Dict. de Trev.* dit que l'eau d'Espagne est excellente et ne se corrompt jamais.

T. C. IX. 2. § 31. — Le symbole du pélican s'arrachant le cœur pour nourrir ses enfants est-il fondé? Observations de Bolkamer à Leyde.

T. C. IX. 3. § 2. — Le charlatan anglais Richardson.

T. C. IX. 4. § 124. — Le sens de hydroscope.

T. C. IX. 6. § 107. — Arbre du café dans les possessions hollandaises.

I. A. XIII. § 13. — L'explication du mot « tourbillon » de Descartes.

C. E. I. 26. § 12. — A propos du traité d'Alexandre Leteneur sur la Sainte Ampoule de Reims.

C. E. II. 14. § 4. — Sur l'origine des mots « bindis », « brindar » : toast et toaster.

C. E. IV. 3. § 13. — D'où est venue la pratique du duel?

C. E. V. 21. § 58. app. — Vertus médicales de l'arbre « Betula », sorte de peuplier.

LUGO. *Dictionnaire universel Français et Latin.* Par la compagnie des Libraires associés. Paris, 1752, 7 vol.

TRÉVOUX. MÉMOIRES DE TRÉVOUX.

Les Mémoires de Trévoux, cités près de deux cents fois, sont une des sources les plus importantes; on pourrait même dire — sans exagération — la plus importante de l'Œuvre de Feijoo. Les adversaires de Feijoo ne manquèrent pas de déclarer, inlassablement, que presque toute son œuvre n'en était qu'une traduction, ou une transposition. Les Mémoires de Trévoux jouèrent un rôle important en Espagne, dans les deux premiers tiers du XVIII^e siècle. Nous indiquerons d'ailleurs un essai de traduction espagnole. Il serait fastidieux de présenter tous les renvois. Nous nous bornerons à indiquer ceux qui peuvent nous fournir quelque élément d'information.

T. C. I. 15. § 9. — Éloge des Mémoires de Trévoux. Voir *Append. A.* § 9.

T. C. II. p. 343. § 41. Resp. Mart. — « Les très doctes Jésuites, auteurs des *Mémoires de Trévoux* (année 1709, mai, art. 70) affirment que la sincère confession de l'incertitude de la médecine est le carac-

tère propre du médecin savant, et le signe qui le distingue de l'ignorant. Citation.

T. C. III. Prol. § 5. — Feijoo repousse l'accusation de plagiat — « *Des Mémoires de Trévoux*, je possède cent tomes, c'est-à-dire, jusqu'en 1725, inclusivement; il est certain que ces tomes m'ont servi comme tous les autres de ma bibliothèque et beaucoup des bibliothèques d'autrui, pour enrichir ma mémoire de renseignements que je répands, quand j'en trouve l'occasion opportune, au cours de mon œuvre. Mais utiliser les livres est une chose; et une autre, les copier. Dira-t-on, par hasard, qu'un sermon est tiré de Pline, parce qu'on y trouve deux ou trois renseignements empruntés à son Histoire Naturelle? Lecteur si tu te trouves à Madrid, si tu connais le français, je te prie de chercher les *Mémoires de Trévoux*, et le « Journal des Savants » qui ne peuvent manquer à la Bibliothèque Royale, et dans d'autres Bibliothèques. Consulte, fouille bien ces livres, et si tu trouves un seul paragraphe, et même quatre lignes seulement qui soient identiques ou traduites dans ce tome III ou dans quelqu'un des précédents, je veux que tu les mettes au feu tous les trois, et je m'engage à te restituer l'argent qu'ils t'ont coûté. »

L'auteur de la « *Tertulia Historica* », Ardanaz y Centellas, défenseur de la gloire de Savonarole, avait, en effet, piqué au vif Feijoo : « Sachez que tout ce que le Père Professeur d'Oviedo nous offre comme fruit de ses fatigues n'est autre chose qu'une traduction de plusieurs œuvres françaises que le Saint Père a fauflée dans son livre. Et pour que vous n'imaginiez pas que je parle en l'air, allons à la Bibliothèque Royale, et il nous suffira de parcourir quelques tomes du « Journal des Savants » et des *Mémoires de Trévoux* pour nous rendre compte de l'exacritude de ce que j'avance ». Après Ardanaz, Mañer, avec opiniâtreté, revient sur cette accusation de plagiat; il le fait aussi avec beaucoup de malice, et passablement de perfidie. Même si Feijoo n'a pas transposé mot à mot, il a transposé le sens : « Il y a des paragraphes entiers qui, s'ils ne sont pas au pied de la lettre, sont au pied de l'œuvre. » Mañer prétend que depuis que l'on a dénoncé son plagiat, Feijoo cite moins souvent les

Mémoires de Trévoux et le « Journal des Savants », ce serait visible dans le tome III. Il reproche à Feijoo d'avoir voulu sous-estimer la valeur des articles des « *Mémoires de Trévoux* » : « lesquels, — selon Feijoo —, donnent une indication si légère et si superficielle de leur sujet, qu'en une demi-heure, on lit le contenu de plus de trente livres ». Et Mañer se moque : « Ceux qui n'ont pas vu les *Mémoires*, avaleront sans doute cela comme une cerise, mais ceux qui les ont parcourus, riront de ce jugement et admireront une si belle confiance en soi. Les *Mémoires de Trévoux* sont une œuvre qui, depuis 1701 jusqu'à ce jour, se compose de 118 volumes, œuvre qui fut entreprise sur l'ordre du prince de Dombes, et que l'on appelle *Mém. Trév.* parce qu'elle s'imprime dans la ville de Trévoux. Ce travail est confié à des Pères Jésuites. » Dans le « *Crisol Critico* », Mañer reprend cette accusation. Il n'est pas le seul. Dans « *L'Estrado Critico* » on fait grief à Feijoo d'avoir utilisé l'abbé de Bellegarde pour sa défense des femmes, sans avoir confessé qu'il ne le connaissait que par les *Mémoires de Trévoux*, du mois d'avril 1702. Plus tard, avec pétulance, et d'une façon beaucoup moins adroite, Soto y Marne lancera, à nouveau, à la face de Feijoo, cette accusation.

T. C. V. I. § 30. — Au sujet d'un miracle de Crucifix suant : « Nous avons déjà dit qu'au début de ce siècle, la sueur miraculeuse d'un crucifix parcourut toute l'Espagne et passa d'Espagne aux autres pays. Ici, tout de suite, nous fûmes éclairés sur la fausseté de ce miracle, mais la fable passa aux autres nations, tandis que la rectification n'y passa pas. En effet, ce prétendu miracle se trouve imprimé dans les *Mémoires de Trévoux* comme très véritable; et il est probable que ceux qui en France virent cette nouvelle autorisée par les doctes, graves et religieux Auteurs de ces *Mémoires*, l'ont admise comme très légitime, alors que c'est en réalité une fausse monnaie qui a franchi en contrebande les Pyrénées. »

Les ennemis de Feijoo réussissent à faire insérer dans les *Mémoires de Trévoux*, novembre 1728, une lettre insidieuse, où les éloges adressés à Feijoo n'ont d'autre but que de préparer une incidente d'une

perfidie caractérisée : « De toutes les contrées d'Espagne, les écrits fondent sur ce religieux qui a tiré de vos *Mémoires* ce qu'il a employé de meilleur pour le fond de son ouvrage. » Dans le *Discours XVII du tome V*, Feijoo s'indigne contre de pareils procédés, et montre qu'il est facile de tromper la bonne foi des journalistes et d'accréditer une calomnie. « Je tiens à ce que le lecteur remarque le cercle vicieux de ces grossiers calomnieurs de mes œuvres. L'un écrit aux auteurs des *Mémoires de Trévoux* que ce que j'ai employé de meilleur pour le fond de mon œuvre je l'ai tiré de ces « *Mémoires* ». Dans les *Mémoires* on imprime cette lettre comme toutes les autres, concernant la littérature, adressées aux auteurs des *Mémoires*, de tous les royaumes d'Europe. Un autre anticritique lit cela un ou deux ans après; et dans un libelle qu'il publie, il cite les Auteurs des *Mémoires de Trévoux*; l'un envoie la calomnie d'Espagne en France et l'autre la fait repasser, renforcée, de France en Espagne.... — Les Auteurs des *Mémoires de Trévoux* se sont bornés à imprimer la lettre de l'anonyme « ut jacebat, » sans rien mettre de leur cru, sans affirmer, sans nier, sans approuver, sans désapprouver. C'est ce qu'ils font pour toutes les nouvelles littéraires qu'on leur fournit de plusieurs royaumes et qu'ils impriment à la fin de chaque mois. Aussi n'est-il pas rare que l'on y trouve des renseignements contradictoires. »

T. C. VI. 1. § 43. — Une lettre du tome XVIII des Lettres Édifiantes et Curieuses (du Père Contancin) sur la Chine fournit des arguments à Feijoo sur la sagesse de l'administration chinoise, mais il ajoute : « Je n'ai sous les yeux que l'extrait du tome II des *Mémoires de Trévoux* de 1728. »

Son argumentation contre un auteur moderne, qui a apporté une théorie extravagante sur l'origine de la couleur éthiopienne, est partiellement confirmée par un article (Père Tournemine) paru dans un tome des *Mémoires* de 1734 qui vient de lui parvenir. Ceci nous montre bien que Feijoo ne recevait point les tomes aussitôt qu'ils paraissaient. En effet, le 7^e tome du Théâtre Critique, auquel nous empruntons ce renseignement paraît en 1736.

T. C. VIII. 10. § 143. — Un cas curieux

de guérison d'une hydropisie, cité par les *Éphémérides de l'Académie Léopoldine*, d'après l'extrait des *Mémoires de Trévoux* de 1718, t. II, p. 153.

8^e Discours du tome VIII. — Un phénomène extraordinaire rapporté par les *Mémoires de Trévoux* (1730, art. 112, lettre du marquis de Maffei : auto-incendie d'une comtesse) est étudié et commenté par Feijoo.

T. C. IX. 1. § 34. — Voir *Vanière*.

Lettre IV, du tome I des C. E. — Un correspondant, ayant lu un extrait du livre de Jacques Blondel, médecin de Londres, contre le préjugé de l'influence de l'imagination maternelle sur la formation de l'enfant, a écrit à Feijoo, qui répond par cette lettre.

C. E. IV. 7. § 29. — Feijoo s'étonne que les *Mémoires de Trévoux* parlant de Pereyra et de son art d'enseigner à parler aux muets aient l'air d'ignorer le moine Pedro Ponce, auquel Feijoo attribue la gloire d'avoir inventé cet art. Il constate la même carence chaque fois que Trévoux en a parlé. Pourtant Ponce est connu par des livres aussi importants que l'« Histoire » d'Ambrosio de Morales la « Philosophie Sacrée » de Valles, et la « Bibliotheca Hispana » de Nicolas Antonio.

C. E. IV. Lettre 18. — Quand Feijoo combat la thèse de J.-J. Rousseau, en réponse à la question posée par l'Académie de Dijon, il n'a pas lu le texte complet, mais les extraits des *Mémoires de Trévoux*. Sa lettre débute en effet comme suit : « J'avais presque entièrement oublié le sujet sur lequel vous m'avez écrit il y a quelques mois, concernant l'auteur qui, dans un Discours à la question proposée par l'Académie de Dijon (si le rétablissement des Sciences et des Arts a contribué à améliorer les mœurs), essaya de prouver qu'au lieu de les améliorer, il les avait altérées, et voulut même établir une loi générale qu'en tous temps, les Sciences et les Arts ont produit ce pernicieux effet. Je dis que j'avais presque entièrement oublié cela, quand, d'une façon opportune pour me le remettre en mémoire, me parvinrent les cinq tomes de l'année 1751 des *Mémoires de Trévoux*. Vous aviez eu soin de me les envoyer, parce que vous aviez trouvé dans

le deuxième tome (art. 29, mois de février), un extrait et une critique de ce discours, l'un et l'autre, il est vrai, beaucoup plus restreints que je ne l'aurais voulu. De même dans le 5^e tome de la même année, art. 127, j'ai lu un autre extrait de la réponse que fit l'auteur de la Dissertation à je ne sais quel écrit qui avait paru contre lui [Réponse du Roi de Pologne]. L'un et l'autre me donnent une lumière suffisante pour connaître les armes dont il se sert et le cap sur lequel il a mis son navire. » Voir *Appendice C*.

C. E. IV. 21. § 28. — Il suffit de lire les *Mémoires de Trévoux*, et notamment l'art. 87, de l'année 1750, qui rend compte de la dissertation du Père Boscovich sur la lumière, pour ne plus douter : il n'y a aucune impiété à admettre le système de Newton. Quant au système de Copernic, il y a assez longtemps qu'on peut l'admettre (art. XVII de 1749).

C. E. IV. 10. § 15. — Éloge des *Mémoires de Trévoux*. Leur grande utilité. Voir *Append. A*. § 9.

C. E. IV. 25. § 15 et 16. — Feijoo marque la contradiction, entre deux passages, l'un de l'année 1749, et l'autre de l'année 1750, sur l'électricité médicale.

C. E. V. 21. § 5. — Nous avons vu que la lecture des « *Mémoires de Trévoux* » avait ancré dans l'esprit de Feijoo une de ses idées fondamentales : l'incertitude et les contradictions de la médecine ; il le signale dès 1726 et le redit en 1759. « Chez quelques auteurs de premier plan, j'avais déjà lu suffisamment, pour voir que dans la Médecine il y a fort peu de choses où l'on ait le pied solide. Ensuite, je lus beaucoup plus, car, bien que je ne sois pas pourvu d'un grand nombre de livres de cette faculté, je possède et j'ai manié un très vaste recueil de ces livres dans les extraits des œuvres de plus de cent auteurs répandus dans les nombreux tomes des *Mémoires de Trévoux* qui ont été publiés. Là, avec la plus grande exactitude, la plus grande clarté, leurs diverses opinions sont exposées. La contradiction entre elles y est si patente que, malgré le nombre considérable des auteurs, j'estime qu'il n'y en aurait même pas deux chez lesquels on ne trouverait pas quelque discordance sur un ou plusieurs points d'importance capitale.

La traduction espagnole des *Mémoires de Trévoux* fut tentée en 1742. Dans le prologue, le traducteur fait un très grand éloge des « Mémoires », et s'étonne qu'ils n'aient pas déjà été traduits. Il indique son projet, qui sera un vaste projet, si le public — comme il l'espère — l'encourage. D'abord les tomes déjà parus de l'année 1742 seront publiés, le plus rapidement possible; puis, au milieu de chaque mois, sortira la traduction du tome du mois précédent. Peut-être même donnera-t-on une traduction des tomes des années précédentes par tomes comprenant 3 mois (ainsi que les tomes reliés se présentent en France) et en remontant vers le passé, à dater de 1741. Chose curieuse, en cette même année 1742, les « Mémoires de Trévoux » rendent compte de la traduction française du Théâtre Critique de Feijoo, et expriment le vœu que le commerce littéraire entre les deux pays soit plus actif. Le projet trop ambitieux du traducteur des « Mémoires » échoua. Une modification fut tentée en 1752, pour reprendre, avec moins d'étendue, cette traduction.

LUGO. *Mémoires pour l'Histoire des Sciences et des Beaux Arts*. 1701 à 1763. Paris, chez Étienne Ganeau, 103 vol. *Signature de Feijoo*.

MADRID. *Memorias para la Historia de la Ciencias y Artes* que se empezaron a imprimir el año de 1701 en Trévoux. Traducidas en castellano por D. Joseph de la Torre. Enero de 1742; En Madrid, en casa de Juan de Zuñiga. — *Memorias para la Historia de la Ciencias y Bellas Artes* compuestas en francés por los Padres de Trévoux, y al castellano por Don Joseph Vicente de Rustant, quien la dedica a los Eruditos y curiosos. Enero y Febrero 1752. En la librería de Joseph Orcel a la entrada de la calle de la Montera. En Madrid, en la Imprenta de Don Agustin de Gordejuela, calle de los Preciados, 6 vol. 8°.

VALLEMONT (Abbé de).

[*Curiosités de la nature et de l'art sur la végétation ou l'agriculture et le jardinage dans leur perfection*. Paris, 1705, 1711, 1733, 1753.]

T. C. II. 1. § 9 et 10. — Guillaume Duval invectivant contre Campanella au sujet de l'âme sensitive des plantes, et l'appelant

ennemi juré d'Aristote (*Cur. Nat.*, t. I, p. 38).

T. C. II. 14. § 43. — Végétation métallique (*Cur. Nat.*).

T. C. III. 3. § 31. — Résurrection apparente de végétaux réduits en cendres; expérience attribuée à Gaffarello (*Cur. Nat.*).

T. C. V. 9. § 55. — L'influence de la Lune est exagérée dans le domaine de l'agriculture. Vallemont ne tient aucun compte de cette influence dans ses *Cur. Nat.*

T. C. IX. 5. § 64. — C. E. III. 18. § 30. — L'eau peut nourrir les végétaux.

C. E. III. 30. § 26. — Les expériences, à l'aide du microscope, de M. de Leuwenhoek décèlent qu'une plante est entièrement formée dans sa graine (*Cur. Nat.*, p. 44, t. I).

LUGO. *Cur. Nat.* Nouvelle édit., revue et corrigée, et augmentée. Paris, par la Société des Libraires, 1711, 2 vol. — *Signature de Feijoo*.

VANIÈRE (Jacques).

Praedium Rusticum, 1710, 1730.

T. C. IV. 6. § 28. — Le territoire de Lima, fertile non seulement par ses moissons, mais par ses esprits. Citation (*Praed. Rust.*). — Feijoo fait l'éloge de Pardo de Figueroa, originaire de Lima, et ajoute : « Le premier renseignement que j'ai eu à son sujet, c'est par le Père Jacques Vanière, qui le célèbre dans le *Praed. Rust.* Poussé par la curiosité, j'ai pris des renseignements plus détaillés sur sa personne et sur ses talents; ce qui m'a valu le bonheur d'amorcer une amitié et une correspondance épistolaire avec lui. Le poème *Praed. Rust.* du Père Vanière est très connu dans toute l'Europe. Il serait honteux que les autres nations trouvassent l'éloge de cet homme dans ce livre, tandis qu'il serait ignoré par la nation espagnole. » Au cours de la polémique, cette affirmation de Feijoo d'une découverte de Figueroa par le poème de Vanière a été mise en doute.

T. C. V. 9. § 35 et suiv. — Merveilles de la République des Abeilles, suivant les observations du savant français Maraldi, mises en vers par le Père Vanière dans son poème latin intitulé *Apes*. Citation.

T. C. V. 9. § 53-54. — Influence de la Lune, exagérée en Agriculture; le Père Vanière la réduit considérablement. Citation (*Praed. Rust.*).

T. C. IX. 1. § 34. — Rectification de Feijoo, qui dans le tome I du T. C. avait cité des vers latins : « Namque parens hominum, etc. » comme étant de Columelle. Il les avait lus, en effet, dans les « Mémoires de Trévoux » de 1710, tome I, p. 286, avec attribution à Columelle. Il retrouva ces vers textuellement, dans le *Praed. Rust.* de Vanière. Ayant alors relu tout Columelle, il s'aperçut qu'ils n'y figuraient point. Toutefois la même pensée apparaissait en prose dans la préface de l'œuvre de Columelle. Feijoo restitue donc les vers à Vanière, tout en faisant remarquer que dans la *nouvelle édition* de *Praed. Rust.*, Toulouse, 1730, la forme en a été sensiblement modifiée par l'auteur.

C. E. II. 9. § 18, 19 et 28. — Éloge de Vanière dont le poème rappelle les Géorgiques de Virgile.

C. E. IV. 9. § 8. — Une manière de saignée pour les arbres trop nourris de sève. Citation (*Praed. Rust.* liv. 6).

C. E. V. 19. § 12 et suiv. — Le Père Vanière, Santeuil, et le Père Rapin, excellents poètes et versificateurs modernes en langue latine.

LUGO. *Gradus ad Parnassum*, Lyon, 1725.

VARILLAS (Antoine).

Histoire des Révolutions arrivées en Europe en matière de religion. Paris, 1686-1689.

Pratique de l'Éducation des princes ou l'histoire de Guillaume de Croy. Paris, 1684.

T. C. III. 6. § 41. — Un feu follet utilisé pour arrêter une émeute causée par une terrible injustice (*Hist. Rev.*).

T. C. VI. 2. § 104. — Réhabilitation de Guillaume de Croy (*Prat. Éduc.*).

VERTOT (René Aubert de).

C. E. I. 26. § 15. — Semble attribuer les aventures de Charlemagne et des douze pairs à l'archevêque Turpin, alors que Turpin, moine de Saint-Denis, puis archevêque de Reims au VIII^e siècle, était un prélat très vénérable, incapable d'écrire d'aussi romanesques histoires.

LUGO. *Histoire des Révolutions arrivées dans le Gouvernement de la République Romaine*. Paris, Didot, 1730, 2 vol.

MADRID. *Historia de las revoluciones sucedidas en el gobierno de la Republica Romana*, nuevamente traducidas del francés con una disertación sobre el Senado Romano. 3 vol. 12^o. Bruselas, 1734. — Id., Bruselas, 1739. — *Historia de las revoluciones de Portugal*, escrita en francés por el Señor Abad de Vertot, y traducida en lengua castellana. Primera edición. Leon de Francia, a costa de los Hermanos de Ville, 1747, 8^o.

VOLTAIRE.

Histoire de Charles XII, roi de Suède, Basle, 1731-1732, 1733-1737; Amsterdam, 1734-1760.]

T. C. IX. 5. § 63. — Dans l'histoire de Charles XII, roi de Suède, il est rapporté qu'une femme appelée Johns Dotter, originaire de la province de Scanie, passa plusieurs mois sans prendre autre chose que de l'eau.

Dans la Lettre XIX des C. E. I. « Parallèle de Louis XIV et de Pierre I^{er} » Voltaire n'est pas cité, et il n'y a pas d'allusion indubitable à ses œuvres. En revanche il est question du spectateur anglais, de l'historien anglais Burnet, des Mémoires du règne de Pierre le Grand par Ivan Nестеsurанов, impression d'Amsterdam, 1740. Voir Rousset.

Toute la lettre XXIX des C. E. I. est consacrée au parallèle entre Charles XII, roi de Suède, et Alexandre le Grand. Elle commence ainsi : — « L'étonnement que vous avez éprouvé, en apprenant que je préférerais, comme type de héros, Charles XII, roi de Suède à Alexandre le Grand, est pour moi un sujet d'étonnement. Vous me dites qu'ayant lu la vie de ce malheureux prince, écrite d'après ce que l'on croit certain, par M. Voltaire, et celle d'Alexandre le Grand par Quinte-Curce, vous ne trouvez aucun motif suffisant pour attribuer la préférence au premier. J'en suis surpris étant donné que dans ces écrits mêmes, je vois de puissants motifs pour déterminer le choix; et, puisque j'en ai le loisir, je vous les exposerai, afin qu'ils retiennent davantage votre attention. » Quelques citations (§ 12). Voltaire appelé « l'intelligent » auteur de l'histoire de Charles XII (§ 20).

C. E. IV. 3. § 14. — Les Janissaires n'ad-

mettent pas le duel « d'après ce qu'écrit le bel historien de la vie de Charles XII, roi de Suède ».

AD. p. 58. Lettre datée d'octobre 1750. — Dans cette lettre, en réponse aux objections qui lui furent faites sur le parallèle de Louis XIV et de Pierre le Grand, Feijoo écrit : « A l'autorité de M. de Fontenelle, j'ajouterai celle d'un autre auteur français d'un grand poids en la matière — il s'agit de M. Voltaire, auteur de la vie de Charles XII, roi de Suède — je dis d'un grand poids dans la matière, parce qu'ayant exalté comme héros cet irréconciliable ennemi du czar Pierre, il n'y a aucun motif pour le juger partial à l'égard du monarque de Russie; cet auteur donc, qui reconnaît que son héros est l'un des plus grands du Monde, et qui exprime bien clairement qu'il n'y en eut pas de plus remarquable depuis vingt siècles — ce qui revient à l'égaliser à Alexandre — confesse cependant qu'à tout prendre le monarque Moscovite fut plus grand que le monarque de Suède. Quand il en vient à conter la fameuse bataille de Pultawa, il parle des deux princes, en des termes tels qu'ils justifient la préférence que j'accorde au czar Pierre le Grand (sur Louis XIV). Sous Louis XIV, dit-il, le 8 juillet 1709, se déroule la bataille décisive de Pultawa, entre les deux plus célèbres Monarques qu'il y eût alors au monde. Louis XIV vivait. Donc il n'était pas aussi célèbre que ces deux Monarques. Ensuite, il institue un parallèle entre les deux princes rivaux; et il conclut ainsi : Charles avait le titre d'invincible, dont en un instant il pouvait être dépouillé; les nations avaient déjà donné à Pierre Alexovitz, le nom de Grand, qu'une défaite ne pouvait lui faire perdre, parce que ce titre ne dépendait point de victoires gagnées. »

MADRID. *Historia de Carlos XII, Rey de Suecia*. Trad. del idioma francés al español por D. Leonardo de Uria de Orueta. Madrid, Convento de la Merced. Manuel Martinez, 1734-1735, 2 vol. 8°. (Contiene además carta de M. Aubry de la Mottraye à M. de Voltaire, que contiene reflexiones historicas y criticas sobre su Historia de Carlos XII, con las respuestas a esta crítica). — Id., Madrid, 1740; Madrid Ibarra,

1763; Madrid, Imprenta y Libreria de Joseph Doblado, 1771. — *La Escosesa*, comedia en prosa y en cinco actos. Trad. de francés en castellano. Madrid, Imprenta Real de la Gaceta, 1769.

WINSLOW. Voir *Bruhier d'Ablancourt*.

An mortis incertae signa minus incerta a chirurgicis quam ab aliis experimentis? Paris, 1740.

Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort et l'abus des enterrements et embaumements précipités. Paris, 1742, 1749, 1752. trad. Londres, 1746; Stockholm, 1751; Copenhague, 1754.

C. E. I. 6. § 41. — Anatomie du cœur.

C. E. I. 14. § 1, 5, 6, 9, 48 et 50. — « Il y a dix-neuf ans que j'ai publié dans le tome V du T. C. un discours très important intitulé : *Signes de mort actuelle*. Neuf ans après, c'est-à-dire en 1742, parut à Paris un livre intitulé : *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort et abus des enterrements et embaumements précipités*, par Jacques Benigne Winslow, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, Médecin très docte, un des meilleurs — si ce n'est le meilleur — anatomiste de l'Europe. Cet écrit fut complété en 1745. Je n'ai vu aucun des deux livres, mais j'en ai vu les extraits dans les *Mémoires de Trévoux*. M. Bruhier, Médecin de Paris, qui traduit du latin en français la dissertation de Winslow, ajoute des exemples.... Il serait très utile au public que les médecins, et même les particuliers commandassent à Paris (au cas où ils ne seraient pas en vente à Madrid) les deux tomes de M. Winslow, traduits et augmentés par M. Bruhier. Ils useraient de leurs prescriptions non seulement dans les cas d'asphyxie, mais encore dans tous les cas où un accident de quelque nature qu'il soit laisse le moindre doute sur la mort du sujet. L'acquisition de ces livres par tout médecin en état de la faire est une obligation morale. »

LUGO. *Exposition Anatomique de la structure du corps humain*. Nouvelle édition, corrigée de nouveau, et enrichie de cinq planches. Amsterdam, Emmanuel Tournesein, 1752, 4 vol.

APPENDICE A

UTILITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE

(*Teatro Critico*, t. I, D. XV.)

5. A favor de la lengua Francesa se añade la utilidad, y aun casi necesidad de ella, respecto de los sugetos inclinados à la letura curiosa, y erudita. Sobre todo genero de erudicion se hallan oy muy estimables libros escritos en idioma francès, que no pueden suplirse con otros, ni Latinos, ni Españoles. Pongo por exemplo : para la Historia Sagrada, y Profana no hay en otra lengua promptuario equivalente al gran *Diccionario Historico de Moreri* : porque el que desea un resumen de los hechos de algun sugeto, ignorando la Era en que floreció, en defecto de el *Diccionario Historico*, será menester rebuelva muchos libros con gran dispendio de tiempo : y en el *Diccionario*, siguiendo el orden alphabetico, al momento halla lo que busca. Assimismo para la Geographia son promptissimo socorro los *Diccionarios Geographicos* de *Miguël Baudrand*, y *Thomàs Cornelio*; quando faltando estos, el que quiere instruirse de las particularidades de alguna Ciudad, Monte, ò Rio, si ignora la Region donde están situados, avrá de rebover muy de espacio los agigantados volumenes de Gerardo Mercator, Abrahan Ortelio, Bleu, Sanson, ò La-Fer.

6. De la Physica experimental (que es la unica que puede ser util) se han escrito en el idioma Francès muchos, y curiosos libros, cuyas noticias no se hallan en otros. *La Historia de la Academia Real de las Ciencias* es mui singular en este genero, como tambien en infinitas Observaciones Astronomicas, Chemicas, y Botanicas, cuyo cumulo no se encontrará, ni su equivalente, en libro alguno Latino; mucho menos en Castellano.

7. De Theologia Dogmatica dieron los Franceses à luz en el patrio idioma preciosas Obras. Tales son algunas de el famoso *Antonio Arnaldo* : y todas las de el insigne Obispo Meldense *Jacobo Benigno Bossuet*, especialmente su *Historia de las variaciones de las Iglesias Protestantes*, y la *Exposicion de la Doctrina de la Iglesia Catholica, sobre las materias de controversia* : escritos verdaderamente incomparables, y que reduxeron mas Hereges à la Religion verdadera, que todos los rigores justamente practicados con ellos por el gran Luis XIV. En que no se deroga à la grande estimacion, que se merecen los inmortales escritos de el Cardenal Belarmino, y

otros Controversistas anteriores. Ni estos hazen evitar la necesidad de aquellos : porque los nuevos efugios, que despues de Belarmino discurrieron los Protestantes, y las variaciones, ò novedades, que introduxeron en sus dogmas, precisaron à buscar contra ellos otras armas, ò por lo menos à dâr nuevos filos à las que estaban depositadas en los grandes armamentarios de los Controversistas antecedentes.

8. Para la inteligencia literal de toda la Escritura Sagrada, reyna oy en la estimacion de todos los Professores la admirable exposicion, que poco ha diò a luz el sapientissimo Benedictino *Don Augustin Calmet*, como un magisterio destilado à la llama de la mas juiciosa critica de quanto bueno se avia escrito en todos los siglos anteriores sobre tan noble assumpto. En que logrò tambien el Padre Calmet la ventaja de aprovecharse de las nuevas luzes, que en estos tiempos adquiriò la Geographia, para ilustrar muchos lugares, antes poco entendidos, de la Escritura.

9. Para el mas perfecto conocimiento de el poder, gobierno, Religion, y costumbres de muchos Reynos distantes, nadie negará la gran conducencia de las relaciones de *Tabernier*, *Thevenot*, y otros cèlebres Viageros Franceses. Otros muchos libros ay escritos en el vulgar idioma de la Francia, singulares cada uno en su classe, ò para determinada especie de erudicion : Como *las noticias de la Republica de las letras* : *Las memorias de Trevoux* : *El Diario de los Sabios de Paris* : *La Bibliotheca Oriental de Herbelot*, &c.

10. Assi, que el que quisiere limitar su estudio à aquellas facultades que se enseñan en nuestras Escuelas, Logica, Metaphysica, Jurisprudencia, Medicina Galenica, Theologia Escholastica, y Moral, tiene con la Lengua Latina quanto ha menester. Mas para sacar de este ambito, ò su erudicion, ò su curiosidad, debe buscar como muy util, sino absolutamente necessaria, la lengua Francesa. Y esto basta para que se conozca el error de los que reprueban como inutil la aplicacion à este idioma.

APPENDICE B

UNIVERSALITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE¹

LE LATIN MORT, LE FRANÇAIS VIVANT.

(*Cartas Eruditas*, t. V., C. 23.)

VI

32. Assi yo considero à Vmd. en la situacion de un joven, que para tomar estado, aspira à la possession de una Señora, que sus aliados la han pintado hermosa, noble y rica. Este informe, aplicado à la lengua Griega, es verdadero, en quanto à las dos primeras qualidades. Tiene un agrado, y hermosura que hechiza, segun todos los que la han tratado, y conversado familiarmente con ella. Su Nobleza no se duda, que viene de una raiz, o estirpe antiquissima. Pero la de la riqueza, (que aqui entra lo de ser *Fuente de toda Erudicion*) absolutamente es falso. Fuè à la verdad, riquissima un tiempo; esto es, en aquella edad, en que dominaba todas Ciencias, y Artes. Pero esto yà há siglos, que se acabò. Hoy es pobre, y pobrissima. Al fin, es Lengua muerta, y los muertos nada tienen, sino, quando mas, pocos pies de tierra. Lo que hoy, pues, convendria saber, es, à dónde pararon esos bienes, para aprovecharse de ellos, el que pueda recoger algo.

33. Mas esto yà se sabe. Heredò, y recogì una buena porcion la Lengua Latina, por la propinquidad, y parentesco, que tenia con ella. Muriò tambien despues la Lengua Latina; porque *mors etiam saxi, nominibusque venit*; pero dexando tres hijas, y successoras, que hoy viven, en la Italiana, la Española, y la Francesa, entre quienes se repartieron sus bienes, tocando la mayor parte, por el derecho de primogenita, à la Italiana, quedando en aquella distribucion primitiva no mal puesta la Española, y la menos atendida la Francesa. Pero con el tiempo, esta ultima, por medio de una de aquellas revoluciones, que son tan comunes en todas las cosas humanas, fué ganando tierra; de modo, que vino à hacerse la mas rica de todas; en cuya negociacion debio mucho al favor de una Señora muy poderosa en el Mundo, que llaman *la Señora Moda*.

34. No por esso llamarè *Fuente de toda Erudicion* à la lengua Francesa, pues no

1. Voir notre étude sur FEIJOO ET L'ESPRIT EUROPÉEN, p. 148-151.

me autoriza à adularla con un elogio indebido, el que hayan celebrado con èl mismo, sus Professores à la Griega. Pero dirè con verdad, que hoy el Idioma Galicano, aunque no Fuente, es una copiosissima Cisterna, donde se recogìo quanto de Erudicion, Sagrada, y Profana vertieron las quatro Fuentes de Jerusalén, y Roma, Athenas, y Alexandria. De suerte, que en su vecindad, tiene España provision bastante, para saciar la sed del alma mas estudiosa, sin ir a buscar socorros distantes, en Egypto, Palestina, Grecia, ò Italia.

VII

35. Pero basta yà de metaphora, ò alegoria; (que en el assumpto presente todo es uno) porque las narraciones alegoricas, aunque, vestidas de esta gala Oratoria, tienen su lucimiento; le pierden, si se estienden mucho; de modo, que fatigan al que las habla, ò escribe, y fastidian à quien las oye, ò lee. Lo que acabo, pues, de decir, en aquel language figurado, trahido à la llaneza, y claridad del Philosophico, no significa otra cosa, sino que para todo genero de Literatura, entre todas las Lenguas, la inteligencia, que mas nos importa, es, la de la Francesa. La razon es; porque todas las ciencias, y Artes útiles, hablan y escriben en Francés, ò el Francés habla, y escribe todas las Ciencias y Artes útiles.

36. Límito la proposicion à las Ciencias, y Artes útiles; porque si habla de las Artes de gusto, y deleyte, quales son la Poesia, la Musica, la Pintura, y la Estatuaria, es preciso dexar à salvo, por lo menos, en quanto à la Práctica, los grandes creditos de la Italiana; pues por mas que comunmente los Franceses, aun en estas Artes, quieran atribuirse algunas ventajas considerables, creo, que todos sus Poetas no hacen un Torquato Tasso. Todos sus Musicos, un Coreli. Todos sus Pintores, un Rafaél de Urbino; ni todos sus Estatuarios, un Micaél Angelo.

37. Otra excepcion, por motivo aún mas grave, es justo hacer, en obsequio de la lengua Latina, respecto de quien nuestra veneracion se debe proporcionar à la alta dignidad, que goza de ser esta la Lengua del Santuario; pues con sus voces se cantan las Alabanzas Divinas, y por ellas se comunican à toda la Iglesia las Doctrinas de la Cathedra Romana.

38. Puesto, pues, en salvo el aprecio, que por los capitulos, y para fines referidos, merecen la Lengua Latina, y su primogenita la Italiana; para todo lo demàs, à todas las demàs debe ser preferida la Francesa. No hay cosa alguna de quantas, ò son necessarias ò cómodas à la vida Humana, para cuyo uso no prescriba reglas, esta Lengua. Há siglo y medio, que la Francesa està continuamente produciendo Maestros en todas Facultades, y Autores, y Libros, para todas materias. Llamese norabuena Vulgar, su lengua, y gocen el decoroso titulo de nobles, la Griega, y la Latina. Es ciertamente nobilissima la Griega. Pero de què nos sirven sus tymbres? De lo mismo, que los blasones de muchos Nobles, à quienes adulan nuestros respetos, no por lo que ellos merecen, sino por lo que merecieron sus mayores; los Nobles digo, ociosos, ò holgazanes; y por tanto enteramente inutilis al Público. La Latina es acreedora

por los títulos, que expressé arriba, à una estimacion mas sólida. Es tambien Lengua noble, y goza assimismo el honrado Título de Docta. Docta es, y yo la venero, como docta; pero sin perjuicio de los cultos, que debo à la Francesa, como docente, y mas docente, que la Latina; porque aunque ésta me enseña muchas cosas útiles, aquella estiende su doctrina à mayor numero de objetos.

39. Sobre cuyo assumpto encontro ahora al passo un error comun en España; y à mi entender, solo en España comun, que ha ocasionado, y està ocasionando gravissimos daños. Y yá que me ocurrió ahora à la memoria, me considero indispensablemente obligado à corregirle; cierto, de que tanto podrá ser la correccion útil, quanto el error es pernicioso.

VIII

40. En el Tomo 9 del Theatro critico, en que expuse varias addiciones, y correcciones à los Tomos anteriores, al num. 17 de lo que addiccioné al primer Tomo de aquella Obra, me quexé del poco cuidado, que por la mayor parte, hay en España, de buscar Cirujanos, diestros, y peritos para los Pueblos. Toda la diligencia, se aplica à la eleccion del que llaman *Medico*, desdeñandose de dár esta denominacion al Cirujano; siendo assi, que tan propria, y rigurosamente es Medico éste, como aquél con solo la diferencia, de que aquel es Medico Pharmaceutico, éste Medico Chirurgico. A que se puede añadir, que si éste no es mas útil, que aquel, por lo menos, la utilidad de éste es mas visible; para lo qual, tengo el patrocinio del Hippocrates Romano, Cornelio Celso, muy docto en una, y otra Medicina; el qual, en la Introduccion al Libro 7. que es donde empieza à tratar de la Chirurgica, assienta lo que acabo de decir de la mas cierta, ò visible utilidad de esta, *estque ejus effectus, inter omnes Medicinæ partes, evidentissimus.*

41. No ignoro, que en algunos Pueblos grandes, no solo se constituye un buen salario para el Medico; mas tambien para el Cirujano; y donde hay Hospitales Generales, dotados de gruessa renta desde su fundacion, està constituido salario algo quantioso para el Cirujano, cuya asistencia se elige. Pero en esta eleccion, por lo comun, se comete un error crasissimo, que es el que ahora, como pernicioso, pretendo corregir.

42. Quando se trata de buscar Cirujano perito; à aquellos, à quienes se encomienda esta diligencia, se propone, como requisito essencial, y aun unico, que sea Cirujano Latino; esto es, que sepa esta Lengua; y como se encontre alguno, que haya estudiado Gramatica, se hace la cuenta, de que se hallò quanto se havia menester. Cosa irrisible, y juntamente lastimosa. Porque, què connexion tiene la Lengua Latina, con las operaciones Chirurgicas? Diò Dios por ventura à esse Idioma, ò à otro alguno del Mundo, virtud curativa de llagas, fistulas, contusiones, etc? Quién creará tal desatino? Sin embargo, parece, que hay muchos, que lo creen; pues frequentemente se oye celebrar, como dicha de un Pueblo, el que tienen en èl un Cirujano Latino. Y el caso es, que tal vez, à título de su Latinidad, acetan por Cirujano un pobre Barberillo, que apenas acierta à abrir un divieso.

43. Yo estoy tan leños de apreciar la Latinidad en un Cirujano, que antes la miro, como circunstancia, que justamente puede inducir à descartarle. De modo, que yo, entre dos de igual pericia, ò impericia en la Cirugía, uno Latino, y otro mero Romancista, si un Pueblo me consultasse, para la eleccion, le aconsejaria prefiriese el segundo. Supongo, que la Latinidad, assi como de nada puede servir à la Cirugía, tampoco la puede dañar; pero colocada en un Cirujano poco habil en su Arte, que no del todo ignora su insuficiencia, puede ocasionalmente causar grandes daños en el Pueblo; donde està recibido, por el camino que voy à decir.

44. Todo Cirujano indocto, aspira à la reputacion de Medico Pharmaceutico; y si sabe Latin, facilmente lo consigue, teniendo dos, o tres Libros de Medicina, de donde traslada las recetas; las quales, por intempestivo que sea su uso, las mas veces no matan; y aun quando se siga la muerte del enfermo, queda pendiente la duda, de si el daño provino de la droga recetada, ò de la inevitable malignidad de la dolencia; y para que se atribuya mas à esta, que à aquella, hace infinito la artificiosa faramalla del Medico, homicida : recurso, que no tiene el Cirujano; porque assi los yerros, como los aciertos de las operaciones Chirurgicas, comunmente se hacen patentes.

45. En atencion, pues, à que el conocimiento de la Lengua Latina nada añade à la ciencia del Cirujano, y puede ocasionalmente inducir muchos estragos en un Pueblo, aconsejo, que en vez de apreciar, como útil en el Professor de esta Facultad la circunstancia de la Gramatica, se evite, como possiblemente nociva, y solo se atienda à las noticias mas verisimiles, que se puedan adquirir, en orden à su habilidad, de los parages adonde la exerciò.

46. En esta ciudad de Oviedo, tuvimos algunos años un excelente Cirujano Francés (Don Juan d'Elgar) natural de Bayona, que havia estudiado la Cirugía en la grande Escuela de Paris. Dos veces fuè propuesto para este Partido por Sugetos, que estaban ciertos de su grande habilidad. Pero contra los informes de éstos prevaleciò la noticia, de que no era Latino. Ni yo pude desvanecer esta simplicidad, por mas que represente à algunos Caballeros, encaprichados de ella, la ninguna conducencia de la Lengua Latina, ni para la Theorica, ni para la Práctica de la Cirugía; añadiendoles entre chanza, y véras, que en caso, que no pudiesen dissentir à dicha inconducencia, yo les pondria en Latin, lo que el Cirujano dictasse, ò escribiesse en Francés. Nada sirviò entonces mi consejo. Pocos años despues hallò mejor disposicion en los ánimos, y fuè trahido aqui M. d'Elgar, donde hizo curaciones admiradas de todos.

IX

47. Este error de preferir los Cirujanos Latinos, à los que no entienden sino la Lengua vulgar, creo procede del concepto, que comunmente se hace, de que assi de la Cirugía, como de todas las demás Ciencias, lo mas y mejor està escrito en Latin. Y esta persuasion, pende de falta de noticias; siendo cierto, que de todas Ciencias,

y Artes, hay mucho, y muy excelente, impresso en Lengua Francesa, y mucho mas de la Cirugia, que de todas las demás; porque este Arte, há muchos años se està cultivando en Francia con suma felicidad, y diariamente se vãn haciendo nuevos descubrimientos en èl. No logran, à la verdad, estos nuestros habiles Vecinos iguales progressos en las demás Ciencias. Sería mucha dicha suya, y nuestra, si su aplicacion huviesse fructificado τόσο en la Pharmaceutica, como en la Chirurgica. Pero el Autor de la Naturaleza, escondiò en mas retirados senos las luces necessarias, para la primera, que las que dirigen en la segunda; sin que à nuestra especulacion toque, assi en esta, como en otras muchas cosas, indagar los designios de la Divina Providencia.

48. Sin embargo, no pudiendo negarse, que en Francia, de mucho tiempo à esta parte, se cultiva con mas conato, que en otras Naciones, y con grandes ventajas sobre la nuestra, todas aquellas Facultades, de cuya acertada práctica pueden resultar grandes commodidades para el Público, ignoradas en los passados siglos; es preciso reconocer, que la letura de los libros franceses; y por consiguiente, el conocimiento de su Lengua, nos es, si no absolutamente necessario, por lo menos utilissimo.

X

49. No ignoro, que muchos de nuestros Nacionales desprecian, como superflua, la letura de los libros franceses, y algunos la temen, como nociva. Los primeros, no tienen otro fundamento, que el errado dictamen, de que quanto escriben, ò han escrito los Franceses en su Lengua, lo tenemos acà superabundantemente en la Castellana, y en Latina. Los segundos, discurren por superior, y mas racional motivo. Esto es, que hay muchos Libros Franceses, cuya letura es peligrosa para la Religion.

50. Es cierto, que salen en Francia algunos libros à luz, que nunca debieran parecer, ò al momento, que salen de la Prensa, debieran sepultarse en una inaccesible profundidad. Si son muchos, ò pocos, no me atrevo à decirlo. Pero no dudare assegurar, que entre los innumerables Escritos, que produce la Literatura Francesa, es incomparablemente mayor el numero de los buenos, que el de los malos. Pues por què se ha de condenar indiscretamente la letura de todos? Por què han de perecer los inocentes, envueltos con los culpados? No podemos aprovechar el trigo, dexando allà la cizaña? Y en caso, que, por descuido, ò por malicia, se introduzca acà alguna cizaña, no hay acà manos destinadas, para entresacarla, y arrojarla al fuego?

51. *Si separaveris pretiosum à vili* (dixo Dios à Jeremías) *quasi os meum eris* (cap 15). Si separareis lo precioso de lo vil, serás como mi boca. Què tiene de particular la boca de Dios, como contradistinta de las bocas de los hombres? El que en la boca de Dios, solo se halla lo precioso, separado de lo vil; esto es, la verdad pura, enteramente separada del error. En las bocas de los Hombres, anda mezclado, lo vil, con lo precioso; el error, con la verdad. Dios que *nec fallere potest nec falli*, no articula sino verdades. Los Hombres, todo lo mezclan, y confunden, lo cierto con lo

falso, y lo dudoso. Serà, pues, como la boca Divina la boca humana, que despreciando lo falso, y desembarazandose, como pueda, de lo dudoso, solo vierta por los labios lo verdadero.

52. Esto piden la Religion, y la razon, que hagamos con los Libros Franceses. Por què entre Naciones vecinas, y amigas, à quienes es reciprocamente permitido el Comercio Civil, y Politico, se ha de negar el tráfico mas noble de todos, que es el Literario? Confieso, que este Comercio puede ocasionarnos un daño analogo à aquel, que los años passados padeciò Marsella, quando el contagio, embebido en unas estofas, transportadas del Oriente à aquella Ciudad causaron en ella los horrendos estragos, que sabe todo el mundo. Mediante el Comercio Literario, puede introducirse una peste Literaria, no menos funesta para las almas, que lo fuè la de Marsella, para los cuerpos. Pero, como se sabe, que en ésta el daño provino de haver omitido las precauciones, que en tales casos se consideran necesarias, para conservarnos acà indemnes de la peste mental del error, en materia de Religion, parece no son menester mas diligencias, que las que hasta ahora se han practicado; pues essas solas, bastaron para que en España se conserve muy pura la Fé; no obstante, que de mucho tiempo à esta parte, son muchos los que frequentan la letura de los Libros Franceses.

XI

53. Mas si se pretenden providencias, que alexen mas todo el riesgo, yo me ofrezco à proponer una, que sobre ser muy practicable, y muy eficaz, para el fin expressado, puesto en execucion, harà nuestro Comercio Literario con la Francia mucho mas lucrativo para nosotros, dentro de su linea, con mucho menos dispendio del interés pecuniario.

54. Hagome la cuenta, (que ciertamente no es muy alegre) de que havrà en España, por lo menos, hasta tres mil sugetos, de varias classes, y estados, que mediante la letura, entienden bastantemente la Lengua Francesa. Pareceme asimismo, que sin temeridad puedo suponer, que en estos tres mil, havrà treinta, o quarenta capaces de traducir un Libro de la Lengua Francesa à la Española. O cuántos pensarán, que en este cálculo me estrecho demasiado, siendo muchos los que están persuadidos, à que para traducir de lengua à lengua, no se necessita mas, que la inteligencia de una, y otra. Què error! Es necessaria tanta habilidad, para traducir bien, que estoy por decir, que mas facilmente se hallarán buenos Autores originales, que buenos Traductores.

55. Mas por mucha habilidad, que pida el traducir bien, no es dudable, que hay en España Sugetos, y no muy pocos, capaces de hacerlo. Si éstos, ò algunos de ellos, ò por propio arbitrio, ò por influxo del Principe, y de sus Ministros, se dedicassen à esta ocupacion, exerciendo su talento en aquellos Libros Franceses, de quienes hay noticia, que son estimados en Francia, y otras Naciones, harian dos grandes beneficios à la nuestra. El primero, estender acà la mucha, y varia erudi-

cion, contenida en esos Libros, que puesta en nuestra Lengua, todos los españoles podrian gozarla, y no solo el corto numero de los que entienden la Francesa. El segundo, que ahorrarian à España el mucho dinero, que se transfiere à Francia en la compra de sus Libros.

56. Otra utilidad muy considerable, respectiva à la Religion, se seguiría de este tráfico Literario. Esto es, que traduciendo acá los Libros, que incluyan alguna, aunque pequeña parte de doctrina perniciosa, aun quando no la adviertan los mismos Traductores (pues supongo, que no todos serán Theologos) entre la multitud de los que lean esos Libros traducidos, havrà un gran numero de sugetos capaces de notar los errores envueltos en ellos, y ponerlos en la noticia de los Magistrados, diputados à preservar de essa pestilencia à los Pueblos; lo que acaso, sin la traduccion, se retardaría meses, y años; porque son pocos acá los Theologos inteligentes de la Lengua Francesa.

57. Los Españoles, que en sí mismos reconozcan alguna aptitud, para convertir el Francès en Castellano, à la vista tienen dos exemplos de reciente data, oportunnissimos para excitarlos à la imitacion en beneficio de su Patria : El primero, en la Traduccion, que la Ilustre, y Literata Señora Doña Maria Cathalina de Casso hizo del excelente Tratado de los Estudios, que compuso Mons. Rollin, Obra de suma utilidad, no solo para hacer mas fructuosa, y perfecta en su linea la enfeñanza de las primeras Letras; mas tambien, para empezar à imprimir en la juventud, por el ingenioso modo, que prescribe el Autor, para essa enfeñanza, el amor de casi todas las Virtudes Morales, y ódio de los vicios opuestos. El segundo, en la Traduccion, que hizo el Erudito Padre Terreros, Maestro de Mathematicas, en el Colegio de Nobles de Madrid, de los ocho Tomos del Espectaculo de la Natureza, la que servirá (la traduccion digo) à retener dentro de España una mediana porcion de dinero; porque la copia de noticias importantes, y amenas, contenidas en aquella obra, movería à que, los inteligentes de la Lengua Francesa, y amantes de la buena Literatura, lo trasladassen à Francia.

58. Esta Obra del Espectaculo de la Naturaleza, que no incluye menos de Instruccion Moral, y Theologica, que de Ciencia Physica, sirve grandemente à la edificacion de los Letores; porque su piadoso Autor, el Abad Pluche, en la rica Coleccion, que presenta de las Maravillas de la Naturaleza, oportunamente mezcla utilissimas Reflexiones, que conducen el espiritu á la admiracion, y amor del Sapien-tissimo, y Beneficentissimo Autor de ella.

59. Pero, Señor mio, yà siento muy fatigada la mano, y nada menos la cabeza; lo que Vmd. no estrañara, luego que sepa (y muy luego lo sabrà) que al tiempo, que concluyo esta Carta, me hallo puntualmente con ochenta y dos años, nueve meses, y seis dias de edad. Oviedo, y Julio 14 de 1759.

APPENDICE C

FEIJOO CONTRE J.-J. ROUSSEAU¹

C. E. IV. 18.

1. Muy Señor mío : Yà tenia casi enteramente olvidada la especie, sobre que V. Rma. me escribiò algunos meses hà, de el Autor, que en un Discurso, à la question propuesta por la Academia de Dijòn, si *el restablecimiento de las Ciencias, y las Artes* contribuyò para mejorar las costumbres, procurò probar, que, en vez de mejorarlas, las havia empeorado, estendiendo su empeño á la generalidad, de que en todos tiempos han producido las Ciencias, y las Artes este pernicioso efecto. Digo, que yà tenia casi enteramente olvidada esta especie, quando oportunamente, para restablecermela en la memoria, llegaron à mi mano los cinco Tomos de el año de 51 de las Memorias de Trevoux, que V. Rma. tuvo cuidado de embiarme, por haver hallado en el 2 Tomo, Artículo 29, perteneciente al mes de Febrero, un extracto, y crisis de dicho Discurso, aunque uno, y otro mucho mas ceñido de lo que yo quisiera. Asimismo, en el 5 Tomo de el mismo año, art. 127 lei otro extracto de la respuesta, que diò el Autor de la Dissertacion à no sè què escrito, que havia parecido contra èl. Y uno, y otro me dàn bastante luz, para conocer de què armas usa, y de el rumbo por donde navega.

2. Acuerdome ahora, de que quando V. Rma. me diò la primera noticia, me escribia, que havia admirado mucho, que aquel Escritor huviesse emprendido tal assumpto. Y yo digo, que à mi me sucede lo mismo. Pero añadido, que mucho mas admiro, que la Academia le huviesse conferido el premio, destinado al que mejor escribiesse sobre la question propuesta. Yo me imagino, que el Autor no creia lo mismo, que intentaba persuadir. A mas me abanzo : acaso, ni pretendia que otros lo creyessen. Pues qual seria su intento? Quería que creyessen, que era muy ingenioso, viendo que tenia habilidad para hacer probable una extravagante paradoxa; lo que con esse merito solo nunca logrará conmigo; porque no tengo, ni tendré jamas por hombre de buen entendimiento, al que, en lo que escribe, ò discurre, no aspira à descubrir la realidad de las cosas. La verdad es tan hermosa, y la mentira tan fea, que el que tiene la vista intelectual tan aguda, que percibe con toda claridad la belleza de la una, y la deformidad de la otra, creo, que, aun esforzandose a ello,

1. Voir notre étude sur Feijoo et l'Esprit Européen, p. 12 et 117-122.

no podrà volver la espalda à la primera, para abrazar la segunda. Ni hay que oponerme à esto la experiencia de no pocos agudos nada sinceros. Yo he conocido algunos de esos agudos, (digo respetados como tales) yà conversando con ellos, yà leyendo sus escritos, sin vèr en sus discursos, y pensamientos, mas que una mera superficialidad, sin fondo alguno. Travesèan, no discurren. Enredan, no texen. Lucen, porque halucinan. Pero con quienes lucen? Con los que no disciernen entre el oropèl, y el oro; entre un trozito de vidro, y un diamante : con los que equivocan la corteza de los objetos con la medula. Pero vamos yà à la Dissertacion Academica.

3. Yo no sè con que ojos lo mirò aquella Academia, para decretarle la Corona; porque todo lo que veo en ella, es, debaxo de un estilo declamatorio, visiblemente muy afectado, una continuada sophisteria, en que tiene el principal lugar aquel error logico, que consiste en tomar *non causam, pro causa*; junto con la inversion, ò uso siniestro de las noticias historicas, que hacen toda la substancia de sus pruebas. Harè demonstracion de uno, y otro, empezando por lo primero, que me pone à la vista el extracto hecho por los Autores de las Memorias de Trevoux. Pero advierto, que desde aqui, la Carta yà no es para V. Rma. à quien su superior Erudicion hace superfluo, quanto yo puedo discurrir sobre esta materia, sino para otros menos instruidos, á quienes se podrà comunicar.

4. Pretende el Autor de la Dissertacion mencionada arriba, que la decadencia de la Virtud de los Romanos, considerados en los primeros tiempos de la Republica, à la relaxacion de costumbres, que la Historia nos representa en los ultimos, provino unicamente de la introduccion de las Ciencias, y Artes de la Grecia en Roma. Y se debe advertir, que esta contraposicion de *Virtudes*, y *Vicios*, solo la expresa el Autor, cotejando la austeridad, moderacion, y pobreza, con que vivian, y con que se contentaban los primeros Romanos, con el luxo, esplendor, y magnificencia, en que se engolfaron sus sucessores. Y aun quando concediessemos esso, què se seguiria de ahì? Que estos tuvieron esse determinado vicio, de que carecieron aquellos; lo qual en ninguna manera decide de la Virtud de los primeros, y de la absoluta corrupcion de los segundos; porque pudo muy bien haver compensacion de aquellos a estos, en otros vicios, que Reynaron en los anteriores, y se corrigieron en los sucesores; pues no en un vicio solo consiste la *nequicia*, ni en una sola Virtud la *santidad*.

5. Pero aun el assumpto mismo es falso; esto es, que essa corrupcion de los Romanos tuviesse por causa la comunicacion de las Ciencias, y Artes de los Griegos. La causa de el luxo de los Romanos, fuè la misma, que siempre lo fuè en otros Pueblos, la *Riqueza*. Esta entrò en Roma antes que la Ciencia. Los inmensos tesoros de Persèo, Rey de Macedonia, que traxo su vencedor Paulo Emilio, y los opulentissimos despojos de Carthago, que con total ruina de aquella Ciudad, lograron los Romanos en la tercera guerra Punica; estos, estos fueron los que introduxeron en Roma el luxo, la pompa, la magnificencia. Dixo muy bien el Abad Mably en sus Observaciones sobre los Romanos, que estos fueron virtuosos mientras guerrearón con otros Pueblos tan pobres como ellos; y dexaron de serlo, desde que empezaron à triunfar de los ricos, porque trasladaron à Roma sus riquezas. Y si este Autor

moderno hiciere poca fee, no puede menos de hacer mucha el grande Historiador de las cosas Romanas, Tito Livio, que en las riquezas conoce la unica causa de la corrupcion de aquellos Republicanos : *Nuper divitiae avaritiam, et abundantes voluptates, desiderium per luxum, atque libidinem pereundi perdendique omnia invexere.* (Decad. 1. lib. 1.)

6. Y quisiera, que el Autor me respondiesse á este argumento. Si la Ciencia de los Griegos huviera influido el luxo en los Romanos, promoverian, y fomentarian esse luxo los Romanos mas Doctos, y mas cultivados con las letras Griegas. Bien lexos de hacerlo assi, essos eran los que mas fuertemente le dissuadian, y declamaban contra èl. Tengo presentes los que se siguen. Salustio, aunque de bien malas costumbres, es un rigido Predicante contra el luxo, por lo que dixo de èl Lactancio : *Sallustius homo nequam, sed gravissimus alienae luxuriae objurgator.* Cicerón : e gran Cicerón, en el lib. 2. de *Officiis*, condena todos los gastos de pompa, y quiere que los ricos expendan lo que les sobra, unicamente en el socorro de los indigentes. Tito Livio, desde el principio de su Historia, llora amargamente el desperdicio, y sumptuosidad Romana. Plinio el Mayor, en muchas partes de la suya, hace lo mismo. Si los Doctos de Roma improbaban el luxo, no provino este de la Ciencia.

7. Y què resultará, si cotejamos los Doctos Romanos, con sus Emulos, los indoctos Cartagineses? La crueldad, y perfidia Punica, no se havia hecho proverbio entre los Antiguos? De què venia, sino de su ignorante estupidez, tanta efusion de sangre humana en obsequio de Saturno? Docientos niños nobles sacrificaron en una ocasion. En la batalla que les dió Gelón, Rey de Sicilia, Amilcar, hijo de Hannon, que era el General Carthaginès, todo el tiempo que duró el combate, que fuè, desde el amanecer, hasta la tarde, estuvo, sin cessar, arrojando hombres vivos en las llamas, para obtener el favor de su Deidad. Pero todo esto era nada; y querrá el Autor, que respetèmos, como Virtuosos, los ignorantes Cartagineses, solo porque no gastaban la pompa, y fausto que los cultos Romanos?

8. En el cotejo, que hace el Autor, de los Athenienses con los Espartanos, dà à entender tambien, que no conoce en los Antiguos otra Virtud, que la Moderacion en el gasto, ni otro vicio, que la magnificencia; pues solo por aquella Virtud quiere representar á Esparta, casi como una Republica de Santos; y à los Athenienses, como enteramente viciosos : proviniendo lo segundo, segun el Autor, de lo mucho que se cultivaban en Athenas las Ciencias, y las Artes; y lo primero, de que unas, y otras estaban enteramente desterradas de Sparta, conforme à las leyes, que en aquella Republica havia establecido Licurgo.

9. Mas què Virtud era la de los Lacedemonios? La suprema barbarie. Voluntariamente passaban una vida aspera, y durissima. Esto, para què? Para hacerse tolerantes de todos los trabajos, y accidentes de la guerra, y aun de la misma muerte; de modo, que solo con el fin de dañar à otros se maltrataban à si mismos. Assi, no es mucho que sucediesse lo que dice Aristoteles, que todos sus vecinos eran sus enemigos : *At Lacedaemoniorum vicini omnes inimici erant.* (lib. 2. Politic. cap. 7.) Còmo no havian de ser todos enemigos de quienes parecian serlo de todo el Genero Humano?

Batallaban intrepidamente; y la causa diò un Atheniense, diciendo, que se exponian con gusto à la muerte, porque los libraba de una miserrima vida. Era muy frequente atormentar con cruelissimos azotes à los muchachos, tal vez hasta hacerlos exhalar el alma, en las aras de su inhumanissima Diana, presentes sus madres, y exhortandolos à no dár la mas leve seña de sentimiento. Si assi trataban los hijos, còmo tratarian los Esclavos, que lo eran todos los Prisioneros de guerra? De una vez, à sangre fria, con un vano pretexto, mataron dos mil. Y què dirè de la brutalidad de matar, por ley establecida para ello, à todos los recién nacidos, en quienes no veian traza de lograr, con el tiempo, la robustèz necessaria para la guerra? Brutalidad la llamè; pero què bruto hay, que haga otro tanto? Por otra parte, la relaxacion de las mugeres, autorizada por las leyes, contra el pudor propio de el sexo, estaba en el mas alto grado. Enteramente desnudas, luchaban unas con otras à la vista de todo el Pueblo. Esto, en Platòn, y otros lo leemos. Y Aristoteles, en el lugar citado arriba, dice de ellas : *Vivunt enim molliter, & ad omnem licentiam dissolutae*. Omito otro vergonzosissimo abuso, practicado en sus matrimonios.

10. Esta era la *Virtud* de los Espartanos, ò Lacedemonios, de la qual se hace Panegyrista el Autor de la Dissertacion. La inhumanidad mas fiera, la crueldad mas barbara, la mas asquerosa impudicia, eran las loables costumbres, que debian à la total ignorancia de Artes, y Ciencias. Supongo, que tampoco eran santos, sus Rivales, los Athenienses (como lo havian de ser unos Idolatras?) Pero tampoco eran unas bestias carniceras, como los Espartanos, sino hombres. Monsieur Rollin observò, que, aun con sus Esclavos, eran muy benignos, y que esta indole dulce debian à la cultura de las Ciencias.

11. No con mas felicidad, ni con mas fidelidad, usa de otros puntos Historicos el Autor de la Dissertacion para su intento. Pero lo mas estraño es, que quiera aprovecharse de el exemplo de Christo Señor Nuestro, que, tratando de plantar el Evangelio en el Mundo, lexos de buscar hombres Sabios, para este efecto, tomò por instrumentos suyos, unos ignorantes Pescadores; pretendiendo inferir de aqui, que la Ignorancia conduce à la reforma de costumbres, à la Religion, à la Piedad, y por consiguiente descamina de ellas la Ciencia. Còmo he de creer, que el Autor tuvo esta por una prueba sèria de su assumpto? Ignoraba, por ventura, lo que sabe todo el Mundo, que esta fue una maxima celestial de nuestro gran Maestro, fundando en ella la prueba mas concluyente de la Divinidad de su doctrina? No leyò, ò oyò aquella sentencia de San Pablo : (1. ad Corinth. cap. 1.) *Quae stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes : & infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia?* Escogió Dios, para la conversion de el Mundo, unos hombres ignorantes; y sobre ignorantes, débiles, y pobres. Si huviesse aplicado à este fin los mas sabios Philosophos, y mas eloquentes Oradores de la Grecia, ò algunos Principes grandes, pues facil le era uno, y otro; dirian los Infieles, que, ò yà la sophistica agudeza de el raciocinio, y la ilusoria seducccion de la eloquencia, havian imbuído à Pueblos simples de una Religion falsa; ò yà que la fuerza insuperable de el poder violentamente los havia arrastrado à ella. Como al contrario, la Providencia de el Salvador,

en emplear à tan alto fin hombres Ignorantes, y pobres, cortaba todo efugio à la Impiedad.

12. Fuera de esto, aunque los Apostoles, al tiempo que el Redemptor los llamò, eran ignorantes, despues que empezaron à exercer el ministerio de la Predicacion, en las ocasiones, en que los questionaban sobre la doctrina, se hallaban ilustrados de una Ciencia muy superior à la humana; cumpliendo su Maestro con la promessa, que les havia hecho, de socorrerlos en esos lances, con una eloquencia, y una sabiduria, à quienes no podrian contradecir, ò resistir todos sus contrarios. (Luc., cap. 21.) Fuera de los casos de disputa, el dòn de los milagros era mas apto para persuadir los hombres, que toda la sutileza de los Filosofos, y toda la eloquencia de los Oradores. No es lastima vèr usar de un tal argumento, para probar, que la Ignorancia es favorable, y la Ciencia contraria à la Virtud?

13. Pero no son mucho mejores los demàs, que toma de la Historia. Despues de lamentar las turbaciones que padeciò la Iglesia en algunos Siglos; cerca de el decimo de el Christianismo, encuentra una epoca felicissima para ella. *Enfin, dice, las cosas tomaron una situacion mas tranquila hàzia el decimo Siglo; la antorcha de las Ciencias cessò de alumbrar la tierra.* Que en aquel tiempo la ignorancia, assi en los Ecclesiasticos, como en los Seculares, era mucha, ò digamoslo mas templadamente, havia menos Ciencia que en otros, es cierto. Aun quando esse fuesse un tiempo muy sereno para la Iglesia, pudieron concurrir otras causas para la pretendida serenidad, y siempre seria una gran voluntariedad suponer por unica causa de ella la extincion de la luz de las Ciencias. Pero que entonces gozasse la Iglesia alguna considerable tranquilidad, es falso. Tomemos por lo que llaman *hàzia el decimo Siglo*, ò cerca de el decimo Siglo, la segunda mitad de el noveno. Y què tranquilidad gozò la Iglesia en aquel tiempo, mas que en otros? No la veo. La mayor parte de esse tiempo, tuvo, el Cismatico Phocio, con sus artificios, embustes, y el apoyo de algunos Emperadores de el Oriente, revuelta toda la Iglesia Oriental, y conturbada la Occidental. Apenas otro algun Heresiarca diò tanto en que entender à los Pontifices Romanos.

14. Quantos pesares dieron dentro de esse termino el Emperador Ludovico II, y Lothario, Rey de Italia, à los Papas Nicolao I. y Adriano II? Al mismo tiempo de la Consagracion de este segundo, no entrò à mano armada Lamberto, Duque de Spoleto, en Roma, y la llenò toda de raptos, y sacrilegios? El mismo Lamberto, en otra irrupcion que hizo en Roma, no tuvo al Papa Juan VIII. encarcelado en la Iglesia de San Pedro, y aquel Templo, por espacio de un mes, privado de todo Oficio Divino, y aun de luz? Los Sarracenos, no corrian entonces libremente por la Iglesia, apoyados de algunos Principes Christianos de aquella Region, hasta las puertas de Roma; de modo, que al Papa Juan VIII. obligaron à pagarles anualmente veinte y cinco mil marcos de plata? El Papa Leon V. no fuè arrojado de la Silla, y puesto en prision por un Presbytero, llamado Christophoro, que se intrusò en el Solio Pontificio, y despues fuè ignominiosamente precipitado de èl, y encerrado en un Monasterio? No se diò, dentro de esse mismo espacio de tiempo, aquel grande

escandalo à la Iglesia, de hacer el Papa Stephano VII desenterrar à su Antecesor *Formoso*; llevar el cadaver à Juicio; hacerle cargos, como si estuviese vivo; conde-narle, como usurpador de la Silla Apostolica; cortarle tres dedos, y la cabeza; arrojarle al Tiber, y dár por nulas todas sus Ordenaciones? Es verdad, que este escandalo tardò poco en repararse, sucediendo en la Silla Pontificia Theodoro II, que restituyò solemnemente à la sepultura el cadaver de Formoso, hallado por unos Pescadores; y restableciò los Eclesiasticos Ordenados por èl, y depuestos por Ste-phano. Mas el escandalo apagado, presto volviò à revivir con la elevacion de Ser-gio III al Pontificado, que se declaró contra Formoso, y aprobò los procedimientos de Stephano VII contra èl; aunque esto, à la verdad, yà fuè dentro de el Siglo decimo; mas tan à los principios, que no hubo lugar à que se encendiessen nuevas luces à reemplazar las que nuestro Autor de la Dissertacion, con tanto consuelo suyo, contemplò antes extinguidas.

15. Mas yà que entrè en el Siglo decimo, aqui he de deber, que descanse un rato mi memoria, al Doctissimo Maestro Agustiniانو Henrique Florez, restandome solo el trabajo de copiar un passage suyo, en que, con la energica discrecion, que le es tan propia, y con aquella libertad, no audáz, pero generosa, que inspira à los buenos Escritores el noble amor de la verdad, pinta lo mucho que en este Siglo padeciò la Iglesia, y lo que, bien lexos de provenir de haverse encendido las luces de las Ciencias, procediò, segun el Sabio Agustiniانو, de la profundissima ignorancia, que tuvo obscurecida la Iglesia, y el Mundo en este Siglo. Assi, dice en su Clave Historial, al empezar la enumeracion de los Papas, que reynaron en dicho Siglo.

16. « Aqui debo volver à prevenir lo que al fin de los Papas precedentes. Es « este infeliz siglo plana muy principal del de hierro, de plomo, y aun de escoria; « Reynò en èl la discordia en el Imperio; el desorden en los Ministros de la Iglesia; « y la Ignorancia en tantos (*cuenta con las palabras siguientes*) que casi no sabian « Latin, ni què cosa eran letras, sino los que habitaban en los Claustros. Los libros « eran tambien rarissimos, por haverse quemado con los Pueblos, à que Marte puso « fuego; y como no havia el Arte de la Imprenta, solo se dedicaban à aumentar « exemplares los que estaban retirados en sus Celdas.

17. « El infeliz desorden de los Papas, provino de el poder temerario, y ambi- « ciosas sediciones de los Principes, con que cada uno queria introducir à quien « queria : y turbada la libertad de el Clero para sus elecciones, se veian precisados « à admitir lo que, si no, ocasionaria el mal mayor de el Cisma. Reynaba sobre la « fuerza de Marte, la de Venus : y mandando las *Theodoras*, y *Marocias* à los Summos, « se desmandaron los medios, hasta lo infimo. Las madres malas engendraban unas « hijas peores : y mezcladas madres, è hijas con unos padres, que solo debian serlo « de el espiritu, llegò à profanarse tanto la integridad de el Canon, que se casaban « con públicas amonestaciones los Canonigos. O tiempos, O costumbres, etc. »

18. Toda la Historia Eclesiastica atestigua muy por extenso lo que el Padre Maestro Florez en Compendio nos dice de las infelicidades de la Iglesia en el Siglo decimo, y aun essas se estendieron hasta la mitad de el undecimo; desde cuya medie-

dad, volvió à recobrar su decoro la Silla Pontificia. Sobre que me parece oportuno hacer la advertencia de que en essa mitad segunda de el Siglo undecimo, en que la Iglesia se restableció en su antigua Dignidad, reynaron cinco Monges Benitos, Estephano Decimo, Gregorio Septimo, Victor Tercero, Urbano Segundo, y Pasqual Segundo. Pero à què viene esto? Derechamente al assumpto que se questiona. El Padre Florez acaba de decirnos, como causa de los gravissimos desordenes de aquella edad, que era tanta la ignorancia, que reynaba en ella, *que casi no sabian Latin, ni què cosa eran letras, sino los que habitaban en los Claustros*. Duraron, pues, los males de la Iglesia una gran parte de el Siglo nono, todo el Siglo decimo, y la mitad de el undecimo; porque todo esse tiempo durò la ignorancia de las Letras; y esta durò hasta que trataron los Romanos de buscar para ocupar el Solio Pontificio, los que habitaban *los Claustros*, adonde en todos tiempos se conservaron las letras.

19. De todo lo dicho se infiere, que el Autor de la Dissertacion todo lo trastorna; y tan desacertado es en la Critica, como nada atento à la verdad de la Historia; pues para fundar el error critico de que la Ignorancia es util à la Iglesia, supone el error Historico de que esta nunca se hallò mejor, que en aquel tiempo en que mas destituida estuvo de Ciencia; quando acabamos de vèr, que esse fuè el tiempo mas calamitoso para ella; como al contrario empezò à convalecer de sus males, desde que al Trono Pontificio empezaron à subir las Ciencias.

20. No hay que temer, que nuestro Dissertador dexe de ir consiguiente en su Critica inversa. Constante sigue el mismo camino, ò por mejor decir, el mismo descamino : pues como, en la extincion de la luz de las letras hàzia el Siglo decimo, soñò la felicidad de la Iglesia, en la reviviscencia de ellas, à mediado el decimo quinto, encuentra su desdicha. Haviendo la conquista de Constantinopla hecho à Mahometo Segundo dueño de todo el Imperio Griego; Juan Lascaris, Chysoloras, Theodoro Gaza, y otros Sabios de aquella Nacion, en la qual se conservaban unos buenos restos de su antigua Literatura, quando por acà el gusto de las buenas letras enteramente estaba perdido; fugitivos de la dominacion Othomana, por la generosidad de los Medicis, hallaron en Italia un honrado asylo, con cuya ocasion esparcieron en ella su amena erudicion, que despues se comunicò à la Francia, y otras partes. Pues esta restauracion de las letras pretende nuestro Autor, que induxo una gran corrupcion en las costumbres; pero sin mas prueba, que algunas declamaciones contra vicios determinados, que si los hay hoy, siempre los huvo; ò si crecieron en este tiempo, se compensò su aumento con la diminucion de otros mas graves, que dominaron antes.

21. Mas còmo es possible hacer tantèo de la altura, que adquirieron, ò perdieron los vicios en la restauracion de las letras? En las Historias se hallarán materiales sobrados, para dar alguna apariencia de verdadera à qualquiera opinion, que se quiera seguir sobre este assumpto : y sera à cada uno muy facil hacer un gran libro, amontonando aquellos, que favorecen su partido, y omitiendo los que pueden servir al opuesto. Por lo que yo, abandonando una discusion prolixa à quien no es possible señalar termino, solo propondrè dos observaciones sobre ciertos puntos

principalissimos, por los quales se puede formar un concepto razonable, de qual de los dos tiempos fuè mas favorable à la Virtud, y à la tranquilidad de la Iglesia, si el anterior, ò el posterior à la reviviscencia de la literatura.

22. La primera observacion, que hago, es sobre la cosecha de Santos Canonizados, que tuvo la Iglesia en uno, y otro tiempo. Tambien sobre este assumpto debo un poco de descanso al Padre Maestro Florez, que me ahorrò el trabajo de examinar las Bulas de Canonizacion, con el Catalogo, que, en su *Clave Historial*, hizo de los correspondientes à cada Siglo. Supongo, que la semilla de literatura, que esparcieron los Doctos fugitivos de la Grecia, recogidos en la Italia, passado yà algo mas de la mitad de el Siglo decimo quinto, aunque en el espacio que restaba de èl, que respecto de el mucho cultivo que pide esta especie de produccion, fuè poco tiempo, no fructificaria mucho, daria mas ampla cosecha en el Siglo decimo sexto, en que de la Italia se esparciò à otros Reynos. En este Siglo, pues, tuvo la Iglesia diez y ocho Santos Canonizados, que enumera el Padre Florez. En el decimo quinto, hallo rebaxados tres de este numero. En el decimo quarto, que es anterior al restablecimiento de las letras, yà no son mas de siete. Es verdad, que el Siglo anterior fuè mas abundante. Mas como yo no establezco alguna precisa conexion entre la Virtud, y la Ciencia; antes conozco, que Dios, como Dueño Soberano, puede distribuir una, y otra, ò agregandolas, ò separandolas, segun su arbitrio; este reparo nada me embaraza. El Autor de la Dissertacion, que imagina uno, como natural, influxo de la Ignorancia en la Virtud, tendrà mas que hacer para sacudirse de el argumento, que le hago con esta primera Observacion.

23. La segunda, mira à comparar en orden á la tranquilidad de la Iglesia los dos tiempos, el anterior, y el posterior à la introduccion de la cultura Griega. Esta observacion es muy de el caso contra el Autor de la Dissertacion, que por todo passa, en obsequio de la tranquilidad de la Iglesia; pues yà hemos visto, que por juzgar que gozò algun sossiego (y lo juzgò mal) en los Siglos nono, y decimo, se le representò entonces muy feliz, despreciando, como si fuessen venialidades, los portentosos horrores, y abominaciones, que sufrió en aquel tiempo.

24. Vamos, pues, al caso. Lo que sobre todo descompone la tranquilidad de la Iglesia, son los cismas, que excitan los Antipapas. Digo, *que excitan los Antipapas*; porque, quando alguna Provincia, ò Reyno se separa de el cuerpo de la Iglesia, aunque en esta cause alguna commocion al principio, luego recobra su sossiego. Pero quando se levanta algun *Antipapa* à disputar la Silla Pontificia, ò entre algunos Concurrentes se excita la question de qual es el legitimo Papa; esta es, una molestissima guerra civil, una enfermedad radcada en las mismas entrañas de este cuerpo mystico, que causa, y conserva una grande alteracion en los humores, hasta que la contienda se termina. Ahora bien. Desde que la Literatura Griega se introduxo en la Iglesia Latina, hasta ahora no huvo en ella cisma alguno; pero por espacio de setenta años, que precedieron essa introduccion, la afligió imponderablemente, y tuvo, en una tristissima conturbacion, aquel lastimoso Cisma, que empezó en la eleccion de Urbano VI. y durò hasta la de Nicolao V.

25. Puede ser, que el Dissertante quiera imputar à la Literatura restablecida, algun maligno influxo en la heregia de Lutero, que no muy largo tiempo despues tuvo principio. Pero esta imputacion será sin fundamento. Lo primero, porque esta heregia no nació en Italia, donde se produxeron, y estendieron antes de el error Luterano, las buenas Letras, sino en Alemania, cuyos habitantes fueron en todos tiempos poco aficionados à ellas. Lo segundo, porque los errores de Lutero, dentro de la misma Alemania, tenían otra raíz muy diversa, que verisimilmente no estaba de el todo extirpada, en los delirios de Juan de Hus, y Geronymo de Praga. Convinieron en tantos capitulos los errores de Lutero con los de estos, que dàn motivo à la razonable conjetura de que, de los anteriores, no enteramente extinguidos en aquella Region, repulularon los posteriores. Lo tercero, porque en la primitiva Iglesia no hubo essa profana Literatura, que el Dissertante condena, como opuesta à la piedad Christiana; antes bien reynò entonces aquella amable simplicidad, que el mismo aplaude, como aliada de la Virtud. Pero no obstante essa santa Ignorancia, no hubo Heresiarcas, y Heregias en aquel tiempo? Digalo Simon Mago, Patriarca de la Heregia, à quien diò nombre. Diganlo Menandro, Saturnino, Basilides, Cerinto, Ebion, y Nicolao. Luego sin essa Ciencia, que reprueba el Dissertante, puede haver, y en efecto hubo, no solo un Heresiarca, sino muchos.

26. No hallo mas que oponerme por la Paradoxa de el Dissertante; porque en los dos extractos, que presentan las Memorias de Trevoux, uno de la Dissertacion, otro de la Respuesta, que diò à una impugnacion, que se le hizo, no vi otros argumentos à su favor, que los que he propuesto. Todo lo demás es hacer ruido con importunas exclamaciones, tan afectadas como el estilo. Pero estos son argumentos? No los juzgo tales; porque, como he dicho, no hay en todos ellos mas que un continuado trastorno de Historia, y de Critica. Los hechos, yà se ha visto con quan poca fidelidad està enunciadados. Pero, aun quando su relacion huviesse sido la mas ajustada à la verdad, nada probarian, y aqui està el defecto de la Critica. Porque, dèmos el caso, de que en los tiempos, y circunstancias, que señala el Autor, simultaneamente concurriessen la luz de las Ciencias, y la corrupcion de las costumbres, no se debiera reputar aquella por causa de esta. La simultaneidad de existencia de dos cosas, no arguye causalidad, ò influxo de una à otra, sino quando aquella simultaneidad es tan constante en todos tiempos, que nunca falta, ò se altera. Pero quien tendrá la pretension temeraria de que nunca se viò la Ciencia, sino acompañada de la Relaxacion; ò la Virtud, sino al lado de la Ignorancia? Aun quando esta concurrencia se probasse en los pocos casos, que señala el Autor, (lo qual se ha visto quan ageno sea de verdad) sería esse un argumento tan infeliz, como el que haria alguno, que haviendo sabido de dos hombres, que uno de ellos caminaba de dia, y otro de noche; y que aquel havia tropezado, y caído, ò errado el camino, y este no, infiriese, que las caminatas diurnas son mas ocasionadas à tropiezos, y errores, que las nocturnas. Este es el error logico, que ocasiona infinitos en otras materias, por ser muy frequente, el de tomar *non causam pro causa*.

27. El Autor de la Dissertacion, por lo que he visto en los dos extractos, dà

bastantes señas de no ser tan rudo, que cayesse en una inadvertencia de esta classe. Y assi, vuelvo à decir, que hago juicio de que no creia lo que intentaba persuadir, y aun acaso, que ni lo intentaba persuadir, sino ganar la fama de ingenioso con los que creyessen, que en fuerza de una grande agudeza, havia dado bastantes apariencias de verdad à la mas estraña paradoxa.

28. Pero si siente lo que ha escrito, desde luego le intimo, que para ir consiguiente, debe reconocer à todo el Christianismo muy obligado, y agradecido à los Barbaros de el Norte, Hunnos, Vandalos, y Godos, que con sus irrupciones en nuestras Provincias, apagaron en ellas las luces de la Ciencias; porque, segun su systema, esto fuè introducir en ellas la reforma de las costumbres.

29. Intimole tambien, que para guardar consecuencia, yà no debe mirar al Emperador Juliano Apostata, como perseguidor de la Iglesia; antes como insigne bienhechor suyo, por el edicto, que promulgò, en que prohibia à los Christianos la enseñanza de las Escuelas; pues esto, en el systema de el Dissertante, era desviarlos de la senda de el vicio, y dirigirlos por el camino de la Virtud.

30. Si me dixere, que les prohibiria el estudio de las Letras Sagradas, mas no el de las Profanas, le responderè, que està muy engañado. Todo lo contrario. Les prohibiò las Profanas, y permitiò las Sagradas. Està clarissimo en el edicto : porque despues de articular, que pues los Christianos no adoraban los Dioses, que havian adorado : *Homero, Hesiodo, Demosthenes, Herodoto, Thucydides, Isocrates, y Lysias*, no se les debia permitir, que leyessen, ò interpretassen esos Autores; por que es absurdo, decia, que expongan los libros de esos Autores, los que vituperan los Dioses, que ellos adoraron : *Quare absurdum est, qui horum libros exponunt, Deos vituperare, quos illi coluerunt.*

31. Vè aqui la Literatura Profana prohibida à los Christianos. Y la Sagrada? Expressamente les es permitida por el mismo edicto. *Porque*, añade, *si en las cosas, que enseñan esos Autores, y de que ellos (los Christianos) se constituyen Interpretes, juzgan, que hay algo de sabiduria, procuren primero imitar la piedad, que ellos practicaron con los Dioses. Mas si juzgan, que esos Autores pecaron en el Culto de las Deidades, en vez de exponerlos en las Aulas, vayan à sus Iglesias, y alli interpreten à su Lucas, y à su Matheo : Quod si in his quae docent, et quorum quasi interpretes sedent, sapientiam esse ullam arbitrantur, studeant primum illorum in Deos pietatem imitari. Sin in Deos sanctissimos putant ab illis auctoribus peccatum esse, eant in Galilaeorum Ecclesias* (siempre por derrission llamaba Galilèos à los Christianos) *ibique Mathaeum, et Lucam interpretentur.* Con que se vè aqui aquel Apostata, tan detestado, como perseguidor acre de el Evangelio, convertido solo en perseguidor de aquella Literatura, que se opone à la practica de la Evangelica Doctrina, y por consiguiente acreedor al agradecimiento de todo el Orbe Christiano.

32. Pero què sintieron los Santos Padres de el proceder de Juliano? Que por esso mismo, que prohibiò à los Fieles toda profana Literatura, su persecucion fuè la mas acerba, y maligna de quantas padeciò la Iglesia. Escuchese sobre el punto al Eximio Doctor, tom. 4. de Religione, lib. 5. cap. 4. donde, despues de decir, que

el Emperador Licinio era tan enemigo de las Letras, que las llamaba peste pública, prosigue assi : *Pero despues, Julianio Apostata, prohibiò, especialmente à los Christianos, el estudio de ellas, aunque no padeciò el error de juzgarlas malas, ò inútiles para la defensa, ò propagacion de la Fè; antes bien, porque las tenia por utiles para este fin, usò de aquella diabolica malicia, para extirpar enteramente la Religion Christiana, cuyo infensissimo enemigo era; y de la qual havia desertado, volviendo al Paganismo. Y assi los Santos Padres juzgan, que fuè mas acerba aquella persecucion de Julianio, que la de los Tyranos, que con la violencia, y los tormentos, querian obligar à los Fieles à abandonar la Fè.* Lo que inmediatamente confirma, con testimonios de Augustino, de el Nazianceno, y de Theodoro.

33. Mas, por què juzgaban los Santos Padres tan perjudicial à la Iglesia el edicto de Julianio? Porque prohibiendo à los fieles el estudio de las letras humanas, por una parte los hacia menos habiles para defender en la disputa la doctrina Catholica, y por otra les quitaba de las manos las armas con que havian de impugnar la Gentilica. Por lo que Rabano Mauro, citado en la Glossa ordinaria, compara la malicia de el demonio, quando por medio de los Paganos, de los Hereges, ò de los falsos Christianos, procura privar de los Estudios à los verdaderos Fieles, à la militar precaucion de los Philistèos, que no dexaron Herrero alguno en la tierra de Israël, porque no huviesse quien les fabricasse armas para su defensa. *Porro jaber ferrarius non inveniebatur in tota terra Israël. Caverant enim Philisthim, ne forte facerent Hebraei gladium aut lanceam* (1. Reg. cap. 13.)

34. Hasta aquí litiguè contra el Dissertador, con aquellas dos especies de argumentos, que los Logicos llaman *de retorsion*, y *ab absurdis*. De aquí adelante usarè tambien de pruebas directas. Y la primera tomarè de algunas noticias domesticas; esto es, de mi Religion, que me presenta nuestro Monge Don Juan de Mabillòn, en su Tratado de los *Estudios Monasticos*. Notoria es à los Eruditos la disputa, que este gran Critico tuvo con el Abad de la Trapa, Armando Juan Bouthillier de Rancè, sobre assumpto, que se roza con el que tengo entre manos. Pretendia el famoso restaurador de la primitiva aspera observancia de el Monasterio de la Trapa, que el Estudio de las Ciencias era opuesto, no en general à la practica de la piedad Christiana, que tan grande empresa estaba reservada para nuestro moderno Dissertador; sino à la observancia *Monastica*, tomando esta voz en la rigurosa accepcion, porque el assumpto de el Abad Rancè, no se estendia à otros Institutos Religiosos, en cuyo destino se mezcla la vida activa con la contemplativa. Al contrario Mabillòn, se empeñaba en persuadir, que la aplicacion à las Ciencias, bien lexos de ser opuesta à la observancia Monastica, era conducente para su fomento, y conservacion; y à este intento escribiò dicho Tratado *de los Estudios Monasticos*, que hoy tenèmos traducido en Castellano en dos pequeños Tomos. Es infinito lo que en este Escrito se halla favorable à mi intento en la presente question; mas por no ser prolixo, solo me aprovecharè de algunas pocas noticias, las que me parezca [que vienen] mas derechamente al assumpto.

35. En el capitulo segundo de la primera Parte, prueba el Padre Mabillon,

que el buen orden, y economia, que se estableció desde los principios en las Comunidades Monasticas, no podia subsistir sin el socorro de los Estudios. En el tercero, que sin este socorro de los Estudios, los Abades, y Superiores, no pueden tener las calidades necesarias para el buen gobierno. En el quinto, que los grandes hombres que han florecido entre los Monges, son una prueba grande de que se cultivaron las Ciencias en sus Casas. En el sexto, que las Librerías de los Monasterios son invencible prueba de los Estudios, que en ellos se practicaban. En el septimo, que los Estudios fueron establecidos por el mismo San Benito en sus Monasterios.

36. En el octavo, *que se puede contar entre las causas de la decadencia de la Religion, la falta de Estudios, y de el amor à las Letras. En el noveno, que en las diferentes Reformas, que se han hecho de la Orden de San Benito, se ha cuidado siempre de restablecer los Estudios. En el undecimo, que las Academias, ò Colegios, que en todos tiempos ha havido en los Monasterios de la Orden de San Benito, son una prueba manifiesta de que los Estudios se admitieron siempre en ellos. En el duodécimo, que ni los Concilios, ni los Papas jamás prohibieron los Estudios à los Monges; antes al contrario, los han obligado à professarlos.*

37. Los referidos assumptos, siendo tan eficazmente probados, como se debe suponer de un Critico, tan docto, y tan exacto, como se sabe en todo el Orbe Literario, fuè Don Juan de Mabillòn, ofrecen varias reflexiones, que concluyentemente prueban no ser las Ciencias opuestas, no solo à la comun practica de la Virtud Christiana, mas ni aun (lo que es mucho mas) à la observancia Monastica, y perfeccion Religiosa. Pero son dichas reflexiones tan obvias à todo el Mundo, que haria yo injuria à los Letores en exponerlas.

38. Si acaso se me respondièr por el Dissertador, que los Estudios, que prueba, y aprueba en los Monasterios el Padre Mabillòn, serian de la Theologia Mystica, y la Moral, ò quando mas de la Sagrada Escritura; repongo lo primero, que esto yà es conceder algo, y no poco. Lo segundo, que el Estudio de la Sagrada Escritura, y Theologia Mystica, destituido de todo otro Estudio, comunmente es inutil, y en muchas personas arriesgado. Con què utilidad leerà la Escritura, quien no lee sino la Escritura? Para la inteligencia de las Letras Sagradas, en muchas partes de ellas, es necessario el ministerio de las profanas. Y assi se vè el mucho uso, que hacen de estas los mejores Interpretes de la Escritura. Los libros de Theologia Mystica, son ocasionados à introducir absurdissimos errores en los que no han estudiado otra cosa, si no vela sobre ellos algun Sabio Director. Què concepto harà un devoto Ignorante de aquellas uniones, transformaciones, identificaciones mysticas, aniquilaciones de las potencias, y aun de el propio sèr, conyugios de la criatura, y la Divinidad; la ebriedad espiritual, amor deifico, silencio de el corazon, etc? Yo bien creerè, que los mas de los Hereges, que llaman alumbrados, no por error de el entendimiento, sino por depravacion de la voluntad, adherian à aquella abominable doctrina, que practicaban; pero al mismo tiempo tengo por muy verisimil, que algunos, y no pocos, por caminar sin luz por aquellas alturas, ciegamente torciessen de ellas hàzia los precipicios.

39. Lo tercero : los argumentos de el Padre Mabillón, no solo acreditan el Estudio de las Divinas Letras en los Monasterios, mas tambien de las Humanas. Aquel gran Cassiodoro, que fundò en la Calabria el Monasterio Benedictino de Viviers, donde cansado de el Mundo, y de los altos empleos, en que Theodorico, y otros Reyes Godos le havian ocupado, à los setenta años de su edad, vistió en èl el Habito Monastico, le enriqueció con preciosa, y grande Bibliotheca, que constaba de libros de todas Facultades. Cómo pudiera Cassiodoro escribir los Tratados, que dió à luz, de Grammatica, Ortophía, Rhetorica, Dialectica, Philosophia, Arithmetica, Musica, Geometria, Astronomia, si no tuviesse en su Bibliotheca libros de todas estas Ciencias, y Artes? Y diràse, que un hombre de tan ilustres talentos ignoraba si era util, ò nociva à la observancia Monastica, la aplicacion à aquellas Facultades? O que dió los libros al Monasterio, solo para que en èl los comiesse la polilla?

40. El Venerable Beda dice, que el Santo Fundador, y primer Abad de su Monasterio, Benito Biscopio, puso en èl una numerosa Bibliotheca, trayendo en diferentes viages, que hizo à Roma, innumerables libros de todos generos de materias : *Innumerabilem librorum omnis generis copiam apportavit.*

41. El mismo Venerable Beda, en el proprio Monasterio professò, y enseñò à sus hermanos todas las Ciencias, y tambien à los seglares, en la Iglesia de Yorc. Si Beda sabia, y podia enseñar todas las Ciencias, oygamoslo à Sixto Senense, cuyas son las siguientes palabras, hablando de èl : *Varon instruido en todo genero de Ciencias, Gramatico, Perito en las Letras Latinas, y Griegas, Poeta, Rhetorico, Historiador, Astronomo, Arithmetico, Chronographo, Cosmographo, Philosopho, Theologo; tan admirado de todos, que entre los Doctores de aquel Siglo, corria como proverbio, que un hombre nacido en el ultimo angulo de el Orbe, todo el Orbe havia encerrado en su entendimiento.* San Anselmo, y otros siguieron el exemplo de el Venerable Beda.

42. « Esta misma disciplina (en lo que vâ señalado con comitas al margen, « copio literalmente las palabras de Mabillón) se estendió à todos los Monasterios, « assi à los mas antiguos, como à los que despues se fundaron, como à Glastembury, « San Albano, Malbesbury, Croyland, y otros : y en uno de estos, fuè educado San « Bonifacio Apostol, de Alemania, desde la edad de cinco años; y aprehendiò las « Ciencias, que hizo despues enseñar en Fulda, y Fritisland, que fueron dos de las « primeras, y mas cèlebres Academias de Alemania, con la Hirsfeldense; la qual, « desde sus principios, tuvo cinquenta Monges. Casi al mismo tiempo florecieron « las Universidades de San Galo, de Richenaw, de Prumia, donde viviò el Abad « Richenon, y poco despues la de San Albano de Maguncia, la de San Maximo, y de « San Mathias de Treveris, la de Modeloe, y la de Hirsaugia, Tritemio escribiò el « Catalogo de los Maestros que enseñaron las Letras en esta ultima. Debese añadir « à todas estas Academias la de Schafnabourgo, en que floreció el cèlebre Chrono- « grapho Lamberto, Monge de esta Abadia.

43. « Al mismo tiempo, que las Ciencias comenzaron à florecer en Inglaterra « con la Religion, havia tambien cèlebres Academias en Francia. Buenos testigos « son la de Fontenella, debaxo de San Urandillo, y de San Ansberto : la de Floriaco,

« baxo la conducta de el Bienaventurado Mommolo, ilustrada despues por Adreval-
 « do, Aymoyno, Abbon, y otros : la de Lobbes, debaxo de San Ursmero, y despues
 « Batherio, Folquino, Herigero, y sus successores. En los Siglos octavo, y nono, y
 « los siguientes, florecieron las de Aniana, y de San Cornelio Indense, debaxo de el
 « Santo Abad Benito. La de Corbeya en Francia, por distinguirla de la de Corbeya
 « en Saxonia, que no fuè menos ilustre : la Ferrariense, debaxo del Sabio Abad
 « Lupo. La de San Germàn Antisiodorensense, debaxo de Herico, Maestro de Lotario
 « el Menor, hijo de Carlos el Calvo, y de Remigio, famoso Professor el Siglo siguiente.
 « La de San Miguèl de Lorena, debaxo de el Abad Smaragdo; esto es, en tiempo
 « de Ludovico Pio : y en fin, por abreviar, la Gemblacense, Beccense, y Ebrulfense;
 « de las quales salieron infinidad de personas ilustres. Puede verse lo que sobre este
 « punto escribieron Monsieur Launoy, en su libro de *Scholis*; y Monsieur *Joly*,
 « Canonigo Parisiense, en su Tratado de las Escuelas. »

44. Vea ahora el Dissertador, si el estudio de las Letras Humanas se puede pensar que perjudica à la observancia Religiosa, quando en tantos Monasterios Religiosissimos se enseñaron à los Monges : quando tantos Varones, no solo Doctos, mas Santos, las introduxeron en ellos; y quando, enfin, bien lexos de perjudicar à la observancia Monastica, se ha notado, que esta decaía quando decaían ellas, y revivia quando ellas revivian.

45. Pero no lo vea esto solo el Dissertador. Veanlo tambien ciertos rigidos Censores, que hay tambien por acá entre nosotros, y que pretenden, que ningun Religioso, y aun ningun Eclesiastico, debe estudiar otra cosa, que las cavilaciones Metaphysicas, y las Letras Sagradas; y que salir de ellas à las Profanas, es en alguna manera apostatar de su estado, ò salir de el Claustro à vagar por el Mundo. Quisiera yo, que aquellos à quienes Santo Thomàs nunca cae de la boca, para improbar todo lo que no es Santo Thomàs, hiciessen lo que hizo este gran Doctor, ò por lo menos dexassen en paz à los que procuran hacerlo. Santo Thomàs, de todo estudiò, de todo supo, como se vè en tantos similes, como usa de las materias de otras Ciencias, para explicar las Theologicas. De Santo Thomàs se puede decir lo que el Santo, citando à San Geronymo, dice de los antiguos Doctores : *Doctores antiqui in tantum Philosophorum doctrinis atque sentiis, suos resperserunt libros, ut nescias quid in illis prius admirari debeas, eruditionem saeculi, an scientiam Scripturarum.* (1. part., quæst. 1, art. 5.) Santo Thomàs entendiò en aquellas Siervas, ò Criadas, que en el capitulo nono de los Proverbios se dice estaban al mandado de la Sabiduria : *Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem*, las Ciencias humanas, que sirven à la Theologia; por consiguiente conociò, que el ministerio de todas ellas es conducente para el estudio de su soberana doctrina. (*ibi in argumento, sed contra*).

46. Pero esto, mas es para personas de otra classe, que para el Dissertador; en cuyo combate prosigo, usando de otro argumento experimental, que no me parece menos fuerte, que el passado. El Dissertador, en la experiencia pretendiò hallar apoyo à su opinion; pero con tanta infelicidad, como se ha visto. Yo prosigo en llamarla à favor de la mia; y como me ha asistido bien en el argumento passado,

espèro haga lo mismo en el que voy à proponer, y en que arguyo de este modo.

47. Si la Ciencia fuesse contraria à la Virtud, y el Vicio favorable à ella, entre los Doctos seria mucho mayor el numero de los viciosos, que el de los virtuosos. La razon es clara : porque en ellos, demàs de los estímulos con que los inclina al vicio nuestra depravada Naturaleza, como à todos los demàs hombres, concurriria al mismo lamentable efecto el influxo de la Ciencia; pero la experiencia acredita lo contrario : luego, etc. La mayor de el sylogismo quèda probada concluyentemente; con que si la menor no se niega, es evidente la consecuencia. Y tendrà el Dissertador audacia para negarla? Puede ser; porque solo de esta barra ardiendo se puede asir para no dexarse ahogar; quiero decir, no tiene otro recurso para evitar la conviccion. Pero entre tantos como han viajado algo por el Mundo Literario, havrà alguno, que no se escandalize, al verle negar aquella mayor? En qualesquiera de estos libros, que llaman Bibliothecas, no solo de esta, ò aquella Familia Religiosa, mas tambien de las Nacionales, en que se dà noticia de los Escritos de innumerables Sabios, y juntamente, tambien por lo comun, de sus qualidades morales, se palpa, que es mucho mayor el numero de los virtuosos. Aun fuera de las Colecciones Bibliothecarias, otros innumerables libros Historicos, en quienes se hallan, por ocasiones, que la narracion de los sucessos frequentemente ofrece, noticias dispersas de muchos hombres de doctrina sobresaliente, testifican lo mismo. Y esto, aunque solo se haga la cuenta de los que unicamente dieron su aplicacion à las Ciencias humanas; pues si bien se dèbe confessar, que en los que pusieron todo su estudio en las Divinas Letras, se nota con mucha mas frecuencia, ò una mas exemplar piedad, ò una mas depurada Virtud; aquella honestidad moral menos severa, que basta para evitar la destemplanza, la lascivia, la malevolencia, la ambicion, la avaricia; y sobre todo, el libertinage, y la impiedad, se observa tambien comunissimamente en los primeros.

48. Hacen visible lo mismo los innumerables libros modernos, en que se hallan noticias de los Philosophos, y Mathematicos, que estàn repartidos en tantas Academias Europeas. Aun entre los Sabios de el Gentilismo, es rarissimo el que nos muestra costumbres depravadas. Es verdad, que tanto por los Antiguos, como por los Modernos, dados à las Letras Humanas, es menester alguna indulgencia para los Professores de la Poesia. O sea, que se inclinan mas al exercicio de este Arte los genios amatorios, ò que la viveza de la imaginativa, tan necessaria para hacer buenos versos, sea poco conciliable con aquella sossegada madurez, que regla las costumbres, no se puede negar, que ha havido muchos Poetas, especialmente entre los Lyricos, muy licenciosos, assi en los Escritos, como en las acciones.

49. Mas no por esso apruebo, que Platòn los expeliesse de su Republica, ni que Ciceròn, en el libro 2. de las Questiones Tusculanas, subscribiendo à la maxima de Platòn, hablasse de ellos con tanta acerbidad, en la qual puede ser influyesse algo la experiencia de su poca habilidad para la Poesia. Sabido es quanta mofa hicieron los Romanos, inteligentes en este Arte, de aquel verso suyo.

O fortunatam natam me Consule Romam!

50. Y con razon; porque, què otra cosa merece, sino un fastidioso desdèn la puerilidad de aquel eco? Por lo que mira a Platón, pudieron dar motivo à su enojo con la Poesìa, yà la licenciada petulancia de los Comicos de aquel tiempo, yà las insolentes invectivas de Aristophanes en la Comedia de las *Nubes*, contra el mejor hombre que tuvo el Gentilismo; contra Socrates, que sobre el merito de su Virtud, era acreedor el respetoso amor de Platón, por el titulo de Maestro suyo. Con todo, las intemperancias de los Poetas, merecen que los corrijan, no que los destierren; porque la Poesìa contenida en los justos limites, puede tener sus utilidades.

51. El tercer argumento tomarè, yà no de la experiencia, sino de el principio, ò causa de essa experiencia, que Historicamente he probado. Esso executarè, contemplando lo que al estudio de las Ciencias, mirado en si mismo, le dà una natural contrariedad al Vicio, y por consiguiente una facil associacion à la Virtud; previniendo, que por escoger el terreno menos ventajoso para el combate, fiado en la superioridad de mis armas, procederà el argumento unicamente de las Ciencias, ò Letras Humanas. Discurro, pues, assi.

52. Toda aplicacion, que aparta el pensamiento de aquellos objetos, que lisonjèan nuestras passiones, nos alexa de las acciones viciosas; pues las potencias no pueden llegar al exercicio de ellas, sin que preceda de parte de la imaginativa la representacion de sus objetos; pero la aplicacion à qualquiera estudio aparta el pensamiento de dichos objetos : luego, etc. La mayor es innegable, por la prueba incluida en ella. Y no es menos facil la prueba de la menor; porque à la vista de el alma, sucede en esta parte lo mismo que à la de el cuerpo, que fixada firmemente en un objeto, no vè otros, ò los vè confusamente; y aun essa percepcion confusa se ciñe solo à los algo vecinos comprehendidos en un circulo de no mucha amplitud, en cuyo centro està el que se vè directamente, terminando el que llaman los Mathematicos *Exe optico*; esto es, aquella linea, que perpendicularmente viene de el objeto al ojo, passando por el centro de la Pupila. Esto conocerà qualquiera, haciendo la reflexion de que, quando està leyendo la pagina de un libro, solo vè claramente aquella palabra, à quien termina directamente la vista; y las que està à los lados, ò arriba, y abaxo, con alguna confusion; mayor, ò menor esta, segun la mayor, ò menor distancia de la linea de el *Exe optico*; de modo, que para continuar la letura, es menester ir successivamente moviendo el ojo de unas letras à otras.

53. Los objetos de las passiones viciosas està, por lo comun, bastantemente distantes de los objetos de el estudio Literario; y aunque la distancia no sea tanta, que se nieguen enteramente à la vista, solo lograràn una percepcion confusa; por consiguiente, solo haràn una impression tan lève, ò exerceràn un atractivo tan dèbil en el alma, que se pueda superar con muy poca fuerza.

54. Es verdad, que para que el efecto, que se solicita, sea algo considerable, es menester que el objeto de el estudio sea algo agradable al alma, y de objeto de el entendimiento, passe à serlo de la voluntad; siendo cierto, que solo ganando esta potencia puede empeñar mucho la atencion de aquella. Pero el conseguir esto, es facil à aquellos, à cuyo arbitrio està, elegir este, ò aquel Estudio, esta, ò aquella

letura. En los que carecen de este arbitrio, puede, para el efecto de impeler à la aplicacion, suplir el deleyte de el estudio, la coaccion, la esperanza de el premio, ò el miedo de el castigo de quien los domina.

55. Pero en quien puede elegir para si mismo, ò tiene facultad para determinar à quien està debaxo de su dominio, en caso de no predominarle una fuerte propension à otro estudio, ò ligarle à èl la obligacion de su estado, se debe preferir à todos los demàs el de las Mathematicas, porque es mucho lo que estas engolosinan el entendimiento, y por consiguiente la voluntad, aun de aquellos, que no por predileccion, sino por otro qualquiera motivo se introduxeron à esse estudio. Y yo aconsejaria à todos los Señores, que, para dexar à sus hijos en un estado muy comodo, no necessitan de ponerlos en la carrera de alguna Ciencia, los aplicassen à las Mathematicas. Nadie tanto como los hijos de los poderosos necessitan de esse lenocinio literario, para colocarse fuera de el atractivo de el vicio, para el qual les presentan innumerables ocasiones el poder, y lustre, consiguientes à su nacimiento.

56. El poder de las Mathematicas, para segregar el alma de todas afecciones materiales, y aun para extinguir en algun modo toda su sensibilidad hàzia ellas, tiene una alta prueba en dos insignes exemplos, uno antiguo, otro moderno : aquel, el de Syracusano Archimedes : este, el de el Francès Francisco Vieta. Rendida Syracusa, despues de un largo asedio à los Romanos, que capitaneaba el Consul Marcelo, entraron los sitiadores en la Ciudad con el furor belico, que les inspiraba el dolor de lo mucho que havian padecido en aquel Sitio. Pero moderó aquel la benignidad de el Consul, no permitiendo otro desahogos, que el de el pillage. La conturbacion, el tumulto, la voceria insultante de los Vencedores, y lastimera de los vencidos en un tan gran Pueblo, eran, quales es facil imaginar en semejante lance. Quien creeria, que huviesse entonces algun Ciudadano, que en tan desecha tormenta gozasse la serenidad de las mas tranquila calma? Si le havia; y este era Archimedes : el qual, al mismo tiempo embebido en una dificultosissima demonstracion Mathematica, estaba dentro de su Gavinete, tirando las lineas pertenecientes à ella, tan absorto, que nada percibia de un estrepito, que se hacia oir à grandes distancias; y llegando à èl un Soldado Romano, que le intimò le siguiesse para presentarse al Consul, le pidió Archimedes esperasse un poco, mientras concluia la solucion de un problema, que estaba demonstrando. Mas el Soldado, que ni entendia de demonstraciones, ni sabia que eran problemas, irritado de la demora de el Mathematico, que atribuyò à desprecio, le atravesò el pecho con la espada, y assi murió aquel grande hombre, malograndose juntamente su demonstracion, que si, como algunos adivinan, era la de la quadratura de el circulo, fuè un daño grande para las Mathematicas, y para los Mathematicos; porque perdida entonces, nunca se pudo hallar despues; y fuera menor la pèrdida, si se huviera perdido tambien la esperanza de ella; pues subsistiendo esta por espacio de veinte Siglos, hizo perder inutilmente mucho tiempo en su investigacion à innumerables ingenios.

57. Ni merece menor consideracion el caso de que, haviendole ocurrido à Archimedes, al tiempo que se estaba bañando, el ingeniosissimo modo que hallò,

para descubrir à punto fixo la cantidad de plata, que un infiel Artifice havia substituido à una porcion de el oro, que el Rey Hieròn le havia entregado para fabricarle una Corona, loco de el gozo de la invencion, al momento saltò desnudo de el baño, publicando en descompassadas voces el hallazgo.

58. De Francisco Vieta, insigne Mathematico de el Siglo passado, que con el utilissimo invento de la *Algebra*, que llaman *Especiosa*, facilitò mucho à los de su Profession todo genero de calculo, se cuenta, que algunas veces estaba por espacio de tres dias con sus noches embebido en sus especulaciones, sin tomar alimento alguno; y sin mas sueño, que el de algunos pocos momentos, en que reposaba la cabeza sobre el brazo, apoyado en el de la silla. Assi se lee en el Morery, que cita para ello el testimonio de aquel grande Historiador Jacobo Augusto Thuano, à que agrega el de Vossio, y Scaligero.

59. Supongo, que à muy pocos estudiosos dà la Naturaleza temperamento proporcionado para estos raptos extaticos de el orden natural; assi como à muy pocos espiritus contemplativos eleva la Divina Gracia à essotros extasis de orden superior. Pero mucho menor embebecimiento basta para suspender, mediante el olvido de sus objetos, la maligna inspiracion de los objetos viciosos.

60. El mismo efecto, que la aplicacion el estudio de las letras, hace en parte la letura de los libros, aun quando no se busca en ellos la doctrina, sino la diversion honesta; porque la delectacion en la letura, llamando à ella el entendimiento, le aparta de otros objetos, cuya consideracion es peligrosa. Supongo, que essa delectacion no se ha de buscar por sì sola, ò parando en ella, si no por algun motivo racional, y justo; pues el Papa Alexandro VIII. condenò la opinion, que daba por licito gozar el apetito de sus actos, precisamente por la delectation que de ellos resulta, Pero es fin honestissimo para la delectacion en la letura, desviar con ella el animo de otros pensamientos, que pueden ser dañosos. Y para este fin, tanto la letura serà mas util, quanto sea mas intensa la delectacion; porque à proporcion de ella, serà mas firme la adherencia de el animo à esse objeto, y por consiguiente mas constante la separacion de otros.

61. Pero sin esse fin hay otros, que pueden hacer honesto esse deleyte, como evitar la ociosidad, buscarla, como descanso de otras ocupaciones fatigantes, ò como remedio al fastidio, que suele causar la continuacion de leturas mas sèrias, ò como fuga de aquel grande enemigo de el cuerpo, y de el alma, la *Tristeza*. Todo lo que se refiere à fin honesto, se refiere al ultimo fin, à Dios, por lo menos, virtual, ò mediatemente, aunque siempre serà mas conveniente, y laudable hacer (que es facil) essa relacion explicita, y formal.

62. Con cuya ocasion me atrevo à decir, que me parece nimia la severidad de aquellos Padres, Superiores, ò Maestros, que totalmente prohiben la letura de mera diversion, aun la que de ningun modo es nociva à los que tienen debaxo de su mando. Ello es preciso conceder en todas edades alguna alegre libertad al animo fatigado, para que cobre fuerzas. Una continua tarèa las debilita, las apoca, las aniquila. El exercicio del estudio, de la oracion, ò mental, ò vocal, ò de la enseñaanza, ò de el estu-

dio, ò otra qualquiera ocupacion sèria, sin intermission alguna, pide, ò un temperamento de bronce, ò aquella especial asistencia de la gracia, que Dios concede a muy pocos. De el Doctissimo Cardenal Henrico de Noris se lee, que estudiaba catorce horas cada dia : lo mismo dice de si el cèlebre Caramuèl. Apenas en la vasta region de la Republica Literaria, se hallaràn diez, ò doce, que puedan tolerar este trabajo, ni aun por solos ocho dias, sin arruinar la salud. Sabido es lo que se cuenta de Sau Juan Evangelista, que significandole en cierta ocasion un Cazador, que tenia su Arco en la mano, la admiracion que le causaba vèr, que un hombre, en todo grande, se entretuviesse en hacer alhagos à una Perdiz domesticada, le preguntò el Apostol, si en aquel Arco tenia siempre tirante la cuerda? A lo qual respondiò el Cazador, que esso no podia ser sin que el Arco perdiesse enteramente la fuerza de el resorte, Le repuso el Santo, que lo mismo sucedia al alina, que perdia la fuerza para los exercicios santos, y devotos, si estaba siempre ocupada en ellos, sin interponer alguna inocente recreacion, qual era la que èl tomaba con aquel agradable paxarito.

63. Pero siendo preciso mezclar à las ocupaciones sèrias uno, ú otro rato de diversion honesta, que esparza el animo, quàm mejor que la plàcida letura de algunos Escritos amenos? La caza es para pocos. No à todos es permitido el passèo por sitios deliciosos, sobre que muchos Países carecen de toda amenidad. El juego tiene sus riesgos. La Musica, solo los Principes, ò grandes Señores la logran, siempre que gustan de ella. La agradable conversacion, à muchos falta. Libros divertidos, en todas, ò casi todas partes los hay, y con la variedad suficiente para no padecer el fastidio, que puede ocasionar la repetida letura de los de la misma especie; pues aunque no los tenga proprios el que necessita essa diversion, es facil lograrlos prestados de un amigo, ò un vecino de el mismo Pueblo, ò de otro poco distante.

64. Pero advierto, que quando proponiendo, como utiles, aun los libros de mera diversion, assiento, que de estos hay bastante copia en todas partes : hablo en esto, no segun mi concepto particular, sino segun la comun estimacion, que dà por tales, à infinitos : Mas yo estoy en la inteligencia de que son poquissimos los libros, de quienes, demàs de la utilidad de la diversion, no se puede sacar el fruto de tal qual ensenanza. Assi me lo ha persuadido la experiencia; pues puedo protestar, que haviendo, en el largo discurso de mi vida, leído libros de todas classes, (à excepcion de los pocos en quienes reconocia algun ingrediente de cierta qualidad venenosa) apenas passè los ojos por alguno, à cuya letura no debiesse algo de instruccion apreciable en una materia, ù otra.

65. Debe suponerse, que siempre excluyo de todo uso, aquellos libros, mas de perversion, que de diversion, en quienes se pretende passar, à titulo de chiste, la impudente licencia. Y con esto doy sin à esta Dissertacioncilla, en que empezè, hablando con un amigo, y proseguí, escribiendo para todo el Mundo.

TABLES DES MATIÈRES DES ŒUVRES DE B. FEIJOO

[Pour faciliter les recherches à ceux qui ne disposent pas d'une édition complète, nous marquons, par l'astérisque initial, les Discours ou Lettres qui se trouvent dans le tome LXVI de la B. A. E., et, par l'astérisque final les Discours ou Lettres publiés dans les quatre tomes de LA LECTURA.]

Apologia del Scepticismo Médico.

Datée d'Oviedo, 1^{er} septembre 1725.

THEATRO CRITICO UNIVERSAL

TC. I.

Dédié à Joseph de Barnuevo, Général des Bénédictins d'Espagne.

Ded. : 25 août 1726. — *Apr.* : 2 et 3 juillet 1726. — *Lic.* : 5 juillet, 8 août 1726; 5 février 1727. —
Carta de D. Luis de Salazar : 11 août 1726.

I. *Voz del Pueblo*	1
II. Virtud, y Vicio.	19
III. Humilde, y Alta Fortuna.	49
IV. *La Política mas Fina	77
V. Medicina*.	109
VI. Regimen para conservar la Salud	148
VII. *Desagravio de la Profession Literaria*.	177
VIII. *Astrologia Judiciaria, y Almanagues*.	189
IX. Eclipses.	216
X. Cometas.	223
XI. Años Climatericos	232
XII. *Senectud del Mundo.	241
XIII. Consectario contra Filosofos Modernos.	263
XIV. *Musica de los Templos.	288
XV. *Paralelo de las Lenguas*.	314
XVI. *Defensa de las Muger ^{es} ¹	331

N. B. — *Ded.* : Dédicace. — *Apr.* : Approbations et Censures. — *Lic.* : Licences. — *E.* : Errata. —
T. Taxe. — 1. Incomplet dans la B. A. E.

Respuesta a los Doctores Martinez, Aquenza y Ribera.*Dédiée à Joseph Garcia, Évêque de Sigüenza.**Ded. : 6 novembre 1726.***Respuesta al Discurso Physiologico Médico del Doctor D. Francisco Dorado.***Dédiée aux glorieux Martyrs San Julián et Santa Basilisa.**Lic. : 28 février, 1^{er} mars 1727.***TC. II.***Dédié à Antonio Sarmiento, Évêque de Jaca.**Ded. : 18 février 1728. — Apr. : 6, 28 décembre 1727; 28 février 1728. — Lic. : 18 décembre 1727, 9 janvier, 13 janvier 1728. — E. T. : 6 mars 1728.*

I. *Guerras Filosoficas.	1
II. Historia Natural.	28
III. Artes Divinatorias.	55
IV. Profecias supuestas*.	77
V. Uso de la Magica.	103
VI. *Las Modas ¹	139
VII. *Senectud Moral del genero humano.	158
VIII. *Sabiduria Aparente.	179
IX. *Antipatia de Franceses, y Españoles*.	193
X. Dias Criticos.	200
XI. Peso del Aire.	212
XII. *Esfera del Fuego.	222
XIII. Del Antiperistasis.	230
XIV. Paradoxas Physicas.	238
XV. *Mapa intelectual, y cotejo de Naciones.	269
Carta Defensiva del Doctor Martinez.	289
Respuesta al Doctor Martinez.	321
Veritas Vindicata.	353

TC. III.*Dédié au Monastère de San Julián de Samos.**Ded. : 13 décembre 1728. — Apr. : 20, 23 décembre 1728, 24 avril 1729. — Lic. : 13 janvier, 19 février, 14 mars 1729. — E. : 31 mars 1729. — T. : 4 avril 1729.*

I. Saludadores.	1
II. Secretos de Naturaleza.	18
III. *Sympathía, y Antipathía.	42
IV. *Duendes, y Espiritus familiares*.	68
V. *Vara divinatoria, y Zahories*.	83

1. Incomplet dans la B. A. E.

VI. *Milagros supuestos.	97
VII. Paradoxas Mathematicas.	127
VIII. *Piedra Filosofal.	157
IX. *Racionalidad de los Brutos	179
X. *Amor de la Patria, y Passion Nacional*.	212
XI. Balanza de Astrea, o recta administracion de la Justicia*.	236
XII. La ambicion en el Solio	257
XIII. Scepticismo Filosofico	278
XIV. La Verdad Vindicada	334

Ilustracion Apologética.

Dédiée à Francisco de Berganza, Général des Bénédictins d'Espagne.

Ded. : 3 décembre 1729. — Apr. : 20 novembre; 6 et 13 décembre 1729. — T. : 24 décembre 1729.

TC. IV.

Dédié à l'Infant Charles de Bourbon-Farnèse [le futur roi d'Espagne Charles III].

Ded. : 4 novembre 1730. — Apr. : 21 mai, 11, 15 août 1730. — Lic. : 27 août, 28 septembre, 11 novembre 1730. — E. : 9 décembre 1730. — T. : 11 décembre 1730.

I. Virtud Aparente	1
II. *Valor de la Nobleza, e influxo de la sangre.	26
III. Lamparas inextinguibles.	44
IV. El Medico de si mismo.	64
V. Peregrinaciones Sagradas, y Romerias.	99
VI. *Españoles Americanos.	110
VII. Merito, y fortuna de Aristoteles	127
VIII. *Reflexiones sobre la Historia.	165
IX. Transformaciones, y transmigraciones Magicas	226
X. Fabula de las Batuecas, y Paisés imaginarios.	241
XI. Nuevo caso de Consciencia.	268
XII. *Resurreccion de las Artes, y Apologia de los Antiguos.	280
XIII. *Glorias de España, primera parte*	320
XIV. *Glorias de España, segunda parte*	368

TC. V.

Dédié à Juan de Goyeneche, Seigneur de Belsunce, Grand Trésorier de la Reine.

Ded. : 4 mars 1733. — Apr. : 20 octobre, 28 novembre, 23 décembre 1732. — Lic. : 12 novembre, 1^{er} décembre 1732, 10 janvier 1733. — E. : 16 juin 1733. — T. : 18 juin 1733.

I. Regla Mathematica de la Fee Humana.	1
II. *Physiognomia.	29

III. Nuevo Arte Physiognomico	62
IV. Maquiabelismo de los Antiguos.	73
V. *Observaciones Comunes.	104
VI. *Señales de muerte actual	124
VII. El Aphorismo Exterminador.	150
VIII. Divorcio de la Historia, y la Fabula	159
IX. Nuevas Paradoxas Physicas	180
X. Libros Politicos.	233
XI. El gran Magisterio de la Experiencia	248
XII. Nuevas propiedades de la Luz.	285
XIII. Existencia del Vacio	295
XIV. Intransmutabilidad de los Elementos.	311
XV. Solucion del gran Problema Historico sobre la poblacion de la Ame- rica, y revoluciones del Globo Terraqueo.	320
XVI. *Tradiciones Populares	351
XVII. Nueva precaucion contra los artificios de los Alquimistas, y Vin- dicacion de el Autor contra une grossera calumnia	368

TC. VI.

Dédié à Bernardo Martín, Général des Bénédictins d'Espagne.

Ded. : 4 avril 1734. — Apr. : 16 janvier 1734, 8 mars, 8 juin 1734. — Lic. : 2 février, 16 mars, 9 avril 1734. — E. : 27 juillet 1734. — T. : 3 août 1734.

I. *Paradoxas Politicas, y Morales.	1
II. *Apologia de algunos Personages famosos en la Historia	77
III. Fabula del Establecimiento de Inquisicion en Portugal.	151
IV. Hallazgo de Especies perdidas.	167
V. Consectario del Discurso antecedente sobre la produccion de nuevas Especies.	193
VI. Maravillas de la Naturaleza.	202
VII. Satyros, Tritones, y Nereidas.	235
VIII. *Examen filosofico de un peregrino suceso de estos tiempos.	251
IX. *Impunidad de la Mentira	293
X. Chistes de N*.	308
XI. *Razon del Gusto*	331
XII. *El « No sé qué »	345
XIII. El Error Universal	360

TC. VII

Dédié à Francisco Xavier de Goyeneche, Doyen du Conseil Royal des Indes [c'est au Père que fut dédié le t. V].

Ded. : 14 avril 1736. — *Apr.* : 27 janvier, 2 février, 15 mars 1736. — *Lic.* : 11 février, 1^{er} mars, 18 avril 1736. — *E.* : 28 juillet 1736. — *T.* : 30 juillet 1736.

I. Lo Maximo en lo Minimo	1
II. *Peregrinaciones de la Naturaleza	28
III. Color Ethiopico	69
IV. Las dos Ethiopias : y Sitio de el Paraiso	95
V. Venida de el Anti-christo; y fin de el Mundo	123
VI. *Purgatorio de San Patricio*	156
VII. *Cuevas de Salamanca, y Toledo : y Magica de España.	180
VIII. *Toro de San Marcos ¹	205
IX. *La Quaresma Salutifera	226
X. *Verdadera, y falsa Urbanidad	239
XI. De lo que conviene quitar en las Sumulas.	285
XII. De lo que conviene quitar, y poner en la Logica, y Metaphysica	295
XIII. De lo que sobra, y falta en la Physica	305
XIV. De lo que sobra, y falta en la Enseñanza de la Medicina	336
XV. *Causas de el Amor*.	347
XVI. *Remedios de el Amor*.	379

TC. VIII.

Dédié au Cardinal Gaspar de Molina, Président de Castille.

Ded. : 10 février 1739. — *Apr.* : 10 août, 10 novembre, 16 novembre 1738. — *Lic.* : 23 septembre, 12 décembre, 28 décembre 1738. — *E.* : 6 février 1739. — *T.* : 21 février 1739.

I. *Abusos de las Disputas Verbales	1
II. *Desenredo de Sophismas.	13
III. *Dictado de las Aulas	31
IV. *Argumentos de Autoridad	42
V. *Fabulas Gazetales	55
VI. Demoniacos.	76
VII. Corruptibilidad de los Cielos	152
VIII. *Examen Filosofico de un suceso peregrino de estos tiempos	172
IX. Patria del Rayo	189
X. Paradoxas Medicas.	208
XI. Importancia de la Ciencia Physica para lo Moral.	312
XII. *Honra, y provecho de la Agricultura*.	354
XIII. *La Ociosidad desterrada, y la Milicia socorrida.	391

1. Incomplet dans la B. A. E.

TC. IX.

Dédié à Miguel de Herze, Général des Bénédictins d'Espagne.

Ded. : 20 octobre 1740. — *Apr.* : 30 novembre 1739; 24 avril, 28 avril 1740. — *Lic.* : 24 mai, 1^{er} septembre, 13 octobre 1740. — *E. T.* : 4 janvier 1741.

Tomo	I. Suplemento, ò Adiciones, y Correcciones à los <i>Discursos</i> de este Tomo	1
Tomo	II. Suplemento à este Tomo	23
	Explicacion de la Steganografia del Abad Trithemio	50
Tomo	III. Suplemento à este Tomo	80
Tomo	IV. Suplemento à este Tomo	99
	Traduccion de algunas Reflexiones del Marques de San Aubin sobre la Historia.	107
Tomo	V. Suplemento à este Tomo	166
	Dissertacion sobre la Campana de Velilla.	200
Tomo	VI. Suplemento à este Tomo	233
Tomo	VII. Suplemento à este Tomo.	287
	Explicacion de lo que es ser <i>Hombre de Bien</i>	296
	*Noticia, y vanidad de los <i>Philtros</i>	312
	*Dissertacion sobre el Salto de Leucadia	335
Tomo VIII.	Suplemento à este Tomo	350
	Respuesta a une Carta, que contiene diferentes objecciones al Discurso de los Demoniacos, y sobre la extension de la potestad de Exorcizar	360

N. B. — *Un certain nombre de pages de ce tome d'Additions ont été réparties dans la B. A. E. ou imprimées dans LA LECTURA.*

CARTAS ERUDITAS, Y CURIOSAS

CE. I.

Dédiées à Juan Avello y Castrillon, Évêque d'Oviedo

Ded. : 1^{er} mai 1742. — *Apr.* : 1^{er} février, 8 mars, 28 avril 1742. — *Lic.* : 28 février, 12 mars, 15 mai 1742. — *E.* : 11 août 1742. — *T.* : 17 août 1742.

I.	Respuesta à algunas questiones, sobre los quatro Elementos.	1
II.	Respuesta à algunas questiones sobre las qualidades Elementales.	27
III.	Sobre la portentosa porosidad de los cuerpos	51
IV.	*Sobre el influxo de la Imaginacion Materna, respecto del Feto.	59
V.	*Respondese à une objecion hecha al Autor, sobre el tiempo del descubrimiento de las variaciones el Imàn.	75
VI.	*Respuesta à una Consulta sobre un Montruoso Infante, <i>Bicipite</i> , de Medina-Sydonia, etc	82

VII. *Sobre un Phosforo raro	105
VIII. *Sobre evitar los funestos errores de enterrar à los Hombres antes de tiempo*	109
IX. De las Batallas Aereas, y luvias Sanguineas	118
X. Corrígese la errada explicacion de un Phenomeno (sobre la Nieve) y se propone la verdadera.	130
XI. Sobre la resistencia de los Diamantes, y Rubies al fuego.	136
XII. De los Demonios Incubos.	142
XIII. A un Medico que embió al Autor un Tratado suyo, sobre las utilidades de la Agua, bebida en notable copia, y contra los Purgantes	146
XIV. A otro Medico, que embió al Autor un Escrito suyo, en que impugna el Tratado de el Medico antecedente	151
XV. De los Escritos Medicos del Padre Rodriguez Cisterciense	154
XVI. Del remedio de la Transfusion de la Sangre.	160
XVII. Sobre la Medicina transplantatoria.	165
XVIII. Que pesa más una arroba de Metal, que una de Lana	174
XIX. Sobre el transito de las Arañas de un tejado a otro	178
XX. *De los remedios de la Memoria	180
XXI. *Del Arte de Memoria.	185
*Idéa del Arte de Memoria.	194
XXII. Sobre la Arte de Raymundo Lulio	205
XXIII. En respuesta a una objecion Musical	209
XXIV. *De la Transportacion Magica de el Obispo de Jahen.	212
XXV. Sobre la virtud curativa de Lamparones, atribuida à los Reyes de Francia	216
XXVI. Sobre la Sagrada Ampolla de <i>Rems</i>	225
XXVII. De algunas providencias economicas en orden à Tabaco y Cho- colate	233
XXVIII. *Sobre la causa de los Templarios.	239
XXIX. Paralelo de Carlos XII, Rey de Suecia, con Alejandro Magno.	252
XXX. Sobre un Phenomeno raro de huevos de Insectos que pare- cen Flores	270
XXXI. *Sobre la continuacion de Milagros en algunos Santuarios	278
XXXII. Satisfaccion a algunos reparos, propuestos contra el <i>Discurso</i> <i>de los Chistes de N.</i>	287
XXXIII. *Defiendese la introduccion de algunas voces peregrinas, ò nuevas, en el Idioma Castellano*	292
XXXIV. Defensa precautoria contra una temida calumnia.	301
XXXV. De la anticipada perfeccion de un Niño, en la estatura, y fuerzas corporeas	309
XXXVI. Satisfaccion a un Gacetero	314

XXXVII. Sobre la fortuna del Juego	318
XXXVIII. De el Astrologo Juan Morin	325
XXXIX. A favor de los Ambi-dextros	333
XL. Sobre la ignorancia de las causas de las enfermedades	337
XLI. Sobre los Duendes	343
XLII. *Origen de la Fabula en la Historia	354
XLIII. *Sobre la multitud de Milagros*	366
XLIV. Maravillas de la Musica, y cotejo de la Antigua con la Moderna.	373
XLV. *Del valor <i>actual</i> de las Indulgencias Plenarias	382

C.E. II.

Dédiées à Francisco Maria Pico, Duc de la Mirandole, Grand-Maitre de la Maison du Roi.

Ded. : 2 mars 1745. — Apr. : 28 septembre, 8 octobre 1744, 4 mars 1745. — Lic. : 25 mars, 6 septembre, 26 septembre 1744. — E. : 4 avril 1745. — T. : 9 avril 1745.

I. Reforma de Abusos.	1
II. *Campana, y Crucifixo de Lugo, con cuya ocasion se tocan algunos puntos de delicada Physica.	11
III. Dimension Geometrica de la Luz	23
IV. Resuelse una objecion contra la Carta antecedente, y se ilustra mas su assumpto.	31
V. Autores envidiados, y envidiosos	38
VI. La Eloquencia es Naturaleza, y no Arte*	45
VII. Dichos, y hechos graciosos de la <i>Menagiana</i> parte 1.	57
VIII. <i>Menagiana</i> , parte 2	86
IX. Experimentos del remedio de <i>Sufocados</i> , y virtudes nuevas de la <i>Piedra de la Serpiente</i>	118
X. Causa del frio en los montes muy altos	130
XI. *Examen de Milagros.	137
XII. Sobre la incombustibilidad del <i>Amianto</i>	150
XIII. *Sobre Raymundo Lulio.	158
XIV. Origen de la costumbre de brindar	199
XV. Si se va diminuyendo, ò no, sucessivamente la agua del Mar.	206
XVI. *Causas del atrasso, que se padece en Hespaña en orden à las Ciencias naturales	215
XVII. Uso mas honesto de la Arte <i>Obstetricia</i>	235
XVIII. De la Critica.	241
XIX. Sobre el Nuevo arte del beneficio de la Plata*	258
XX. Remedio preservativo de los vinos facilmente corruptibles.	264
XXI. Nuevas noticias en orden al caso fabuloso del Obispo de Jaen	268
XXII. Sobre el Embuste de la Niña de Arellano, con cuya ocasion se tocan otros puntos	274

XXIII.	Sobre los Systemas Filosoficos	285
XXIV.	Satisfaccion à un reparo Historico-Philosophico [19 Juillet 1744]	305
XXV.	*Del Judio Errante*	309
XXVI.	*Si hay otros Mundos*	319
XXVII.	Sobre algunos puntos de Theologia Moral	328
XXVIII.	Milagro de Nieva	355
XXIX.	Hecho, y Derecho en la famosa question de las Flores de San Luis del Monte	360

Justa Repulsa De Iniquas Acusaciones.

Apr. : 26 août 1749, 1^{er} et 3 septembre 1749. — Lic. : 5, 10 et 11 septembre 1749. — E. T. : 13 septembre 1749 [sous forme de lettre signée à la date du 30 juillet 1749; 1^{re} édition, p. xxxii-115].

C. E. III.

Dédiées au Roi Ferdinand VI, par l'intermédiaire du Ministre Joseph de Carvajal y Lancaster.

Ded. : 12 juin 1750. — Apr. : 1^{er}, 3 juin 1750. — Lic. : 5 novembre 1749; 9 février, 1^{er} juin 1750 — E. T. : 15 juillet 1750.

I.	*Falibilidad de los Adagios	1
II.	De la vana, y perniciosa aplicacion à buscar Thesoros escondidos.	11
III.	Sobre el Rhinoceronte, y Unicornio	23
IV.	Sobre el Libro intitulado : <i>El Academico Antiguo, contra el Sceptico Moderno</i>	29
V.	Respuesta à dos Objeciones	71
VI.	Sobre une Dissertacion Medica	77
VII.	Sobre la Impugnacion de un Religioso Lusitano al Autor	87
VIII.	Reconvenciones charitativas à los Profesores de la Ley de Moysès	93
IX.	Sobre un Libro nuevo de Medicina	129
X.	Sobre los nuevos Exorcismos	135
XI.	Causa de la destreza en el juego de Naypes	144
XII.	*Causa de Savonarola*	153
XIII.	*Dias Aziàgos	161
XIV.	Sobre las traducciones de las Obras del Autor en otros Idiomas.	163
XV.	Contra la pretendida multitud de Hechiceros	173
XVI.	Sobre cierta lesion de la vista de un Cavallero	182
XVII.	Cómo trata el Demonio à los suyos	187
XVIII.	Sobre una extraordinarissima Inedia	206
XIX.	Paralelo de Luis XIV, Rey de Francia, y Pedro el Primero Czar, ò Emperador de la Russia	220
XX.	Sobre el Systema Copernicano	237

XXI. Del Systema Magno.	253
XXII. Sobre la grave importancia de abreviar las Causas Judiciales.	266
XXIII. Ereccion de Hospicios en España	278
XXIV. Exterminio de Ladrones.	285
XXV. Ingrata habitacion de la Corte*.	290
XXVI. Respuesta al Rmo P. M. Raymundo Pasqual, en assumpto de la doctrina de Raymundo Lulio.	299
XXVII. *Si es racional el afecto de compassion, respecto de los Irracionales*.	335
XXVIII. *De el descubrimiento de la circulation de la sangre, hecho por un Albeytar Español*.	344
XXIX. Sobre el Libro intitulado : <i>Indice de la Filosofia Moral Cristiano-Politica</i> que compuso el Rmo P. Antonio Codorniu de la Compañia de Jesus.	354
XXX. Reflexiones Filosoficas, con ocasion de una Criatura humana, hallada poco hà en el vientre de una Cabra	358
XXXI. Sobre el adelantamiento de Ciencias y Artes en España. Y Apologia de los Escritos del Autor.	384
XXXII. Sobre la <i>España Sagrada</i> del Rmo P. M. Fr. Henrique Florez*.	422

CE. IV.

Dédiées à la Reine Maria Barbara de Portugal [épouse de Ferdinand VI], par l'intermédiaire du Marquis de la Ensenada, Secrétaire d'État.

Ded. : 8 janvier 1753. — *Apr.* : 8, 20 janvier, mai 1753. — *Lic.* : 14 octobre 1752, 26 janvier 1753, 1^{er} février 1753. — *E.* : 14 juillet 1753. — *T.* : 18 juillet 1753.

I. El deleyte de la Musica, acompañado de la Virtud hace en la Tierra el noviciado del Cielo.	1
II. Contra los Interpretes de la Divina Providencia.	32
III. Sobre los Duelos, o Desafios	33
IV. De la Charlataneria de algunos Medicos advenedizos.	47
V. Causa de Ana Bolena.	58
VI. *Descubrimiento de una nueva Facultad, o Potencia sensitiva, en el hombre.	68
VII. *Sobre la Invencion del Arte, que enseña à hablar los Mudos*.	82
VIII. Despotismo, ò Dominio tyranico de la Imaginacion	96
IX. Sobre los Polvos purgantes del <i>Doctor Ailhaud</i> Medico de Aix de la Provenza.	107
X. Sobre un Proyecto de una Historia General de Ciencias, y Artes*.	122
XI. Sobre una Question Medica, si los que padiecieron peste una vez, y sanaron, reinciden, ò no, en el mismo mal?	131
XII. Advertencias à los Autores de libros, y à los Impugnadores, o Censores de ellos	140

XIII. Si en la prenda del Ingenio, exceden unas Naciones à otras*	151
XIV. *Contra el abuso de acelerar, mas que conviene, los Entierros. . .	163
XV. De los Philosophos Materialistas	185
XVI. De los Francs-Massones	194
XVII. En varias cosas pertenecientes al régimen de la salud, es mejor gobernarse por el <i>Instinto</i> que por el <i>Discurso</i>	210
XVIII. *Impugnase un temerario, que pretendió probar ser mas favorable à la <i>Virtud</i> , la <i>Ignorancia</i> , que la <i>Ciencia</i>	221
XIX. Danse algunos Documentos importantes à un Eclesiastico*.	252
XX. Reflexiones Criticas à dos Dissertaciones del Padre <i>Calmet</i> , sobre <i>Apariciones de Espiritus</i> ; y sobre los <i>Vampiros</i> , y <i>Brucolacos</i> . .	272
XXI. Progressos del Systèma Philosophico de <i>Newton</i> , y del Astronomico de <i>Copernico</i>	300
XXII. Por què no se dán à luz las muchas Cartas que el Autor ha recibido*. .	315
XXIII. Exhortacion à un Vicioso para la enmienda de vida	318
XXIV. Explicacion de un raro Phenomeno Igneo	335
XXV. Escusase el Autor de aplicarse a formar Systèma sobre la <i>Electricidad</i> : Pero confirma su antiguo sentir sobre la <i>Patria del Rayo</i> con los experimentos <i>Electricos</i> [20 Octobre 1752]	342
XXVI. *Que no veen los <i>Ojos</i> , sino el <i>Alma</i> : y se extiende esta Maxima à las demás sensaciones [22 Novembre 1752].	358

Nuevo Systhema sobre la causa physica de los Terremotos.

Apr. : 8, 17 mars; 6, 25 avril 1756. — *Lic.* : 18 février, 10 mars 1756.

Lettres de Feijoo datées des 3 et 17 décembre 1755; 13 et 25 janvier 1756.

[Présenté par Juan Luis Roche, dédié à l'Académie Portopolitana, imprimé à Puerto de Santa Maria].

CE. V.

Dédiées au Roi Charles III.

Ded. : 25 janvier 1760. — *Lic.* : 29 août, 13 novembre 1759; 29 avril 1760. — *E. T.* : 29 et 31 mars 1760. Deux Discours et vingt-quatre lettres.

I. D. Persuasion el Amor de Dios, fundada en un principio de la mas sublime Metaphysica y que es juntamente un altissimo Dogma Theologico, revelado en la Sagrada Escritura.	1
II. D. El todo, y la nada. Esto es, el Criador, y la Criatura. Dios, y el hombre. Discurso consiguiente à una parte de la materia del passado. En el qual, representando al Hombre su pequeñez, se procura abatir su Vanidad	26

I. Satisfacese à una Objecion contra una Assercion, incluida en el Discurso passado : Con cuya Ocasion se discurre sobre los Influxos de los Astros [10 Avril 1759].	65
II. Establecese la Máxima Philosophica de que en las Substancias criadas, hay Medio entre el Espiritu y la Materia. Con que se extirpa, desde los cimientos, el impio Dogma de los Philosophos Materialistas	91
III. Defensivo de la Fé. Preparado para los Españoles viajantes, ò residentes en Payses extraños	123
IV. Quál debe ser la Devocion del Pecador con Maria Santissima, para fundar, en su amoroso Patrocinio, la Esperanza de la eterna Felicidad. Doctrina, que se debe extender à la Devocion con otros qualesquiera Santos [Mai 1756]	151
V. Algunas advertencias sobre los Sermones de Misiones.	163
VI. El estudio no dá entendimiento*	179
VII. Resolucion decissiva de las dos dificultades mayores pertenecientes à la Physica, que se proponen en las Escuelas.	185
VIII. Dáse noticia, y recomiendase la Doctrina del Famoso Medico Español Don Francisco Solano de Luque.	204
IX. La advertencia sobrepuesta, à la Carta antecedente, manifiesta el motivo, y assumpto de la siguiente [1 ^{er} Octobre 1758],	229
X. *Dictamen del Autor sobre un Escrito, que se le consultò, con la idéa de un Proyecto, para aumentar la Poblacion de España, que se considera muy disminuida en estos tiempos [27 Juin 1757].	252
XI. Sobre la Ciencia Medica de los Chinos	262
XII. Respondese à cierto reparo, que un Medico docto propuso al Autor sobre la obligacion, que, en una Carta moral, en assumpto del terremoto, intimò à todos los que exercen la Medicina de obedecer la Bula <i>Supra Gregem Dominicum</i> de San Pio V.	273
XIII. Señales previas de Terremotos	278
XIV. *Critica de la Dissertacion, en que un Filosofo Estrangero designò la Causa de los Terremotos, recurriendo al mismo principio, en que anteriormente la havia constituido el Autor [10 Juin 1759].	286
XV. Al Assumpto de haverse desterrado de la Provincia de Estremadura, y parte del Territorio vecino, el profano Rito del <i>Toro</i> llamado de <i>San Marcos</i>	295
XVI. Descubrese quán ruinoso es el fundamento en que estriban los que interpretan malignamente las acciones ajenas, para juzgar, que aciertan por la mayor parte.	305
XVII. Con ocasion de explicar el Autor su conducta Politica, en el Estado de la Senectud, en orden al Comercio exterior, presenta algunos avisos à los Viejos, concernientes à la misma materia.	312

XVIII.	Descubrimiento de un nuevo remedio, para el recobro de los que, aun estando vivos, ò en los casos, en que se puede dudar si lo están, tienen todas las apariencias de Muertos	319
XIX.	Reforma el Autor una cita, que hizo en el tomo 4 del Theatro Critico; y despues tuvo motivo para dudar de su legalidad, con cuya ocasion entra en la disputa de qual sea el Constitutivo essencial de la Poesía [Décembre 1758].	326
XX.	Responde el Autor a una objecion, que se le hizo contra la peregrina Historia del <i>Hombre de Liérganes</i> , que refiere en el Tomo 6 del Theatro Critico, Discurso 8, y cuya realidad autoriza mas en la Addicion à aquel Discurso, en el Suplemento del Theatro, à la pag. 280 [29 Octobre 1758]	337
XXI.	Sobre la mayor, ò menor utilidad de la Medicina, segun su estado presente, y virtud curativa del Agua Elemental [19 mai 1759].	341
XXII.	Dá el Autor la razon, por què, haviendo impugnado muchos, sus Escritos, ò alguna parte de ellos, respondió à unos, y no à otros [28 mai 1759]	366
XXIII.	Dissuade a un Amigo suyo, el Autor el estudio de la Lengua Griega, y le persuade el de la Francesa [14 Juillet 1759].	374
XXIV.	Reflexiones, que sirven a explicar, y determinar con mas precision el intento de la immediata Carta antecedente.	399

Adiciones.

Le tome d'additions est *postérieur de 17 ans à la mort de Feijoo*.
Il comprend :

D. I.	Sobre la Recta Devocion y Adoracion de las Imagenes; y Decimas contra el Supuesto Milagro de Puerto Santa Maria	1
D. II.	Raices de la Incredulidad	21
	Relacion de los Estragos, que causò en la Ciudad de Oviedo aquella furiosa borrasca del año de 23, escrita à peticion de los Señores Capitulares de aquella Santa Iglesia.	50
C. I.	Respuesta à las objeciones que se hicieron al Autor, sobre el Paralelo de Luis XIV, Rey de Francia, Y Pedro el Czar, Emperador de la Russia [28 Octobre 1750].	58
C. II.	Sobre el Mismo Assumpto.	71
C. III.	Al Mismo Assumpto	78
C. IV.	Satisface el Autor a una objecion, que se le hizo contra la Patria de Pomponio Mela.	82
C. V.	Sobre el Tormento Material que padecen las Almas de el Purgatorio.	83
C. VI.	Sobre el Mismo Assumpto	84

- C. VII. VIII-IX-X-XI. — Lettres sur les Tremblements de Terre, datées du 19 novembre 1755; 3 et 17 déc. 1755; 13 et 25 janvier 1756. Les 4 dernières avaient été publiées par l'Académie de Puerto Santa Maria. Voir [avant le tome V. des *Cartas Eruditas*]: NUEVO SYSTHEMA. 88
- C. XII. Satisface el Autor a una supuesta equivocacion sobre los sacrificios, que hacian los vasallos de los Incas del Perú, ofreciendo al Sol victimas humanas. 130
- [Suivent la réimpression de l'APOLOGÍA DEL SCEPTICISMO MEDICO, p. 133 à 188; et de la RESPUESTA AL DISCURSO PHYSIOLOGICO MEDICO DEL DOCTOR FR. DORADO, p. 189 à 242].

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES ŒUVRES DE FEIJOO

(Dates extrêmes fournies par les dédicaces, approbations ou censures, licences, erratas et taxe.)

(Les titres des œuvres se trouvant aux pages précédentes dans le même ordre, les abréviations ne peuvent donner lieu à aucune ambiguïté).

AP. SC.	Septembre	1725		
T. C. I.	Juillet	1726	Février	1727
R. M.	Novembre	1726		
R. D.	Février	1727	Mars	1727
T. C. II.	Décembre	1727	Mars	1728
T. C. III.	Décembre	1728	Avril	1729
I. A.	Novembre	1729	Décembre	1729
T. C. IV.	Mai	1730	Décembre	1730
T. C. V.	Octobre	1732	Juin	1733
T. C. VI.	Janvier	1734	Août	1734
T. C. VII.	Janvier	1736	Juillet	1736
T. C. VIII.	Septembre	1738	Février	1739
T. C. IX.	Novembre	1739	Janvier	1741
C. E. I.	Février	1742	Août	1742
C. E. II.	Mars	1744	Avril	1745
J. R.	Juillet	1749	Septembre	1749
C. E. III.	Novembre	1749	Juillet	1750
C. E. IV.	Octobre	1752	Juillet	1753
N. S.	Décembre	1755	Avril	1756
C. E. V.	Août	1759	Avril	1760
AD.	Publication	posthume		

VU LE 7 JUILLET 1936.

Le Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,

H. DELACROIX.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER.

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.

BRODARD ET TAUPIN
COULOMMIERS-PARIS
(France)
24766-12-36.

